

TRAITÉ

DE LA

MYTHOLOGIE,

Orné de cent quatre-vingt gravures en taille douce, gravées par les meilleurs artistes,

A L'USAGE

DES JEUNES GENS DE L'UN ET DE L'AUTRE SEXE,

PAR M. L'ABBÉ LYONNOIS,

PRINCIPAL HONORAIRE DU COLLÈGE DE NANCY.

NOUVELLE ÉDITION,

REVUE ET CORRIGÉE.



A MANNHEIM,

Chez MAT. FONTAINE, Libraire.

1808.



AVIS DE L'ÉDITEUR.

Un bon livre élémentaire, est, dans tous les genres, un onvrage d'autant plus précieux, qu'en général il est plus rare. Ce n'est pas qu'on en imprime tous les jours de nouveaux, et que presque chaque maître n'aspire à l'honneur d'offrir une méthode, ou plus simple, ou plus claire, on plus concise, que toutes celles qu'ils connoissent. De doctes Préfaces, en développant les principes et les vnes de leur Auteur, ne manqnent jamais d'assurer un succès complet et décidé; et le ton persnasif qni y règne, tenteroit de croire anx promesses qui y sont faites, si l'expérience ne dementoit, à chaque pas, ce qu'on a osé promettre.

La Mythologie élémentaire que nous publions, doit-elle être distinguée de la foule de tous les livres classiques dont l'éducation n'a que peu à espérer? Il ne nous siéroit point de prononcer. Nous nous contenterons de dire que cet ouvrage, imprimé d'abord sans prétention, et uniquement pour servir aux Elèves de M. l'Abbé LYONNOIS, a été recherché avec le plus grand empressement, dès que le hazard l'a eu fait connoître.

Les précédentes Éditions ayant été débitées avec une rapidité singulière, l'on se trouve dans la nécessité, pour satisfaire grand nombre de demandes,

de travailler promptement à une nouvelle, et avec une attention scrupuleuse. L'Auteur a bien voulu y faire quelques corrections et quelques changemens, qui ajouteront certainement au mérite de l'Ouvrage ; mais aussi modeste que savant et éclairé, il s'est constamment refusé à donner le plan et à faire connoître le mérite réel de son travail. « Qu'on lise, » nous a-t-il répondu, et qu'on juge : c'est à l'expérience qu'il faut en appeler en dernier ressort. Si la Jeunesse ne fait aucun progrès dans » l'Histoire de la Fable d'après mes Élémens, si » elle ne trouve dans mes leçons à nourrir ni son » esprit, ni son cœur ; pourquoi travaillerois-je » à lui faire perdre un temps précieux, en lui » vantant un livre inutile ? et si, au contraire, sa » curiosité est piquée ; si elle apprend à réfléchir, et » sur-tout à bénir le Père des miséricordes de nous » avoir tiré des ténèbres de l'erreur, pour nous faire » jouir de son ineffable lumière ; ne m'est-il pas » inutile de parler ? mon livre n'a-t-il pas pour lui la » plus haute recommandation ? »

Prenez donc, et lisez : soyez vous-mêmes les panégyristes ou les censeurs sévères d'un Ouvrage, dont cette nouvelle Édition n'est due qu'à vos instances.

INTRODUCTION

A LA

MYTHOLOGIE.

Qu'est-ce que la Mythologie ?

C'est la science ou l'explication de la fable.

Ne l'appelle-t-on pas aussi histoire poétique?

Oui, parce qu'elle doit ses principaux ornemens aux fictions des poëtes.

Celle qui mêle le vrai au faux, et que les anciens regardoient comme une source inépuisable où ils croyoient trouver des choses merveilleuses, les plus grands évènemens, les mystères de leur théologie.

Que pensez-vous de cette histoire ?

C'est un tissu d'imaginations bizarres, et un amas de faits sans vraisemblance, que les poëtes vantèrent pour mettre dans leurs ouvrages une espèce de merveilleux, et qui est utile pour entendre les meilleurs écrivains de l'antiquité, et même les poëtes modernes.

Quelle est l'origine de la fable ?

La fable tire son origine de cinq sources :

1.° de l'histoire sacrée ; 2.° du ministère des anges ; 3.° du détail où entre la Providence dans le gouvernement du monde ; 4.° de la corruption du corps humain ; 5.° enfin des honneurs qu'on rendoit aux parens, aux inventeurs des arts, et aux héros.

Comment cette histoire, qui contient d'aussi grandes absurdités, peut-elle tirer son origine de l'histoire sacrée qui est la vérité même ?

Cela paroît d'abord peu vraisemblable. Cependant c'est à l'histoire sainte qu'elle doit sa première et sa principale origine. La famille de Noé, instruite parfaitement de la religion par ce saint patriarche, conserva quelque temps le culte du vrai Dieu dans toute sa pureté. Mais, lorsqu'après avoir inutilement entrepris la construction de la tour de Babel, elle se fut séparée et répandue en différentes contrées, la diversité de langage et de demeure fut bientôt suivie de l'altération du culte. La vérité qui, jusque-là, n'avoit été confiée qu'au seul canal de la vive voix, sujet à mille variations, et qui n'étoit point encore fixé par l'écriture gardienne sûre des faits, s'obscurcit par un nombre infini de fables, dont les dernières augmentèrent beaucoup les ténèbres que les plus anciennes y avoient déjà répandues.

Quel preuve nous donnerez-vous de ce que vous avancez-là ?

C'est la tradition des grands principes et des grands évènemens, qui se conserva parmi tous les peuples, non sans quelque mélange de fiction, mais avec des traces de vérités évidentes et tout-à-fait reconnoissables. De-là ce sentiment répandu chez tous les peuples d'un Dieu souverain, tout-puissant, maître et créateur de l'univers; et, ce qui en est une suite, de la nécessité d'un culte extérieur par des cérémonies et des sacrifices. De-là le consentement uniforme et général sur certains faits : la création de l'homme par les mains de Dieu même ; son état de bonheur et d'innocence marqué par le siècle d'or, où la terre, sans être arrosée de ses sueurs, ni cultivée par un pénible travail, lui fournissoit de tout en abondance ; la chûte du même homme, source de tous ses malheurs, suivie d'un déluge de crimes qui attira celui des eaux : le genre humain sauvé par une arche qui s'arrêta sur une montagne ; et ensuite la propagation du genre humain par un seul homme et par ses trois fils.

Voilà pour les grands évènemens : mais les actions particulières, dont il est parlé dans la

fable, peuvent-elles avoir la même source?

Oui, pour la plupart. Le détail de ces actions particulières étant moins important, et par cette raison moins connu, fut bientôt altéré par des fables et des fictions, comme on le voit clairement dans la famille même de Noé.

Pourriez-vous nous en donner des exemples?

Comme il fut père de trois enfans, et que les peuples qui en étoient descendus se répandirent après le déluge dans les trois différentes parties de la terre, cette histoire a donné lieu à la fable de Saturne dont les trois enfans, si on en croit les poëtes, partagèrent entre eux l'empire du monde. Cham est le même qu'Ammon ou Jupiter. Japhet, connu sous ce nom dans les poëtes, fut aussi adoré sous celui de Neptune, parce que les pays maritimes lui échurent. La postérité de Sem, plus religieuse dans plusieurs de ses descendans, a laissé son nom dans un oubli qui l'a fait prendre pour le dieu des morts ou de l'oubli.

N'y a-t-il pas d'autres exemples aussi sensibles?

Il n'est pas difficile de comprendre que la licence des Saturnales vient d'une mémoire peu respectueuse de l'ivresse de Saturne, c'est-à-

dire, de Noé : que la sévère punition de celui qui avoit vu la nudité de Noé, a laissé parmi les payens la mémoire de l'indignation de Saturne, qui, selon Callimaque, fit une loi irrévocable, que quiconque auroit une pareille témérité à l'égard des dieux, perdroit aussitôt la vue. Quel rapport ne trouve-t-on pas entre Moyse et Bacchus, et ainsi de beaucoup d'autres ? Nous avons donc eu raison de dire que la fable tiroit son origine de l'altération des faits et des évènemens de l'histoire sainte.

Comment le ministère des Anges est-il la seconde source de la fable ?

C'est que Dieu qui avoit associé les Anges à sa nature spirituelle, à son intelligence, à son immortalité, a voulu encore les associer à sa providence dans le gouvernement du monde, soit en ce qui concerne la nature et les élémens, soit en ce qui a rapport à la conduite des peuples. Noé et les Patriarches étoient parfaitement instruits de cette vérité qui les intéressoit très-vivement, et ils avoient eu soin sans doute d'en instruire leurs familles; mais perdant peu-à-peu les idées les plus pures et les plus spirituelles d'une divinité cachée et invisible, elles ne furent plus attentives qu'aux

ministres de ses bienfaits et de ses vengeances.

Qu'a-t-il pu arriver de là ?

Il a pu arriver de là que les hommes se soient formé l'idée des dieux, dont les uns présidoient aux fruits de la terre, d'autres aux fleuves; ceux-là à la guerre, ceux-ci à la paix, et ainsi de tout le reste; des dieux dont le pouvoir et le ministère étoient bornés à certaines contrées et à certains peuples, mais qui tous étoient soumis à l'autorité d'un Dieu suprême.

Quelle est la troisième source de la fable ?

C'est le détail de la Providence dans le gouvernement du monde. Persuadés que cette divine Providence préside à tous les évènemens humains, grands ou petits, et qu'aucun, sans exception, n'échappe à son attention et à ses soins, les hommes effrayés du détail immense où il falloit que la divinité descendît, ont cru devoir la soulager, en donnant à chaque dieu en particulier, une fonction propre et personnelle.

Qu'ont-ils fait pour cela ?

Comme le soin de toute la campagne auroit donné trop d'affaires à un dieu seul, ils confièrent les terres à l'un, les montagnes à l'autre, les collines à un troisième, les vallées à un autre

encore. Saint Augustin compte une douzaine de divinités différentes toutes occupées autour d'un chalumeau de blé, dont chacune d'elles, selon sa destination, prend un soin particulier dans les différens temps, depuis le premier moment que la semence a été jettée en terre, jusqu'à ce que le blé soit parfaitement mûr.

Comment la corruption des hommes a-t-elle donné lieu à la fable ?

C'est que pour pallier et excuser les désordres les plus affreux, ils attribuèrent à ces divinités qu'ils se proposoient pour modèles, les crimes les plus honteux et les plus horribles, les meurtres, les adultères, les incestes. Il n'y avoit point d'infamie qui ne fût autorisée et même consacrée par le culte qu'on leur rendoit. On chantoit, dans la solemnité de la mère des dieux, des chansons dont la mère d'un comédien auroit rougi; et Scipion Nasica, qui fut choisi par le Sénat comme le plus honnête homme de la république pour aller recevoir sa statue, auroit été bien fâché que sa mère eût été déesse à ce prix, et eût tenu la place de Cybèle.

Ces horreurs ne révoltoient-elles pas les payens qui avoient un peu de sagesse et de probité ?

Les philosophes blâmoient toutes ces cérémonies en secret; mais en public ils étoient obligés de s'y conformer. Sénèque, dans un ouvrage que nous n'avons plus, où il invectivoit avec la dernière force contre ces superstitions sacrilèges, déclare cependant que le sage s'y conformera au dehors pour suivre les lois de l'état, quoiqu'il sache bien qu'un tel culte, loin de plaire aux dieux, n'est capable que de les irriter.

N'y a-t-il pas encore une cinquième source de la fable ?

On peut mettre au nombre des sources de la fable le sentiment d'admiration ou de reconnoissance qui a porté les hommes à attacher l'idée de divinité à tout ce qui frappoit leur vue ou qui les touchoit de près, ou qui paroissoit leur procurer quelque utilité ; tels que sont le soleil, la lune, les étoiles ; les pères à l'égard de leurs enfans ; les enfans à l'égard de leurs pères ; les personnes qui avoient inventé ou perfectionné les arts utiles au genre humain ; les héros qui s'étoient distingués dans la guerre par un courage extraordinaire; enfin tous ceux qui, par quelque vertu ou quelque action éclatante, paroissoient au-dessus du commun des hommes. D'où l'on

voit que l'histoire profane, aussi bien que la sacrée, a donné lieu à tous ces demi-dieux ou héros que la fable a placés dans le ciel, en réunissant souvent, sur la tête et sous le nom d'un seul, des actions très-séparées pour les temps, pour les lieux et pour les personnes.

De quelle utilité peut être à des enfans chrétiens l'étude de tant de rêveries, dont le paganisme a rempli les livres de l'antiquité?

Cette étude, si elle est faite avec les précautions et la sagesse que demande la Religion, peut avoir de très-grands avantages pour eux. 1.° Elle leur apprend ce qu'ils doivent à J. C. qui les a arraché de la puissance des ténèbres, pour les faire passer à l'admirable lumière de l'Evangile; ce qu'étoient avant lui les hommes même les plus sages et les plus réglés; des adorateurs aveugles du démon, qui reconnoissoient pour dieux des animaux, des reptiles, des plantes mêmes; qui ne rougissoient pas d'adorer un dieu Mars adultère, une Vénus prostituée, une Junon incestueuse, un Jupiter souillé de tous les crimes, et digne par cette raison de tenir le premier rang parmi les dieux; que ce qu'ont été leurs pères, ils le seroient encore, si la lumière de l'Evangile n'eût dissipé leurs ténè-

bres. Chaque histoire de la fable, chaque circonstance de la vie des dieux, doit donc les remplir en même temps de confusion, d'admiration et de reconnoissance.

Quel est le second avantage que les Chrétiens doivent retirer de la fable ?

C'est qu'en leur découvrant les cérémonies absurdes et les maximes impies du paganisme, elle doit leur inspirer un nouveau respect pour l'auguste majesté de la Religion Chrétienne, et pour la sainteté de sa morale. Théophile, évêque d'Alexandrie, pour achever de décrier l'idolâtrie dans l'esprit des fidèles, exposa à leurs yeux tout ce qui se trouva dans l'intérieur d'un temple qu'il avoit fait démolir, des ossemens d'hommes, des membres d'enfans immolés aux démons et beaucoup d'autres vestiges du culte sacrilège que les payens rendoient à leurs divinités. C'est à-peu-près l'effet que doit produire, sur des Chrétiens, l'étude de la fable, et c'est-là l'usage qu'en ont fait tous les défenseurs de la Religion Chrétienne.

Quel est le troisième avantage de la fable ?

Cet avantage, qui est d'une fort grande étendue et particulier aux jeunes gens, c'est l'intelligence des auteurs Grecs, Latins et

même Français, dans la lecture desquels on est souvent arrêté tout court, si l'on n'a quelque teinture de la fable. On ne parle pas seulement des poëtes, dont on sait qu'elle est comme le langage naturel; elle est souvent employée aussi par les orateurs, et elle fournit quelquefois, par d'heureuses applications, les traits les plus vifs et les plus éloquens.

N'y a-t-il pas encore quelque autre utilité dans l'étude de la fable ?

Tous les jours on a devant les yeux des tableaux, des estampes, des tapisseries, des statues. Ce sont autant d'énigmes pour ceux qui ignorent la fable, qui souvent en est l'explication et le dénouement. Il n'est pas rare que dans les entretiens on parle de ces matières; si on n'en a pas été instruit, on sera forcé de demeurer muet et de paroître stupide, ce qui sûrement n'est pas fort agréable. Toutes ces raisons prouvent assez qu'il n'est pas tout-à-fait inutile de s'appliquer à l'étude de la fable.

En combien de parties divisez-vous la fable ?

En trois parties; la première traite des principales divinités ou des grands dieux;

la seconde, des demi-dieux ou des héros ; la troisième, du culte qu'on rendoit à ces divinités, et des jeux qu'on célébroit en leur honneur.

PREMIÈRE PARTIE.

DES PRINCIPALES DIVINITÉS DES PAYENS.

OURANOS ET TITÉA.

Qui passoit pour le plus ancien des Dieux?

Ouranos, que l'on appelle aussi Uranus ou Cœlus, c'est-à-dire, le Ciel. Il étoit fils du Jour et mari de Titéa sa sœur. Il en eut plusieurs enfans qui prirent de leur mère le nom de Titans ; et comme Titéa signifie la terre, on les nomma aussi les enfans de la Terre.

Quels sont les plus connus de ses enfans ?

Titan, Océanus, Hypérion, Japhet, Saturne, Rhéa ou Cybèle, et Thémis. Dès que les fils furent grands, ils cherchèrent à cabaler contre leur père qui, informé de leurs intrigues, les fit arrêter, à l'exception d'Océanus qui lui demeura toujours soumis.

Ne recouvrèrent-ils pas leur liberté?

Saturne ayant été délivré par Titéa sa mère, trouva le moyen de rendre la liberté à ses frères, et de se saisir de la personne et des états de son père.

Que devint Ouranos après sa défaite?

Réduit à la condition d'un simple particulier, il mourut de chagrin, ou, comme on le dit, après avoir été mutilé par Saturne avec une faux de diamans que lui avoit donné Titéa. Le sang qui coula de sa plaie, s'étant mêlé avec l'écume de la mer, donna naissance à Vénus, et selon d'autres, aux Titans et aux Géans. (1.re *Figure représentant le Ciel et les Géans ses enfans.*)

Pourriez-vous nous donner quelque explication de cette fable?

Ouranos, ainsi nommé, parce qu'il s'appliqua à la science du ciel, à en connoître la nature, les révolutions, et les divers mouvemens des astres, fut un prince belliqueux qui passa d'Asie en Europe, pénétra jusqu'en Espagne; et passant le détroit qui la sépare de l'Afrique, parcourut la côte de cette partie du monde; d'où revenant sur ces pas, il alla du côté du nord de l'Europe, dont il soumit tout le pays à sa puissance. Saturne débaucha la plupart de ceux qui composoient

le conseil de son père et engagea ses frères en particulier à abandonner le partie d'Ouranos, pour s'attacher à lui; ce qui a donné lieu à la fable de la mutilation. Enfin la faux que Titéa avoit faite et donnée à Saturne, signifie que cette femme, peu contente de son mari, dont les infidélités l'accabloient de chagrin, avoit formé avec son fils, une puissante conjuration contre lui.

SATURNE.

Qui succéda à Ouranos?

Saturne; par la cession que Titan lui fit de son droit d'aînesse. L'envie qu'il avoit de régner le porta à mutiler son père, et à accepter la couronne de Titan à condition qu'il n'éleveroit point d'enfans mâles.

Fut-il fidèle observateur de cette condition détestable?

Pour satisfaire à la condition que son frère avoit exigée de lui, ou peut-être pour éviter l'effet d'un oracle de son père qui, dans le moment qu'il le mutila, lui prédit que ses enfans le traiteroient de la même manière, il dévoroit ses enfans aussitôt que Rhéa ou Cybèle son épouse les mettoit au monde. (2.e *Fig.*)

Tous ses enfans furent-ils la victime de sa cruauté?

Non, car son épouse étant accouchée de Junon et de Jupiter, ne lui montra que Junon, et mit en place de Jupiter une pierre qu'il dévora. Cette pierre fut dans la suite adorée sous le nom du dieu Terme. (2.e *figure.*)

Par qui Jupiter, échappé à la fureur de son père, fut-il élevé ?

Cybèle qui, pour empêcher qu'il n'eût le même sort que Vesta, Pluton et Neptune, s'étoit cachée, pour le mettre au monde, dans un antre que l'on nommoit Dicté dans l'île de Crête, le fit nourrir par deux nymphes du pays, Adrastée et Ida, qu'on appeloit les Mélisses, et confia le soin de son éducation aux Curêtes ou Corybantes, qui étoient des prêtres fort savans dans la religion et le métier des armes. (3.e *figure.*)

L'éducation de Jupiter demeura-t-elle longtems secrète ?

Point du tout. Malgré les précautions des Corybantes qui, dansant autour de l'antre où il étoit caché, et frappant sur leurs boucliers d'airain, tâchoient d'empêcher par ce bruit qu'on entendît les cris de cet enfant, Titan en fut informé, et pour s'en venger, il déclara la guerre à Saturne.

Quelle fut la suite de cette guerre ?



Titan défit Saturne et l'enferma avec son épouse dans une étroite prison; mais Jupiter, devenu grand, le délivra et lui donna un breuvage qui lui fit vomir tous les enfans qu'il avoit dévoré. (4.e *figure.*)

Saturne régna-t-il encore long-temps après cet évènement?

On présume que son règne fut encore fort long; cependant craignant que son fils ne le trahît, il chercha d'abord à le faire périr secrètement, et lui fit ensuite une guerre ouverte. Mais Jupiter remporta la victoire, et chassa son père du ciel, selon la prédiction du Destin.

Où se retira Saturne après sa défaite?

En Italie, où il fut reçu par Janus, qui gouvernoit cette contrée.

Que dit-on de ce Janus?

Il régnoit en Italie dans le tems que Saturne y arriva, quoiqu'il fut originaire de la Thessalie. Par les conseils de Saturne, il civilisa ses peuples, les appliqua aux arts et aux sciences, et leur apprit à cultiver la terre. C'est ce beau temps qui a été appelé par les poëtes l'âge d'or. Dans la suite Janus fut mis au rang des dieux, et il passoit pour celui de la paix. Il avoit un temple à Rome, qui ne

se fermoit que quand la guerre avoit cessé dans tout l'empire Romain.

Comment représentoit-on Janus ?

Différemment chez les divers peuples. Les Phéniciens, qui le regardoient comme le monde, le représentoient sous la figure d'un dragon qui se tourne en cercle et qui mord sa queue, pour marquer que le monde se nourrit, se soutient et tourne sur lui-même. Le plus communément, on le représentoit avec deux visages; selon les uns, ou parce qu'il commandoit à deux peuples, ou parce qu'ayant partagé son royaume avec Saturne, il fit frapper des médailles où il y avoit d'un côté une tête à deux faces, pour faire voir que son état étoit gouverné par les conseils de l'un et de l'autre. Selon d'autres, parce que, présidant au mois de Janvier qui portoit son nom, il regardoit également l'année qui venoit de finir et celle qui commençoit ; ou bien parce qu'il avoit la connoissance du passé et du futur. Ceux qui le prenoient pour le Soleil, prétendoient qu'on avoit voulu marquer par-là le levant et le couchant. (5.e *fig.*)

Ne le représentoit-on pas encore avec quatre faces?

Oui, et alors il désignoit les quatre saisons.

Sous quelle figure représentoit-on Saturne?

Ordinairement sous la figure d'un vieillard tenant une faux, pour marquer que le temps détruit tout. On lui donnoit aussi des yeux par-devant et par-derrière pour marquer sa pénétration. Quelquefois il avoit les pieds enchaînés, pour signifier que les semences de la terre auxquelles il présidoit, sont liées et comme inanimées jusqu'au temps de sa fête, qu'elles commencent à pousser et à croître. (6.e *figure*.)

Quel est le vrai sens de l'histoire de Saturne?

Il étoit, comme on l'a dit, fils d'Ouranos ou Cœlus. Plus habile que Titan son frère, qui, par droit d'aînesse, devoit hériter des états d'Ouranos, situés dans la Thrace et la Phrygie, il le supplanta et régna en sa place. Titan voulant s'en venger lui fit la guerre; mais il échoua, et Saturne demeura paisible possesseur du royaume jusqu'à la révolte de Jupiter.

RHÉA OU CYBÈLE.

Qui étoit Rhéa ou Cybèle?

Elle étoit, selon les poëtes, fille du Ciel et de la Terre, sœur et femme de Saturne. Ils lui donnent différens noms; entr'autres ceux

de Rhéa, d'Indimène, d'Idéa, de bonne déesse, ou de déesse de la terre : ils l'appellent aussi Vesta.

Mais Vesta n'étoit-elle pas regardée comme la déesse du feu ?

Il y avoit deux déesses Vesta, dont l'une étoit regardée comme le symbole de la terre, et l'autre comme celui du feu. Leur culte étoit bien différent. Cette dernière avoit un temple à Rome, dont le culte consistoit à garder le feu qui lui étoit consacré.

A qui le soin de ce feu étoit-il confié ?

A de jeunes vierges que l'on appeloit Vestales. On les choisissoit entre l'âge de six et de dix ans. Il falloit que leur naissance fût sans tache, et leur corps sans défaut. On n'en prit d'abord que quatre ; on y en ajouta deux dans la suite. Les dix premières années étoient pour le noviciat ; les dix suivantes, elles faisoient les fonctions de prêtresses ; et pendant les dix dernières, elles formoient à leur tour des novices. Après trente ans, il leur étoit libre de sortir et même de se marier. Mais pendant le temps qu'elles étoient consacrées à la déesse, on exigeoit d'elles une chasteté si sévère, que lorsqu'elles péchoient contre leur vœu, on les enterroit toutes vives.

On les punissoit aussi sévèrement, quand le feu sacré venoit à s'éteindre par leur faute. On ne l'éteignoit que le dernier jour de l'an, pour le rallumer le premier jour de mars, qui étoit le premier de l'année. (7.e *figure.*)

Sous quelle figure représentoit-on Cybèle?

Sous la figure d'une femme robuste et puissante, avec une couronne de tours et de villes sur la tête, ou une couronne de chêne, une clef à la main, un habit parsemé de fleurs, assise sur un char traîné par des lions. (8.e *fig.*)

Que signifient toutes ces choses dont vous ornez cette déesse?

La couronne de tours et de villes dont on pare sa tête, signifie que la terre habitable en est toute couverte; la clef qu'on lui met à la main, marque que dans l'hiver elle renferme dans son sein les semences de tous les fruits, qui, au printemps commencent à pousser, et alors on dit que la terre s'ouvre. Cet habit parsemé de fleurs convient parfaitement à la terre qui est émaillée de toutes sortes de fleurs; les lions qui tirent son char désignent son empire sur les animaux qu'elle produit et qu'elle nourrit. Enfin on la fait femme de Saturne, qui signifie le temps, pour apprendre que la terre ne produit qu'avec le temps.

Que signifient tous ces noms que vous donnez à Cybèle?

On prétend que le nom de Cybèle lui a été donné d'une montagne de Phrygie où elle fut élevée, ou d'un mot hébreux, qui signifie enfanter avec douleur, et que la tradition d'Ève condamnée aux douleurs de l'enfantement, est cachée sous cette fable. Celui de Rhéa veut dire terre; ceux d'Indimène, d'Idéa, viennent des montagnes où elle étoit adorée. On l'appeloit la bonne Déesse, mère des dieux, parce que c'est la terre qui donne naissance à toutes choses.

Qu'avons-nous de plus vraisemblable au sujet de Cybèle.

Elle étoit fille d'un roi de Phrygie. Elle conçut une violente passion pour un jeune homme nommé Atys, que le roi fit mourir pour venger l'honneur de sa famille; ce qui réduisit Cybèle au désespoir. Elle sortit de la maison de son père, et passa ses jours à courir de pays en pays comme une forcenée.

JUPITER.

De qui Jupiter étoit-il fils?

De Saturne et de Rhéa.

Ne succéda-t-il pas à son père Saturne ?

Oui, après l'avoir chassé du ciel il s'en empara, laissant l'empire des eaux à Neptune, et celui des enfers à Pluton.

Quels titres donnoit-on à Jupiter ?

On le nommoit le roi souverain du ciel, le père des dieux, et le maître des hommes.

Jupiter jouit-il paisiblement de son empire ?

Dès le commencement les Titans ou Géans, jaloux de la puissance de Jupiter, et voulant rentrer dans l'héritage de leur père, formèrent une conspiration contre lui. Ils s'assemblèrent tous en Thessalie, résolus d'escalader le ciel; et, pour exécuter ce projet, ils entassèrent plusieurs montagnes les unes sur les autres.

Que fit Jupiter dans cette extrémité ?

Il appela tous les dieux à son secours; mais ceux-ci épouvantés par le nombre et par la fureur des Titans, abandonnèrent Jupiter et se sauvèrent en Egypte, où ils se cachèrent sous différentes formes de plantes et d'ani-

maux, d'où vient le culte que les Égyptiens rendoient aux animaux et aux plantes. Cependant Jupiter secondé de Bacchus et d'Hercule, remporta la victoire, en lançant tous ses foudres sur ses ennemis. Les uns furent précipités dans les enfers, les autres furent enterrés sous les ruines du mont Etna. (9.e *figure.*)

Qui se distingua le plus parmi les Géans?

On remarque entr'autre Encelade, Briaré ou Egéon, qui avoit cent bras et cent mains, avec lesquelles il lançoit contre le ciel les plus gros rochers; enfin Tiphée demi-homme et demi-serpent.

Rapportez au vrai l'histoire de la guerre des Géans?

Ces Géans étoient des brigands qui, s'étant cantonnés dans la Thessalie, incommodoient beaucoup toute la Grèce. Jupiter les défit et les chassa; en procurant la tranquillité à ses sujets, il travailla pour sa propre sûreté. Il avoit établi sa demeure sur le mont Olympe, où il y avoit une citadelle. Ces brigands voulurent l'attaquer. Comme l'Olympe fut dans la suite appelé le Ciel, on a dit qu'ils avoient voulu escalader le ciel. On ajoute qu'ils avoient entassé l'Ossa sur le Pélion; sans doute parce qu'ils avoient fortifié ces deux montagnes, peu éloignées de l'Olympe.

N'explique-t-on pas encore cette histoire d'une autre manière ?

Il y en a qui prétendent que ce n'est rien autre chose que l'entreprise insensée des descendans de Noé, dans la construction de la tour de Babel.

Ne confondez-vous pas les Géans avec les Titans ?

Il est vrai que les poëtes les confondent ; cependant on doit les distinguer. Les Titans étoient d'une illustre famille, et ils étendirent leur empire sur une partie du monde. Les autres étoient quelques brigands répandus dans la Thessalie, qui donnèrent beaucoup de peine aux Titans. Ce qui a engagé les poëtes à croire que les Titans et les Géans étoient les mêmes, c'est qu'ils passoient les uns et les autres pour les enfans du Ciel et de la Terre. Mais ils auroient dû faire attention que la Terre ne mît au monde les Géans que parce qu'elle étoit irritée contre Jupiter qui tenoit les Titans enfermés dans le Tartare. Ainsi les Titans étoient nés long-tems avant les Géans.

Jupiter n'eut-il pas d'autre chagrin après la défaite des Géans ?

Il en essuya un nouveau de la part de

Prométhée, qui, étant aussi de la race des Titans, forma l'homme d'un limon qu'il avoit pétri, et l'anima avec le feu du ciel qu'il avoit dérobé. (10.e *figure.*)

Quelle vengeance tira Jupiter de cet attentat?

Il fit attacher Prométhée sur le mont Caucase, où un vautour affamé dévoroit chaque jour une partie de son foie qui renaissoit toutes les nuits. (11.e *figure.*)

Que firent les autres dieux en cette occasion?

Ils formèrent une femme qu'ils appelèrent Pandore, c'est-à-dire assemblage de tous les dons, et l'envoyèrent à Prométhée, comme une consolation dans ses peines. (12.e *fig.*)

Cette action ne déplut-elle pas à Jupiter?

Oui, et pour s'en venger, il ordonna à Pandore d'aller trouver Épiméthée, frère de Prométhée, et de lui remettre une boîte qui renfermoit tous les maux. Epiméthée l'ouvrit imprudemment. Sur le champ les maux sortirent en foule de cette boîte fatale, et se répandirent sur la terre; il ne resta au fond que l'espérance, la dernière ressource des malheureux. (13.e *figure.*)

Combien de temps devoit durer le supplice de Prométhée?

Selon les uns, il devoit être éternel; selon

d'autres, il ne devoit durer que trente mille ans. Cependant Jupiter lui-même le délivra quelques années après, en récompense de ce qu'il lui avoit révélé l'oracle des Parques, qui avoit prédit que l'enfant de Thétys seroit plus puissant que son père. Mais pour ne pas violer son serment, il ordonna qu'il porteroit toujours au doigt un anneau de fer, où seroit attaché un petit fragment de la roche du Caucase, afin qu'il fut vrai, en quelque manière, que Prométhée resteroit toujours attaché à cette roche; et c'est-là, disent les anciens, l'origine de la première bague.

Cette fable n'est-elle pas tirée de l'histoire sainte ?

Vous allez vous-même en convenir. C'est sous ce Prométhée que les poëtes disent qu'arriva le déluge de Deucalion, fils de Prométhée. Son nom signifie prévoyance, qui fut le caractère éclatant de Noé, qui sauva tout le genre humain dans sa seule famille. On dit que Prométhée forma l'homme comme Noé le rétablit; qu'il fit descendre du feu du ciel, comme Noé le fit descendre sur le sacrifice qu'il offrit à Dieu après le déluge. Les poëtes ont attaché Prométhée au mont Caucase qui fait partie des montagnes d'Arménie,

où l'arche de Noé s'arrêta. Et la particularité de l'oiseau qui déchire les entrailles de Prométhée, n'est que l'explication du nom de Magog, fils de Japhet, qui signifie en hébreu un cœur déchiré de chagrin.

Que disent les poëtes du déluge de Deucalion ?

Ils disent que Jupiter ayant résolu d'exterminer les hommes à cause de leur impiété, fit tomber du ciel des torrens de pluies qui inondèrent toute la surface de la terre, à l'exception du mont Parnasse où se retirèrent Deucalion et Pyrra son épouse, qui furent les seuls conservés à cause de leur justice. Dès que les eaux se furent retirées, Deucalion affligé de voir la terre entièrement déserte, alla avec sa femme consulter la Déesse Thémis, qui rendoit ses oracles au pied du Parnasse, pour en apprendre le moyen de réparer le genre humain. (14.e *figure*.)

Quel oracle en reçurent-ils ?

Ils en reçurent cet oracle : Sortez du Temple, voilez votre visage, détachez vos ceintures et jetez derrière vous les os de votre grand-mère. Après avoir cherché longtemps le sens de cet oracle, ils prirent des pierres, et les jetèrent derrière leur dos ;

en observant les cérémonies qui leur avoient été prescrites. Les pierres, en sortant des mains de Deucalion, se métamorphosèrent en hommes, et celles que jetoit Pyrra, en femmes. De-là vient la dureté qui caractérise les mœurs de l'homme et sa patience dans les travaux.

Comment Jupiter se comporta-t-il dans la suite ?

Quoique différens princes aient porté le nom de Jupiter, et qu'on ait attribué à un seul toutes les aventures arrivées à ceux qui l'avoient usurpé, il est cependant certain que celui dont il est ici question, c'est-à-dire, celui qui avoit été le roi le plus célèbre de l'île de Crête, s'abandonna entièrement au plaisir; et la pudeur des femmes les plus vertueuses ne fut pas toujours à l'abri de ses poursuites.

Que pensez-vous des différentes formes sous lesquelles les poëtes disent que Jupiter apparoissoit ?

Ces différentes formes désignent les différens moyens qu'il mit en usage pour réussir ou dans ses intrigues ou dans ses projets. Pour exemple, nous citerons l'histoire de Danaé. Les poëtes disent que ne pouvant

parvenir jusqu'à cette princesse qui étoit gardée avec soin, il se métamorphosa en pluie d'or; ce qui signifie qu'avec de l'argent, il vint à bout de corrompre la fidélité de ses gardes, qui l'introduisirent auprès de Danaé.

Rapportez-nous quelques-unes de ses métamorphoses ?

Il se métamorphosa en cygne pour séduire Léda, femme de Tindare, et en eut Castor et Pollux, (15.e *figure.*) en taureau pour enlever Europe, fille d'Agénor, qui lui donna Minos et Radamanthe. (16.e *figure.*) Il prit la forme de Diane pour tenter Calisto, fille de Lycaon, et en eut Arcas. (17.e *fig.*) Il prit celle d'Amphitryon pour tromper sa femme Alcmène qui lui donna Hercule. (18.e *fig.*) Il se changea en pluie d'or pour visiter Danaé, mère de Persée, (19.e *figure.*) en berger auprès de Mnémosine ou déesse de la mémoire, qui lui donna les neuf Muses, (20.e *figure.*) enfin il n'est point de formes qu'il ne prit, si on en croit les anciens poëtes, pour réussir dans ses galanteries. Il se métamorphosa même en aigle pour enlever Ganymède, jeune garçon d'une rare beauté, à qui il donna la charge de lui verser à boire, qu'il venoit d'ôter à Hébé. (21.e *figure.*)

De quelle manière représentoit-on Jupiter ?

De plusieurs manières, mais la plus ordinaire étoit sous la figure d'un homme majestueux, avec une barbe longue et épaisse, assis sur un trône, tenant le foudre de la main droite, et de l'autre la figure de la victoire, ayant à ses pieds un aigle avec les ailes déployées. (22.e *figure.*)

Ne donne-t-on pas des raisons de cette attitude ?

Les Mythologues disent que le trône par sa stabilité, marque la sûreté de son empire ; le sceptre ou le foudre annonce sa puissance sur les dieux et sur les hommes ; la victoire qu'il tient, signifie qu'il est toujours victorieux ; et l'aigle, qu'il est le maître du ciel, comme cet oiseau l'est de tous les autres. Quand on le représente à demi-nu, ils disent que la nudité de la partie supérieure de son corps montre qu'il est visible aux esprits célestes, et la partie inférieure couverte, fait voir qu'il est caché à ce bas monde.

JUNON ET SES ENFANS.

Qui étoit Junon ?

Junon, fille de Saturne et de Rhéa, sœur et femme de Jupiter, étoit regardée comme une

des principales divinités du paganisme. Les Grecs la nommoient la Dame, *Hera*, la Maîtresse, la Reine; les Romains, *Juno* de *Juvans*, secourable; *Lucina*, parce qu'elle présidoit aux accouchemens; et alors ils la représentoient comme une matrône tenant de la main droite une coupe, et de la gauche une lance; (23.e *fig.*) ou bien assise avec un enfant emmaillotté sur ses genoux, (24.e *fig.*) Ils l'appeloient encore *Pronuba*, parce qu'elle présidoit aux mariages.

Combien Junon eut-elle d'enfans?

Trois. Hébé, Mars et Vulcain.

Que nous apprend la fable d'Hébé?

Hébé étoit la déesse de la jeunesse. En considération de sa beauté, Jupiter la choisit pour lui verser à boire. Un jour étant malheureusement tombée en présence des dieux, elle en eut tant de honte qu'elle n'osa plus paroître depuis. Hercule l'épousa, et à sa considération elle rajeunit Iolas. On l'appeloit aussi Juventa. (25.e *figure.*)

Qui succéda à Hébé dans son emploi?

Ce fut Ganimède, fils de Tros, que Jupiter trouva si beau et si bien fait, qu'il se transforma en aigle pour l'enlever; il lui donna l'emploi qu'avoit cette déesse de lui verser le nectar. (26.e *figure.*)

Que nous apprendrez-vous de Mars ?

Mars, que Junon conçut par l'attouchement d'une fleur que Flore lui montra pour se venger de Jupiter qui avoit mis au monde Minerve, sans sa participation, étoit le Dieu de la guerre et présidoit à tous les combats. Ses chevaux se nommoient la terreur et la crainte; la fureur et la colère ornoient son casque; la renommée le devançoit partout où il alloit, et la fureur marchoit devant lui.

Comment représente-t-on ce Dieu ?

On le représente toujours armé de pied-en-cap, et un coq auprès de lui; parce qu'il avoit métamorphosé en cet oison son favori Alectrion, qui faisant sentinelle pendant qu'il étoit avec Vénus, le laissa surprendre par Vulcain, mari de cette Déesse. (27.e *fig.*)

Que remarque-t-on sur Vulcain ?

Vulcain que Junon conçut par la seule respiration de l'air, est reconnu dans la fable pour le Dieu du feu et des forgerons. Il vint au monde extrêmement laid; Jupiter d'un coup de pied, le jeta du haut du ciel sur la terre; il se rompit une jambe dont il demeura toujours boîteux. Il épousa Vénus qui, par ses galanteries avec Mars, Anchise et plusieurs autres, lui causa souvent bien de l'inquiétude.

A quoi s'occupoit Vulcain sur la terre ?

A forger des foudres à Jupiter. Il tenoit ses forges dans les îles de Lépare, de Lemnos, et au fond du mont Ethna. Il avoit pour compagnons dans cet ouvrage les Cyclopes, sorte de demi-dieux d'une figure monstrueuse, qui n'avoient qu'un œil au milieu du front. (28.e *figure.*)

Comment les anciens représentoient-ils Vulcain ?

D'une manière assez uniforme ; avec de la barbe, la chevelure un peu négligée, à demi couvert d'un habit qui ne lui descendoit qu'au-dessus du genou, portant un bonnet rond et pointu, tenant de la main droite un marteau, et de l'autre un foudre sur l'enclume. (27.e *figure.*

Cette fable n'est-elle pas tirée de l'Ecriture sainte ?

Le nom et la profession de Tubalcaïn, fils de Lamech et de Sella, inventeur de l'art de travailler le fer, le font aisément reconnoître, peu travesti par la fable, sous le nom de Vulcain. Le mot sella, en hébreux, marque l'action de boîter ; ce qui a donné lieu à la fable de son expulsion du Ciel. On a établi sa demeure dans les îles de Lemnos, de Lé-

pare, dans le mont Ethna, parce qu'il y avoit des volcans, où le feu, par ses efforts, faisoit un bruit comme celui que les forgerons font en frappant sur une enclume.

Qu'y a-t-il de particulier sur la conduite de Junon à l'égard de Jupiter ?

Junon, que les intrigues et les désordres de son mari inquiétoient sans cesse, lui donna pour surveillant Argus qui avoit cent yeux. Mais Jupiter, que cet espion incommodoit, chargea Mercure de le tuer; ce qu'il fit après l'avoir endormi au son de sa flûte. Junon, pour immortaliser la mémoire d'Argus, attacha ses yeux à la queue du paon et voulut que cet oiseau lui fût consacré. (28.e *figure.*)

Comment représentoit-on Junon ?

Sous la figure d'une femme assise sur un trône, tenant d'une main un sceptre, et de l'autre un fuseau, avec une couronne de rayons sur la tête et un paon à ses pieds (29.e *figure.*)

PALLAS OU MINERVE.

Qui étoit Pallas?

Pallas, qui est la même que Minerve, étoit regardée dans le paganisme comme la déesse

des arts, des sciences et de la guerre. Elle étoit fille de Jupiter, et sa plus noble production. Il la fit sortir de son cerveau, armée de pied-en-cap, par le moyen de Vulcain qui lui donna un coup de hache sur la tête. (30.e *figure*)

N'est-ce pas cette déesse qui a donné le nom à la ville d'Athènes?

Oui, Cécrops bâtissant une ville dans la Grèce, Neptune prétendit lui donner son nom, et eut dispute avec Minerve qui s'appeloit Athénée, et vouloit avoir cet honneur. Les douze grands dieux furent choisis pour être arbitres de ce différent, et ils réglèrent que celui des deux qui pourroit produire la chose la plus utile à la ville, lui donneroit son nom. Neptune, d'un coup de trident, fit sortir de terre un cheval, et Minerve un olivier, symbole de la paix; ce qui lui fit adjuger la victoire, et elle donna son nom d'Athénée à la ville de Cécrops. (31.e *figure.*)

Dites-nous ce que vous croyez de tout cela?

Cranaüs, roi de ce pays, avoit une fille nommée Athénée; il donna à sa capitale le nom de cette fille, au lieu de celui de Posidonie qu'elle portoit, et qui étoit le nom

de Neptune. Comme ce changement fut autorisé par l'Aréopage, on feignit que Neptune avoit été vaincu par le jugement des dieux.

Minerve n'eut-elle pas encore un différend avec Arachnée?

Cette Arachnée, fille d'Idmon, de la ville de Colophon, voulut disputer à Minerve la gloire de travailler mieux qu'elle, en toile et en tapisserie. Le défit fut accepté; la déesse voyant que l'ouvrage de sa rivale étoit d'une beauté achevée, lui jeta sa navette à la tête; ce qui piqua Arachnée au point qu'elle se pendit de désespoir. Les dieux par pitié la changèrent en araignée. (32.e *figure.*)

Qui a donné lieu à cette fable?

Le mot *Arach*, qui veut dire filer, et désigne les toiles que file l'araignée.

Comment représente-t-on Minerve?

On la représente le casque en tête, une pique à une main, et le bouclier à l'autre, avec l'égide sur la poitrine. (33.e *figure.*)

Qu'est-ce que l'égide?

L'égide, suivant l'étymologie de ce mot, est une peau de chèvre qui servoit de cuirasse à cette déesse, et sur laquelle étoit

gravée la tête de Méduse. Cependant il y a des auteurs qui prétendent que c'étoit la peau d'un monstre nommé Egide, qui, vomissant du feu par la bouche, ravageoit l'Egypte et la Lybie. On dit que Minerve le tua; et en porta la peau sur son bouclier. Elle y avoit fait aussi graver la tête de l'aînée des Gorgones environnée de serpens; et ce terrible bouclier faisoit trembler ceux qui le regardoient. Anciennement tous les boucliers des dieux s'appeloient égides; mais depuis la victoire de Minerve, ce nom fut destiné pour son seul bouclier.

N'a-t-on pas confondu Minerve avec Bellone ?

Cela est vrai. Mais les plus anciens auteurs les distinguent et disent que Bellone étoit fille de Phorcis et de Céto, sœur de Mars. Les poëtes la dépeignent comme une divinité guerrière qui préparoit le charriot et les chevaux de Mars, lorsqu'il partoit pour la guerre. On la représentoit armée d'un fouet ou d'une torche ardente, excitant les guerriers dans les combats. (34.e *figure.*)

LA VICTOIRE.

Les poëtes n'ont-ils pas encore fait une divinité de la Victoire ?

Oui. Ils la faisoient fille du Styx et de Pallante. Elle avoit partout des temples. On la représentoit avec des ailes, volant dans les airs, et tenant dans la main une couronne ou une palme. Les Egyptiens la représentoient sous la figure d'un aigle, oiseau toujours victorieux dans les combats qu'il a avec les autres, quelquefois elle étoit montée sur un globe, parce qu'elle domine sur toute la terre. Quand on vouloit désigner une bataille navale; on la peignoit montée sur une proue de navire ; et lorsqu'elle tient un taureau par le muffle, elle indique les sacrifices qu'on faisoit après avoir remporté quelqu'avantage. (35.e *figure*.)

APOLLON ET LE SOLEIL.

Qui étoit Apollon ?

Apollon, que l'on confond souvent avec le Soleil, étoit fils de Jupiter et de Latone, et frère de Diane. On le regardoit comme le dieu de la poésie, de la musique des oracles et des arts.

Est-ce que vous faites deux divinités différentes d'Apollon et du Soleil ?

Oui ; car on n'a jamais cru que le fils de Jupiter et de Latone, qui, chassé du ciel, fut obligé de garder les troupeaux d'Admète, fût le même que le fils d'Hypérion et de Thya, ce dieu qui éclairoit le monde, cet astre qui portoit partout la chaleur et la fécondité, qu'on nomme le Soleil ; outre que dans les médailles et les monumens, ils sont toujours distingués.

Comment représentoit-on le Soleil ?

Sous la figure d'un jeune homme presque nue, n'ayant qu'une espèce de manteau sur ses épaules, avec la tête rayonnante, et monté sur un char tiré par quatre chevaux qu'il presse à coups de fouet. Quelquefois il paroît vêtu ; et avec les rayons qui environnent sa tête, se voit le boisseau, symbole de Sérapis, qui étoit souvent pris pour le soleil ; il porte aussi d'une main la corne d'abondance, qui marque qu'il la procure à l'univers, en le parcourant chaque jour. D'autres fois on le voit sortir d'un antre, monté sur son char, pour marquer le lever de cet astre qui va commencer sa carrière. Souvent aussi sur le char, au lieu d'une figure humaine, est une pierre ronde par le bas, qui s'élève en pointe. Enfin

on le voit encore la tête environnée de rayons avec des ailes, les cheveux longs, frisés et bouclés, tenant un trident, un croissant et un instrument de musique. On croit que cette pierre marque le soleil levant, le trident nous apprenant qu'il sort de l'Océan; le croissant semble annoncer que la lune disparoît quand le soleil se lève; l'instrument de musique désigne l'harmonie du ciel; les ailes, la rapidité de la course de cet astre. (36.e *fig.*)

Quels noms a-t-on donnés aux chevaux du Soleil ?

Le premier se nomme Eoüs ou le rouge; il désigne le lever du soleil, dont les rayons alors sont rougeâtres; le second Pyroïs ou le lumineux; il marque le temps où ces mêmes rayons sortis de l'atmosphère, sont plus clairs, c'est-à-dire, les neuf ou dix heures du matin. Le troisième Ethon le resplendissant; il figure le midi où la lumière de cet astre est dans toute sa force. Le quatrième Phlégon, qui aime la terre, représente le coucher du soleil qui semble s'approcher de la terre.

Que dit la fable de Phaéton fils du Soleil ?

Phaéton ayant eu un différend avec Epaphus, fils de Jupiter et d'Io, celui-ci lui reprocha qu'il n'étoit pas fils du Soleil. Piqué

de ce reproche, Phaéton alla trouver Climène sa mère, qui lui ordonna d'aller au palais du Soleil, et de lui demander, pour preuve de son origine, la conduite de son char pendant un jour. Le Soleil ayant juré par le Styx de lui accorder l'effet de sa demande, y consentit à regret. Le jeune téméraire monta sur le char de son père; mais les chevaux ne reconnoissant point la voix de leur maître, prirent le mors aux dents et s'égarèrent de leur route. Le feu s'alluma tout-à-coup dans le ciel et sur la terre. La Terre alarmée s'adressa à Jupiter et implora son secours. Ce dieu touché des justes plaintes de cette déesse, renversa d'un coup de foudre le jeune Phaéton, qui se noya dans l'Eridan. Les Héliades ses sœurs se livrèrent au plus cruel désespoir; et furent changées en peupliers. Cygnus son frère mourut de douleur, et les dieux le métamorphosèrent en cygne. (37.e *figure.*)

Quelle est l'explication de la fable de Phaéton?

Quelques-uns disent qu'elle est l'emblême d'un téméraire qui forme une entreprise inégale à ses forces. D'autres pensent que l'embrasement des villes de Sodome et de Gomorrhe a donné lieu à cette fiction. Saint

Chrysostôme prétend que le char du prophète Elie, dont le nom a tant de rapport avec celui d'Elios, que les Grecs donnent au Soleil, est le fondement de cette fable. Enfin il y a des auteurs qui disent que ce Phaéton étoit un prince des Molosses qui se noya dans le Pô; que s'étant appliqué à l'astronomie, il avoit prédit une grande chaleur qui arriva de son temps, et qui désola tout son royaume. Quant à la métamorphose des trois sœurs de Phaéton, Phœbé, Lampétie et Églé, les mêmes disent que ces princesses moururent en effet de regret sur le Pô, où elles étoient allées pleurer le malheur de leur frère, et que leur métamorphose n'est qu'un ornement poétique, ainsi que ce qu'on dit de leurs larmes qui furent changées en ambre; parce qu'il dégoutte des peupliers une espèce de gomme qui ressemble assez à l'ambre jaune. On doit penser de même de la métamorphose de Cygnus, roi de Liguries, que la ressemblance des noms a fait changer en cygne.

Racontez le motif de la fuite de Latone dans l'île de Délos?

La fable raconte que Jupiter étant devenu amoureux de Latone, Junon en conçut tant

de jalousie, qu'elle persécuta sa rivale avec une fureur qui n'a point d'exemple. Elle fit sortir de terre le serpent Python à qui elle confia sa vengeance; et, comme si l'univers entier avoit épousé le ressentiment de Junon, Latone ne trouva aucun lieu où elle pût accoucher. Neptune par compassion fit sortir d'un coup de trident l'île de Délos du fond de la mer, et Latone, que Jupiter métamorphosa en caille, s'y étant retirée, mit au monde Apollon et Diane.

Quelle peinture font les poëtes de ce Python?

Ils disent qu'il avoit cent têtes, que de ses cent bouches sortoient des flammes dévorantes et des hurlemens si horribles, qu'il effrayoit également les hommes et les dieux. Son corps, dont la partie supérieure étoit couverte de plumes, et l'extrémité entortillée de serpens, étoit si grand qu'il touchoit le ciel de sa tête. Il eut pour enfans la Gorgone, Géryon, le Cerbère, l'Hydre de Lerne, le Sphynx et l'Aigle qui dévoroit Prométhée. Apollon, pour venger sa mère, tua ce monstre à coups de flèches; et de sa peau, il en couvrit le trépied sur lequel s'asseyoit la Pythonisse pour rendre ses oracles. Pour conserver la mémoire de cet exploit, on établit les jeux Pythiens, qui se célébroient tous les quatre ans. (58.e *figure.*)

Ne fut-ce pas après cette victoire qu'Apollon eut un fils ?

Oui, et ce fils fut Esculape qu'il tira des flancs de Coronis après l'avoir tuée. Ce Dieu qui aimoit cette nymphe, fille de Phlégias, fut averti par le corbeau, qu'elle aimoit un jeune homme appelé Ischis. Ce qui piqua tellement Apollon, qu'il les tua l'un et l'autre. Il se repentit bientôt de sa vengeance, et pour punir le corbeau qui l'avoit informé de cette infidélité, il le changea de blanc en noir. (39.e *figure.*)

A qui ce dieu confia-t-il l'éducation d'Esculape ?

Au centaure Chiron, qui lui apprit tous les secrets de la médecine. Il fit de si grands progrès dans cette science, qu'il en devint la divinité tutélaire. Il étoit adoré à Epidaure sous la forme d'un serpent. (39.e *figure.*)

Pourquoi Esculape encourut-il la disgrace de Jupiter ?

Esculape par la force de ses remèdes ayant rendu la vie à Hippolyte, fils de Thésée, Jupiter irrité de ce qu'il usurpoit son droit de ressusciter les morts, le tua d'un coup de foudre.

Quelle vengeance tira Apollon de la mort d'Esculape ?

Ne pouvant se venger contre Jupiter, il tua les Cyclopes qui avoient forgé les foudres dont Esculape fut frappé.

Apollon ne fut-il pas puni pour cette vengeance?

Oui; Jupiter le bannit du ciel et le priva de la divinité pour un temps.

Où se retira Apollon après sa disgrace?

En Thessalie, où pour gagner sa vie, il fut contraint de garder les troupeaux d'Admète qui en étoit roi. Mercure les lui ayant dérobés avec son arc et ses flèches, il alla avec Neptune faire des briques pour aider à relever les murs de Troye. L'ouvrage fini et le salaire leur ayant été refusé, Apollon affligea le pays d'une peste, et Neptune envoya un monstre après une inondation terrible. L'Oracle que l'on consulta répondit qu'il falloit réparer l'injure faite aux dieux, en exposant à ce monstre Hésione, fille de Laomédon. Hercule vint délivrer cette princesse, à condition qu'il l'épouseroit. Indigné qu'on la lui refusât, il tua Laomédon, et donna Hésione à Télamon, qui l'emmena dans la Thrace.

Qu'arriva-t-il à Apollon dans son exil?

Il y devint amoureux de la jeune Daphné, fille du Fleuve Pénée. Cette nymphe qui ne

l'aimoit pas, voulant un jour se dérober à ses poursuites, implora le secours de son père, et dans l'instant elle fut changée en laurier. Apollon voulut que cet arbrisseau lui fût consacré.

Donnez l'explication de cette fable?

Quelque prince du nombre de ceux à qui l'amour des belles lettres fit donner le nom d'Apollon, étant devenu amoureux de Daphné, fille de Pénée, roi de Thessalie, et la poursuivant un jour, cette princesse périt aux yeux de son amant. Quelques lauriers qui poussèrent en cet endroit, donnèrent lieu à la métamorphose, ou plutôt l'étymologie du nom de Daphné, qui en grec veut dire un laurier, fit publier cette fable. (40.e *figure.*)

Ce dieu n'eut-il pas encore d'autres amours?

Il aima encore d'autres nymphes; entr'autres Leucothoée, fille d'Orcam, que son père enterra toute vive, et que ce dieu changea en un arbre qui porte l'encens, auquel il donna le nom de Leucothoée. Clytie, fille de l'Océan et de Thétis, jalouse de voir Apollon aimer Leucothoée, se laissa mourir de faim : mais ce dieu la changea en une fleur appelée Héliotrope ou Tournesol. (41.e *figure.*)

Que dit la fable d'Hyacinthe, favori d'Apollon ?

Elle dit que ce jeune homme, fils de Piérus et de Clio, fut aimé passionnément d'Apollon et de Zéphire. Ce dernier, piqué de le voir jouer au palet avec Apollon, poussa le palet à la tête d'Hyacinthe et le tua. Apollon le métamorphosa en une fleur qu'on nomma Hyacinthe. (42.e *figure.*)

Apollon n'aima-t-il pas encore Cyparisse ?

Ce jeune homme qui, à une rare beauté, joignoit beaucoup de talens pour la poésie et pour les beaux arts, fut éperdûment aimé de ce dieu. Ayant tué par mégarde un cerf qu'il élevoit, il se donna la mort. Apollon le métamorphosa en cyprès, et voulut que dans la suite cet arbre fût le symbole de la tristesse. (42.e *figure.*)

Apollon ne fit-il pas un présent singulier à Mydas ?

Ce Mydas, fils de Cordius et roi de Phrygie, avoit obtenu de Bacchus le don de changer en or tout ce qu'il toucheroit. Il se repentit bientôt de sa demande, et pria ce dieu de reprendre son don, ce qu'il obtint en se lavant dans le Pactole. Il osa dans la suite préférer le chant du dieu Pan à celui d'Apollon, qui,

pour s'en venger, lui donna une paire d'oreilles d'âne; ce qui marque la grossièreté et la stupidité de ce prince. Mydas eut un grand soin de cacher sous un bonnet phrygien cette difformité qui le déshonoroit; mais son barbier qui l'avoit découverte et qui n'osoit en parler, confia son secret à la terre, d'où il sortit des roseaux qui le dévulguèrent. (44.e *fig.*)

Marsyas ne fut-il pas plus malheureux que Mydas?

Oh! bien plus malheureux: ce satyre, qui mit le premier en musique les hymnes consacrées aux dieux et qui suivit Cybèle dans tous ses voyages, osa défier un jour Apollon à qui chanteroit le mieux. Le dieu accepta le défi, à condition que celui qui demeureroit vainqueur, feroit à son concurrent le traitement qu'il voudroit. Apollon ayant remporté la victoire, le fit écorcher vif, ou en fit lui-même l'opération. (43.e *figure.*)

Pourquoi Apollon tua-t-il les enfans de Niobé?

Niobé, fille de Tantale et femme d'Amphion, ayant eu quatorze enfans, piquée de ce qu'on rendoit à Latone un culte religieux, et qu'on n'avoit érigé à elle aucun autel, couroit à travers les rues de Thèbes, pour faire

cesser les sacrifices qu'on offroit à cette déesse. Latone, pour se venger, implora le secours d'Apollon et de Diane, qui ayant découvert dans les plaines voisines de cette ville les enfans de Niobé qui y faisoient leurs exercices, les tuèrent à coup de flèches. Pour elle, elle fut changée en rocher. (45.e *figure*.)

Qu'est-ce qui a rendu ce dieu si célèbre dans le paganisme?

Les oracles qu'il rendoit en plusieurs endroits de la terre, mais sur-tout à Delphes où il avoit un temple magnifique.

Comment Apollon étoit-il dépeint?

Sous la figure d'un jeune homme, la tête rayonnante, la lyre à la main, et à ses pieds des instrumens pour les arts. (46.e *figure*.)

DIANE.

Que nous apprennent les poëtes au sujet de Diane?

Diane, déesse de la chasse, étoit fille de Jupiter et de Latone, et sœur d'Apollon.

N'avoit-elle pas d'autres noms?

Elle ne portoit le nom de Diane que sur la terre; dans le ciel elle avoit celui de Lune ou Phœbé, et celui d'Hécate ou de Proserpine dans les enfers.

Par quelle vertu s'est-elle particulièrement distinguée ?

Par son amour pour la chasteté, qu'elle porta jusqu'au point de métamorphoser en cerf Actéon qui l'avoit regardée dans un bain. (47.e *figure.*) Elle avoit à sa suite une troupe de nymphes, toutes plus belles les unes que les autres, et n'en souffroit point qu'elles ne fussent aussi chastes qu'elle; car elle chassa de sa compagnie Calisto qui s'étoit laissée gagner par Jupiter.

Dans quelle attitude Diane étoit-elle représentée ?

Le plus souvent assise sur un char traîné par des biches, armé d'un arc et d'un carquois rempli de flèches, ayant sur le front un croissant. Elle avoit à Ephèse un temple qui a été mis au nombre des merveilles du monde. (48.e *figure.*)

LES MUSES.

Que dit-on des Muses ?

Les Muses, filles de Jupiter et de Mnémosine, étoient les déesses des sciences et des arts.

Combien en compte-t-on ?

On en compte ordinairement neuf; Clio, Euterpe, Thalie, Melpomène, Therpsicore, Erato, Polymnie, Uranie et Calliope.

Comment représente-t-on Clio?

Clio, qui préside à l'histoire, est toujours représentée sous la figure d'une jeune fille couronnée de laurier, tenant d'une main une trompette, et un livre de l'autre. (49.e *fig.*)

Euterpe, qui préside à la musique, se représente sous la figure d'une jeune fille couronnée de fleurs, tenant des papiers de musique, une flûte, des haut-bois, et ayant d'autres instrumens de musique auprès d'elle. (50.e *figure.*)

Thalie, la florissante, qui préside à la comédie, étoit représentée sous la figure d'une jeune fille couronnée de lierre, tenant un masque à sa main, et chaussée avec des brodequins. (51.e *figure.*)

Melpomène, l'attrayante, déesse de la tragédie, se représente sous la figure d'une jeune fille, avec un air sérieux, superbement vêtue, chaussée d'un cothurne, tenant des sceptres et des couronnes d'une main et un poignard de l'autre. (52.e *figure.*)

Therpsicore, la divertissante, déesse de la danse, se représente sous la figure d'une fille

qui danse couronnée de guirlandes, tenant une harpe et des instrumens de musique autour d'elle. (53.e *figure.*)

Erato, l'aimable, qui préside à la poésie lyrique, se représente sous la figure d'une jeune personne, ayant à côté d'elle un petit Cupidon ailé, avec son arc et son carquois. (54.e *figure.*)

Polymnie, qui présidoit à la rhétorique, se représente avec une couronne de perles, habillée en blanc, toujours la main droite en action pour haranguer, et tenant un sceptre dans la gauche. (55.e *figure.*)

Uranie, ou la céleste, qui présidoit à l'astronomie, se représentoit sous la figure d'une jeune fille vêtue d'une robe couleur d'azur, couronnée d'étoiles, soutenant un globe avec les deux mains, et autour d'elle des instrumens de mathématiques. (56.e *figure.*)

Calliope, la doucereuse, qui présidoit à l'éloquence et à la poésie héroïque, étoit représentée comme une jeune fille, couronnée de laurier, ornée de guirlandes, avec un air majestueux, tenant d'une main une trompette, et de l'autre un livre, et trois autres auprès d'elle, qui sont l'Iliade, l'Odyssée et l'Énéide. (57.e *figure.*)

Ne les représente-t-on pas quelquefois avec des ailes ?

Oui, parce que s'étant retirées chez Pirené, ce tyran voulut leur faire violence ; elles demandèrent aux dieux des ailes pour se sauver. Ce qui a été inventé, pour montrer que ce tyran qui régnoit dans la Phocide, n'aimoit pas les belles-lettres.

Où étoit la demeure ordinaire des Muses ?

Sur les monts Parnasse, Hélicon, Pyerius et le Pinde. Plusieurs fontaines, comme l'Hypocrène, Castalie, et le fleuve Permesse, leur étoient consacrées.

Qu'étoit-ce que le cheval Pégase qui passoit sur ces montagnes ?

C'étoit un cheval ailé qui naquit du sang de Méduse, lorsque Persée coupa la tête à cette Gorgone. En naissant, il frappa du pied contre terre, et fit jaillir une fontaine, qui fut appelée Hypocrène. Persée le monta pour délivrer Andromède, (58.e *figure.*)

BACCHUS.

De qui Bacchus étoit-il fils ?

De Jupiter et de Sémélé, fille de Cadmus.

Que remarque-t-on de merveilleux sur sa naissance ?

Sémélé sa mère, à l'instigation de Junon, qui, pour se venger de l'amour que Jupiter avoit pour cette concubine, avoit pris la forme de Beroé, nourrice de sa rivale, demanda à ce souverain maître des dieux de la venir voir, armé de son foudre, et dans tout l'appareil de sa majesté. Elle l'obtint, quoiqu'avec peine; mais au moment que Jupiter parut, le foudre mit le feu au palais, et Sémèlé fut brûlée. De peur que Bacchus, dont elle étoit enceinte de sept mois, ne pérît avec elle, Jupiter le mit dans sa cuisse, où il le garda jusqu'à ce qu'il fût à terme. (59.e *figure.*)

Que devint Bacchus après sa naissance?

Jupiter le mit secrètement entre les mains d'Ino sa tante qui en eut soin, avec le secours des Hyades, des Heures et des Nymphes. Devenu grand, il fit la conquête des Indes; puis il alla en Egypte, où il enseigna l'agriculture aux hommes, planta le premier la vigne, et fut adoré comme le dieu du vin.

A qui a-t-on appliqué l'histoire de Bacchus?

Il en est qui l'ont appliquée à Noé, qui fut l'inventeur de la vigne; d'autres à Osiris, roi d'Égypte, qui pénétra dans les Indes; d'autres enfin à Moyse.

Quel rapport trouvez-vous entre Moyse et Bacchus ?

L'un et l'autre tirent leur nom de ce qu'ils avoient été sauvés des eaux. Bacchus fut élevé dans une montagne d'Arabie, nommée Nisa : c'est dans ce même pays que Moyse a passé quarante ans. Les poëtes parlent de la fuite de Bacchus vers les eaux de la mer Rouge ; il ne se peut rien de plus précis pour Moyse. L'armée de ce dieu, composée d'hommes et de femmes, traversa l'Arabie pour aller aux Indes : celle du législateur remplie de femmes et d'enfans, passa le désert pour aller dans la Palestine, qui est dans l'Asie. Les cornes qu'on donne au dieu de la fable, ne font-elles pas allusion aux rayons de lumière, qui faisoient sur la tête de Moyse le même effet que deux cornes ? Le mont Nisa n'est-il pas le même que Sina, par la transposition de deux lettres ?

N'y a-t-il pas encore d'autres rapports aussi frappans ?

Les voici d'après le père Thomassin. Bacchus armé de son thyrse défait les géans ; Moyse n'est-il pas obligé de combattre les descendans d'Enac, reste des géans ? et sa verge est l'instrument de ses miracles. Le législateur tra-

verse la mer Rouge ; les poëtes racontent la même merveille d'une nymphe de Bacchus. Jupiter envoie Iris à Bacchus, pour lui ordonner d'aller détruire une nation impie dans les Indes ; et Dieu ordonne à Moyse d'aller dans la Palestine, abolir les abominations d'un peuple idolâtre. Caleb, dont le nom approche de celui d'un chien, fut le fidèle compagnon de Moyse; les poëtes nous disent que Pan avoit donné à Bacchus un chien pour l'accompagner dans les voyages. Moyse et Josué arrêtent le soleil ; on le dit de Bacchus. Le législateur fait enfin sortir une fontaine d'un rocher ; le conquérant frappant la terre de son thyrse, en fait sortir des torrens de vin.

Quel traitement Bacchus fit-il aux Minéïdes ?

Ces filles de Minée, qui étoient au nombre de trois, savoir, Alcithoé, Climène et Iris, méprisèrent Bacchus, et travaillèrent le jour de la fête des Orgies. Bacchus, pour s'en venger, les changea en chauves-souris, et leur toile en lierre. (60.e *figure.*)

Qu'étoient-ce que ces Orgies ?

On appelle ainsi les fêtes qu'on célébroit en l'honneur de Bacchus. Le jour destiné à ces fêtes, les hommes et les femmes couronnés de lierre, les cheveux épars, et presque nus,

courroient à travers les rues, criant comme des forcenés, *Evohe Bacche*, etc. Au milieu de cette troupe, on voyoit des gens ivres, vêtus en Satyres, en Faunes et en Silènes, faisant des grimaces et des contorsions où la pudeur étoit peu ménagée. Venoit ensuite une troupe montée sur des ânes, qui étoit suivie de Faunes, de Bacchantes, de Naïades et de Tityres qui faisoient retentir toute la ville de leurs hurlemens. A la suite de cette tumultueuse troupe, on portoit les statues de la victoire, et des autels en forme de seps de vignes, couronnés de lierre, et sur lesquels fumoit l'encens. Puis on voyoit paroître plusieurs charriots chargés de thyrses, d'armes, de couronnes, de tonneaux, de cruches et d'autres vases, de trépieds et de vans. De jeunes filles suivoient ces charriots, et portoient les corbeilles mystérieuses, environnées de deux serpens, et pour cela on les nommoit *Cistophores*. Les Phallophores les suivoient habillés en Faunes, contrefaisant des personnes ivres, et chantant en l'honneur de Bacchus des cantiques dignes de leurs fonctions. Cette procession étoit fermée par une troupe de Bacchantes couronnées de lierre entrelacé de branches d'ifs et de serpens.

Quels sont les différens noms qu'on a donnés à Bacchus?

Les plus communs sont ceux de *Bimater*, pour marquer qu'il avoit eu en quelque manière deux mères; *Dionistus*, pour faire allusion au dieu qui étoit son père, et au mont Nisa où il fut élevé; *Liber*, par la liberté que le vin procure à ceux qui s'enivrent; *Liæus*, parce qu'il chasse le chagrin; et *Biformis*, parce qu'on le représentoit tantôt comme un enfant, tantôt comme un homme barbu.

De quelle manière Bacchus étoit-il représenté?

Ordinairement sous la figure d'un jeune homme, sans barbe, quoi qu'il y ait le Bacchus barbu; tantôt nu, tantôt les épaules couvertes d'une peau de panthère, quelquefois sur les épaules de Pan, ou entre les bras de Silène; avec des cornes à la tête, parce que dans ses voyages, il s'étoit toujours couvert de la peau d'un bouc; tantôt assis sur un tonneau, tantôt sur un char traîné par des tigres : on le voit encore assis sur un globe céleste couvert d'étoiles, et alors il représente le Soleil ou Osiris, de même que quand il paroît avec des flèches, qui marquent les

rayons de cet astre. On lui mettoit en main un thyrse, qui est une espèce de lance ou bâton couvert de feuilles de vigne et de lierre mêlées ensemble, ayant au bout une pointe en forme de pomme de pin. Ses fêtes étoient appelés bacchanales ou orgies, et ses prêtresses Bacchantes. (61.e *figure.*)

Pourquoi dans toutes les fêtes de Bacchus y trouve-t-on toujours le lierre et les serpens?

Le lierre toujours vert, marque la jeunesse de Bacchus, qu'on disoit ne point vieillir; c'est-à-dire, l'état permanent du soleil dans la même force et la même fécondité. Les serpens, dont la jeunesse se renouvelle chaque année, en changeant de peau, signifient la même chose.

MERCURE.

Qui étoit Mercure?

Il étoit fils de Jupiter et de Maya, l'une des Pléyades, fille d'Atlas et de Pléyone.

Quel étoit l'emploi de Mercure?

De tous les dieux du paganisme, il n'en est aucun qui ait eu tant d'emploi et tant d'occupation que Mercure. Les Grecs le nommoient *Hermès*, qui signifie interprète et messager,

Son nom latin vient des marchandises, *à mercibus*. Interprète et ministre fidèle des autres dieux, et en particulier de Jupiter son père, il les servoit avec un zèle infatigable, même dans des emplois peu honnêtes. C'étoit lui qui étoit chargé du soin de conduire les ames des morts dans les enfers, et de les ramener. Il étoit outre cela le dieu de l'éloquence, des voyageurs, des marchands, et même des filoux. Ambassadeur et plénipotentiaire des dieux, il se trouvoit dans tous les traités de paix et d'alliance. Tantôt on le voit accompagner Junon pour veiller à sa conduite ; tantôt Jupiter l'envoie pour entamer quelqu'intrigue avec quelque nouvelle maîtresse. Tant de fonctions différentes ont fait croire qu'il y avoit eu plusieurs Mercures, et qu'on avoit donné au seul fils de Jupiter des attributs qu'il auroit fallu partager entre plusieurs dieux du même nom.

Que sait-on de certain au sujet de Mercure?

Ce Mercure, dont il est ici question, fut véritablement fils de Jupiter et de Maya fille d'Atlas, de la race des Tytans. Comme il étoit fort savant dans la science de la magie, et que les Tytans le consultoient, on a dit qu'il étoit l'interprète des dieux. Ses talens

pour l'éloquence ont fait imaginer cette chaîne d'or qui sortoit de sa bouche, et s'attachoit aux oreilles de ceux qu'il vouloit conduire. Les diverses négociations où il fut employé par Jupiter, dans les différentes guerres qu'il eut avec les princes de sa famille, l'ont fait passer pour le messager des dieux. Comme il les raccommoda fort souvent ensemble, on l'a pris pour le dieu de la paix et des alliances. Confident de Jupiter, ce dieu l'employa à faire réussir quelques-unes de ses intrigues, et il eut le secret de ses galanteries.

Pourquoi la fable fait-elle Mercure dieu des marchands et des filoux ?

Tout ce qu'en dit la fable n'est fondé que sur ce qu'il étoit habile navigateur, adroit à tirer de l'arc, brave dans les combats, et qu'il joignoit à toutes ces qualités toutes les graces et les agrémens du discours. De-là on a mis sur son compte toutes sortes de filouteries ; et nous apprenons de Lucien qu'étant encore enfant, il avoit volé le trident de Neptune, les flèches d'Apollon, l'épée de Mars, et la ceinture de Vénus.

Comment représentoit-on Mercure ?

Comme il étoit le dieu des marchands et des voleurs, on le peignoit ordinairement la

bourse à la main : en qualité de grand négociateur des dieux et des hommes, il portoit le caducée, symbole de la paix. S'il y a des ailes sur son bonnet, à ses pieds et à son caducée, c'est pour marquer sa légèreté à exécuter les ordres des dieux. La vigilance que tant de devoirs demandent, fait qu'on lui donne un coq pour symbole. On le peignoit en jeune homme, beau de visage, d'une taille dégagée, tantôt nu, tantôt avec un manteau sur les épaules, mais qui ne le couvre qu'à demi. (62.e *figure.*)

Qu'est-ce que ce caducée que vous lui mettez en main ?

C'est une baguette entortillée par un bout de deux serpens, dont le corps se replioit en deux demi-cercles, pendant que la tête passe au-delà de la baguette.

Dites-nous pourquoi ces deux serpens furent placés à la baguette de Mercure ?

On a débité à ce sujet bien des conjectures. Athénagore dit que Jupiter étant devenu amoureux de Maya elle se changea en couleuvre, et qu'aussi-tôt le dieu prit la figure d'un serpent, et que ce sont ces deux mêmes insectes que Mercure porte sur son caducée. Selon d'autres anciens, Mercure ayant trouvé

deux serpens qui se battoient, avoit appaisé leur furie en les frappant de sa baguette, à laquelle il les avoit entortillés; et c'est pour cela, ajoutent-ils, que le caducée a toujours été regardé depuis comme le symbole de la paix.

Que croyez-vous de tout cela?

Il est croyable qu'il n'y a d'autre mystère, sinon que les ambassadeurs et les envoyés portant toujours une branche d'olivier en forme de baguette, on en a donné une semblable à Mercure, le grand ambassadeur des dieux; et qu'on y a joint les deux serpens comme le symbole de la prudence qui doit toujours accompagner les négociations.

Mercure n'encourut-il pas la disgrace de Jupiter?

Oui; malgré les services qu'il avoit rendus à Jupiter, il perdit les bonnes graces de ce dieu, qui le chassa du ciel : on dit que pendant ce temps il vola à Apollon ses bœufs, et que le berger Battus, le seul qui l'avoit vu, et qui lui avoit promis de n'en rien dire, lui ayant manqué de parole fut changé en pierre de touche. Ce qui signifie que Mercure avoit caché les bœufs d'Apollon près du tombeau de ce berger qui, le premier avoit trouvé la pierre de touche.

IRIS OU L'ARC-EN-CIEL.

Que dit la fable d'Iris ?

Comme Mercure étoit le messager des dieux, Iris en étoit la messagère. Junon employoit Iris pour l'envoyer sur la terre, comme Jupiter se servoit du ministère de Mercure. Les Grecs ont fait d'Iris ou de l'Arc-en-Ciel une jeune personne vêtue d'un habit de différentes couleurs, assise auprès du trône de Junon, et prête à exécuter ses ordres. Elle lui étoit tellement attachée, qu'elle ne la quittoit jamais; quand elle avoit besoin de repos, elle s'appuyoit contre le trône de la déesse. Son emploi le plus important étoit d'aller couper le cheveu fatal des femmes qui alloient mourir. Comme cependant elle n'étoit pas toujours occupée à de semblables emplois, elle avoit soin, dans ses momens de repos, de l'appartement de sa maîtresse dont elle faisoit le lit. Lorsque Junon revenoit des enfers dans l'olympe, c'étoit Iris qui la purifioit avec le parfum. Telle est l'idée que les poëtes donnent de cette déesse, idée qui n'a pour fondement que la physique, en considérant Junon comme l'air grossier où se forme le météore de l'Arc-en-Ciel. (63.e *fig.*)

DE VÉNUS, DU DIEU HYMENÉE, DE PRIAPE, DE CUPIDON ET DES GRACES.

Qui étoit Vénus ?

Si on en croit les poëtes, Vénus fut formée de l'écume de la mer mêlée avec le sang qui coula de la plaie que Saturne fit à Ouranos son père; quoique quelques-uns prétendent qu'elle soit fille de Jupiter et de Dioné. Comme son nom vient de *vener*, qui, en langue celtique, veut dire *belle*, on l'a fait porter à la plupart des belles femmes qui s'étoient rendues fameuses par leurs intrigues autant que par leur beauté; et on a chargé la déesse de presque toutes les galanteries éclatantes.

Qui prit soin de son éducation ?

Jupiter en chargea les Heures, ses filles, qui la portèrent aussitôt après sa naissance dans le ciel, où les dieux la trouvèrent si belle qu'ils voulurent l'épouser, et la nommèrent déesse de l'amour.

Quel fut l'époux de Vénus ?

Vulcain, en récompense des foudres qu'il avoit forgés à Jupiter contre les géans. Cette déesse ne pouvant souffrir son mari à cause de sa laideur, se déshonora par ses galante-

ries avec Mars, Mercure et Adonis. Vulcain l'ayant surprise avec Mars, les enferma dans une petite grille imperceptible, et appela ensuite tous les dieux qui se moquèrent de lui. Elle aima aussi Anchise, prince Troyen, qu'elle épousa, et dont elle eut Enée. Enfin, il n'y a rien de plus abominable que toutes les débauches que les poëtes racontent de cette infâme déesse.

Quels furent les enfans de Vénus ?

Elle eut entr'autres le dieu Hymenée que l'on invoquoit dans les mariages, Priape, dieu des jardins; mais le plus fameux étoit Cupidon, qui eut Mars pour père.

Comment représentoit-on le dieu Hymenée?

Sous la figure d'un jeune homme couronné de fleurs, tenant de la main droite un flambeau, de la gauche un voile couleur de feu, ou quelquefois d'un jaune clair. (64.e *figure*.)

Que dit-on de Priape ?

Priape, fruit des amours de Bacchus et de Vénus, étoit le dieu des jardins. La fable ajoute que Junon, jalouse de cette déesse, fit tant par ses enchantemens, qu'elle rendit monstrueux et tout contrefait le fils qu'elle portoit dans son sein. Ainsi Vénus l'ayant

mis au monde, l'envoya à Lampsaque, d'où lui est venu le surnom de *Lampsacenus*. Devenu ensuite la terreur des maris, il fut chassé de cette ville. Quelque temps après ayant été affligé d'une maladie, ils bâtirent des temples en son honneur; et lui rendirent un culte accompagné d'infamies qui font horreur. L'âne lui étoit consacré. On le représentoit toujours avec une barbe et une chevelure fort négligée, tenant une faucille à la main. (65.e *figure.*)

Que nous apprend la fable au sujet de Cupidon ?

Cupidon ou l'Amour, fils de Mars et de Vénus, présidoit à la volupté; d'autres veulent qu'il soit fils de Porus, qui ayant un peu trop bu, à un festin que les dieux donnoient, s'étoit endormi à la porte de la salle, et de Pénie ou la pauvreté, qui étoit venue là pour recueillir les restes du festin. On le peignoit d'abord comme un jeune enfant aveugle, ou les yeux couverts d'un bandeau; tantôt on le voit jouer avec Vénus, qui tient son carquois élevé en l'air, Cupidon tachant de l'attraper en sautant, et tenant déjà une flèche. Tantôt Vénus le prend sur son giron et entre ses bras. Quelquefois il donne du cor assis devant sa mère qui tient

une flèche. Quelquefois il a le casque en tête, la pique sur l'épaule et le bouclier au bras, marchant d'un air triomphant, comme pour marquer que Mars désarmé se livre à l'amour. (66.e *figure.*)

Comment Vénus étoit-elle représentée?

D'une infinité de manières différentes; ou tenant un globe céleste à la main, pour marquer la Vénus Uranie ou céleste; ou assise sur un dauphin, ayant un pigeon sur son giron; ou avec Adonis accompagné de ses chiens; ou avec l'Amour et les trois Grâces; ou sortant de la mer assise sur une coquille portée par deux tritons; ou sur un char tiré par deux chevaux marins ou par un bouc: mais le plus souvent son char est tiré par des cygnes ou par des colombes. (67.e *figure*) Quelquefois elle paroît appuyée sur un triton, ayant un bouclier à la main, sur lequel est représenté une tête. De toutes les statues de cette déesse, la plus belle est celle de Médicis. Mais les plus singulières sont celles qui semblent être faites pour ce vers de Térence, *sine Cerere et Baccho friget Venus*; et celle de Maffei, où cette déesse accompagnée de deux Cupidons, et couronnée d'épis de blé, tient un thyrse environné de

feuilles et de grappes de raisins ; et comme elle porte à la main trois flèches, elle semble nous apprendre qu'elle lance plus sûrement ses traits quand Cérès et Bacchus sont de la partie. (68.e *figure.*)

Vénus n'avoit-elle pas une ceinture singulière ?

Oui, et cette ceinture inspiroit si infailliblement de la tendresse, que Junon l'emprunta pour se faire aimer de Jupiter.

Pourquoi Adonis est-il placé en la compagnie de Vénus ?

C'est que cette déesse l'aima passionnément. Ce jeune homme, d'une grande beauté, étoit fils de Cynirre et de Myrra sa fille. Il aimoit la chasse. Vénus, qui ne put le détourner de cet exercice, l'accompagnoit, et eut la douleur de le voir tué par un sanglier. Elle le métamorphosa en anémone. Proserpine, touchée des plaintes de cette déesse, s'engagea de le lui rendre, à condition qu'elle le posséderoit six mois de l'année. Mais quand Vénus l'eut en son pouvoir, elle ne voulut plus le céder à sa rivale ; ce qui causa entre ces deux déesses une grande querelle que Jupiter termina, en ordonnant qu'Adonis fût libre quatre mois de l'année; qu'il

en passât quatre avec Vénus et le reste avec Proserpine.

Quels sont les lieux où cette déesse étoit adorée ?

On lui avoit bâti des temples par-tout. Les plus superbes étoient ceux de Cythère, de Paphos, de Lesbos, d'Amathonte, de Gnide et de Chypre.

Que dites-vous des Grâces ?

Les Grâces, autrement Carites, filles de Bacchus et de Vénus, étoient au nombre de trois, selon l'opinion la plus commune, Thalie, Aglaïa et Euphrosine. Vénus les avoit toujours à sa suite. On les habilloit de gaze dans les premiers temps, pour apprendre que si quelquefois on appelle l'art au secours de la nature, on ne doit employer les ornemens étrangers qu'avec retenue. Mais on les représenta aussi toutes nues, pour marquer que rien n'est plus aimable que la simple nature. On les peignoit jeunes, parce qu'on a toujours regardé les agrémens comme le partage de la jeunesse. Enfin, on les représentoit dans l'attitude de personnes qui dansent, d'un air riant, et se tenant par la main. Quelquefois l'une tenoit une rose, l'autre un dé à jouer, et la troisième une

branche de myrrhe, parce que le myrrhe et la rose sont particulièrement consacrés à Vénus et aux Grâces. Le dé marque le penchant que la jeunesse a pour les jeux et pour les ris. (69.e *figure*.)

DES DIEUX DE LA MER, DES FLEUVES ET DES FONTAINES.

Les eaux n'avoient-elles pas des divinités particulières ?

Comme les besoins de la vie avoient fait inventer une infinité de dieux, et avoient porté les premiers payens à diviniser presque toutes les parties du monde, principalement les quatre élémens, l'eau devint une de leurs principales divinités. Ils la regardoient comme le premier principe de toutes choses ; elle rendoit la nature féconde, nourrissoit les plantes et les arbres ; sans elle, la terre sèche, brûlée et sans aucun suc, demeureroit stérile et ne présenteroit qu'un désert affreux. Ils rendirent à l'océan, aux autres mers et aux fleuves un culte religieux. Ils regardèrent Neptune comme un dieu animé qui y présidoit. Il en fut de même de chaque fleuve en particulier ; de chaque fontaine qui avoit son dieu, ou au moins une nymphe, une naïade, etc.

Les poëtes, par leurs fictions, ne contribuèrent-ils pas à l'idolâtrie qui avoit l'eau pour objet?

Oui; comme ils ne parloient des fleuves, des rivières et des fontaines que comme d'autant de dieux; qu'ils les peignoient et les représentoient dans leurs ouvrages, comme si véritablement ils les avoient vus; qu'ils les faisoient sortir de leurs grottes humides pour apparoître à leurs héros, et leur prédire leurs destinées; qu'ils en racontoient les amours et les combats, on prit à la lettre ces fictions, et on ne regarda plus les fleuves et les fontaines que comme des divinités animées. De-là, ce nombre prodigieux de dieux et de déesses des eaux; nombre qui surpasse celui du ciel et des autres parties de l'univers. Nous ne rapporterons ici que les plus connus.

DE L'OCÉAN ET DE THÉTYS.

Qui passoit pour la principale divinité des eaux?

L'Océan, parce qu'en effet il les contient toutes dans son sein, et qu'il les distribue aux autres mers, aux fleuves et aux fontaines. Il étoit fils du Ciel et de la Terre.

Quelle fut l'épouse de l'Océan ?

Les poëtes lui donnent pour épouse Thétys sa sœur; ce qui marque qu'il épure et lave toutes choses. La fable nous apprend que Jupiter ayant été lié et garotté par les autres dieux, Thétys, avec l'aide d'Égéon, le remit en liberté.

Comment représentoit-on l'Océan ?

Sous la figure d'un vieillard assis sur les ondes de la mer, tenant une pique dans la main, et auprès de lui un monstre marin. (70.e *figure.*)

Quels enfans eut l'Océan de Thétys ?

Il eut d'abord Nérée et Doris, qui donnèrent naissance à cinquante filles appelées Néréides ou nymphes de la mer; ensuite Protée, et plusieurs nymphes qui furent placées dans le ciel, sur la terre et dans la mer. Elles avoient l'inspection des prairies, des collines et des arbres, sous le nom de Napées, de Driades et d'Amadriades.

Que savez-vous de Nérée ?

Il excelloit dans l'art de connoître l'avenir. Il faisoit son séjour dans la mer Égée, où il étoit environné de Néréides qui le divertissoient par leurs chants et par leurs danses. On le représente sous la figure d'un devin.

Comment représentoit-on les Néréïdes ?

Comme de jeunes filles portées sur des dauphins ou sur des chevaux marins, tenant ordinairement d'une main le trident de Neptune, et de l'autre un dauphin, et quelquefois une victoire ou une couronne. On les trouve cependant quelquefois moitié femmes et moitié poissons. (71.e *figure.*)

Dites-nous quelque chose de Protée ?

Protée avoit reçu en naissant la connoissance de l'avenir, sur lequel il ne s'expliquoit que quand on l'y forçoit. Il avoit aussi le pouvoir de changer de corps, et de prendre toutes les formes qu'il vouloit. Il parut en spectre devant Tmolus et Télégone ses enfans, géans d'une cruauté inouie, et les épouvanta si fort, qu'ils cessèrent leur barbarie. (72.e *figure.*)

Pourriez-vous nous dire ce qui a donné lieu aux métamorphoses de Protée ?

Protée étoit un prince sage et prévoyant, qui régnoit en Egypte. Sa prévoyance, qui lui faisoit éviter tous les dangers, pouvoit tenir lieu du don qu'on lui accorde de prédire l'avenir. Comme il étoit très-difficile d'apprendre ses secrets, on a eu raison de dire qu'il falloit le lier. Il n'y avoit qu'un petit nombre de gros seigneurs qui pouvoient l'ap-

procher; ce sont-là les gros poissons dont on dit qu'il est accompagné. C'étoit ordinairement sur le midi qu'il sortoit de son palais, que les poëtes appellent sa caverne. Il alloit prendre sur les bords de la mer la fraîcheur du vent du nord, couvert peut-être d'un parasol qu'ils nomment un nuage. On le voyoit quelquefois au milieu de ses soldats, comme un pasteur au milieu de ses troupeaux, il en savoit le nombre et les noms, et en faisoit souvent la revue. Voilà pourquoi on dit qu'il comptoit tous les jours ses troupeaux sur l'heure du midi. Prompt et vif jusqu'à l'excès; on pouvoit dire qu'il étoit tout de feu; et, maître de sa passion, il paroissoit un moment après plus souple et plus coulant que l'eau.

DE NEPTUNE ET AMPHITRITE.

Qui étoit Neptune?

Neptune, fils de Saturne et de Rhéa, reçut de Jupiter son frère, l'empire souverain des eaux, et fut nommé dieu de la mer. Rhéa le sauva de la fureur de son père, comme elle avoit sauvé Jupiter. Elle le donna à des bergers pour l'élever. Il fut chassé du ciel avec Apollon, pour avoir voulu conspirer contre

Jupiter. Ils allèrent ensemble aider Laomédon à relever les murs de Troye, et il punit ce roi pour lui avoir refusé son salaire, en suscitant un monstre marin qui désoloit tout le rivage.

Quelle étoit la femme de Neptune?

Les poëtes disent que Neptune étant devenu amoureux d'Amphitrite, fille de l'Océan et de Doris, et ne pouvant la porter à l'épouser, lui envoya un dauphin qui joua si bien son personnage, qu'il l'obligea enfin à devenir l'épouse de ce dieu de la mer. Ce qui marque l'intrigue de quelque confident habile, ou de quelque ambassadeur qui régla tous les articles du mariage de son maître, et qui s'attira par-là beaucoup de considération auprès de lui. On représentoit Amphitrite sur un char en forme de coquille, traîné par deux dauphins. (73.e *figure.*)

Sous qu'elle forme représentoit-on Neptune?

Sous la figure d'un homme âgé, traîné dans une conque par deux chevaux marins, ayant à la main, au lieu de sceptre, un trident. Les tritons lui servent d'escorte, et annoncent sa venue avec des trompettes faites de coquilles marines. (74.e *figure.*)

Pourquoi donnez-vous à Neptune le trident?

C'est, disent quelques-uns, pour marquer par ses trois pointes, la qualité de trois sortes d'eaux qui se trouvent sur la terre; celles de la mer qui sont salées; celles des fontaines d'eau douce, et celles des étangs qui tiennent un peu des unes et des autres. Pour nous, sans y chercher de mystère, nous croyons que le trident étoit une espèce de sceptre dont les rois se servoient autrefois.

Ne nous direz-vous rien des différentes métamorphoses de Neptune ?

Nous n'avons rien à en dire, sinon que ce sont des enveloppes qui nous cachent quelques intrigues; ainsi quand on dit qu'il changea en brebis Théophane, qui devint dans la suite mère du fameux bélier à la toison d'or; qu'il se métamorphosa en cheval pour séduire Cérès, et en dauphin pour Mélantho, on doit penser que ce dieu, ou ceux qui dans la suite prenoient ce nom, (car il y a eu plusieurs Neptunes) enlevèrent ces princesses, ou sur des chevaux ou sur des vaisseaux qui portoient pour enseignes les animaux dont nous venons de parler.

Qu'étoient-ce que ces Tritons que vous donnez à Neptune, et comment les représentoit-on ?

C'étoient des dieux marins de la race de Neptune et d'Amphitrite. On les représentoit toujours moitié hommes et moitié poissons, avec des nageoires au-dessous de l'oreille, la bouche large, des dents de bêtes féroces, les mains et les doigts couverts d'écailles (74.e *figure.*)

PHORCYS OU PHORCUS, SARON, PORTUNUS, MATUTA, GLAUCUS ET ÉGEON.

Qui étoit Phorcys ou Phorcus ?

C'étoit un dieu marin, fils de Pontus et de la Terre ; il eut de sa femme Béto, les Grées qui étoient au nombre de trois, savoir, Péphrédo, Enyo et Dinon. On dit qu'aussitôt après leur naissance elles devinrent vieilles ; qu'elles n'avoient qu'une seule dent et qu'un seul œil à elles trois, dont elles se servoient chacune à leur tour. (75.e *figure.*) Il eut aussi des Gorgones et le serpent qui gardoit le jardin des Hespérides.

Qu'étoient-ce que les Gorgones ?

Elles étoient au nombre de trois, savoir, Méduse, Euriale et Sténio. Elles demeuroient auprès du jardin des Hespérides, et avoient le pouvoir de transformer en pierres ceux qui

les regardoient. Elles n'avoient qu'un seul œil dont elles se servoient tour-à-tour. On dit qu'elles étoient coëffées de couleuvres; qu'elles avoient de grandes ailes, pour dents des défenses de sanglier, et des griffes de lion aux pieds et aux mains. Comme elles désoloient la campagne, et qu'elles exerçoient leur cruauté sur tous les passans, Persée les tua et coupa la tête à Méduse. (76.e *figure.*)

Qui étoit Saron?

Saron étoit regardé comme le dieu particulier des matelots. (77.e *figure.*)

Quelle étoit la fonction de Portunus et de Matuta ?

Portunus, dieu marin, présidoit aux ports de mer. Son premier nom étoit Mélicerte. Athamas son père, roi de Thèbes en Béotie, étant devenu furieux, tua un de ses fils nommé Léarque; et Ino, mère de ce jeune prince, fuyant avec son autre fils Mélicerte, se précipita avec lui dans la mer. Ils furent l'un et l'autre changés en dieux marins. Mélicerte sous le nom de Palémon, et Ino sous celui de Matuta.

Que dit la fable de Glaucus?

Glaucus étoit un célèbre pêcheur de la ville d'Antéon dans la Béotie, lequel ayant mis

sur l'herbe les poissons qu'il avoit pris, s'aperçut qu'ils se donnoient de grands mouvemens, et se jetoient dans la mer. Il ne douta pas que cette herbe n'eût une vertu particulière. Il en goûta, et fut changé en dieu marin. On le représentoit avec une barbe blanche, les cheveux flottant sur les épaules, les sourcils si épais et si proches l'un de l'autre, qu'ils semblent n'en faire qu'un. Ses bras sont faits d'une manière propre à nager, et sa poitrine est couverte d'herbe marine. Le reste de son corps se termine en poisson, dont la queue se recourbe jusqu'aux reins. (78.e *figure.*)

Pourquoi a-t-on imaginé cette fable ?

Glaucus étoit un habile pêcheur, et un nageur excellent qui demeuroit quelquefois si long-temps sous l'eau, qu'on le croyoit perdu; et, reparoissant ensuite, il publioit qu'il venoit de s'entretenir avec les dieux de la mer, dont il racontoit des choses merveilleuses. Mais enfin il se noya; et comme ses impostures lui avoient acquis beaucoup de considération, le peuple se persuada que les dieux marins l'avoient reçu parmi eux, et l'honora comme tel.

Que dites-vous d'Egéon ?

Quoiqu'Homère ne regarde Egéon que comme un géant, cependant les poëtes en font encore un dieu de la mer. Il étoit fils de Pontus et de la Terre, et habitoit dans la mer d'où il secourut les Titans. Neptune le vainquit et le précipita dans la mer.

DES NYMPHES, DRYADES, AMADRYADES, NAPÉES, ORÉADES.

Pourquoi mettez-vous parmi les divinités de la mer, les Dryades, les Amadryades, etc.?

C'est que tirant leur origine de l'eau, nous avons cru ne devoir pas les séparer, mais les ranger toutes parmi les dieux de la mer.

Qu'étoient-ce que les nymphes dont il est si souvent parlé dans les poëtes?

En général, c'étoit, parmi les payens, les divinités des bois, des montagnes, des fleuves et des fontaines, ce qui leur a fait donner plusieurs noms. Celles qui habitoient sur la terre retenoient le nom de nymphes; celles qui gardoient les fleuves et les fontaines étoient appelées Nayades; on nommoit Limniades celles qui habitoient les étangs et les marais; celles qui présidoient aux bocages Nappées; celles qui se plaisoient dans les

bois, Dryades ou Amadryades, si elles étoient attachées à quelqu'arbre particulier; et celles-ci naissoient et mouroient avec lui; celles qui étoient sur les montagnes, Oréades; et celles enfin qui habitoient la mer, Néréides. On leur offroit en sacrifices du lait, de l'huile et du miel; et on leur immoloit quelquefois des chèvres. (79.e *figure.*)

Pourriez-vous nous dire pourquoi tant de métamorphoses de personnes changées en Nymphes, en Dryades, etc.?

Lorsque quelque princesse étoit enlevée à la chasse, ou qu'elle périssoit dans les bois, la ressource ordinaire des flatteurs étoit de dire que Diane ou quelqu'autre divinité favorable l'avoit changée en nymphe. On racontoit la même chose de celles qui, par désespoir, se retiroient dans les bois pour y pleurer leurs malheurs; car si elles mouroient auprès de quelques fontaines, on ne manquoit pas de dire qu'elles en étoit devenues les nymphes, et on donnoit à la fontaine le nom de la princesse; ainsi des autres.

D'EOLE ET DES VENTS.

Ne met-on pas encore Éole parmi les dieux de la mer ?

Oui ; parce qu'on le croyoit le dieu des vents et des tempêtes. Ce prince, fils d'Hipotus, et que son mérite a fait passer pour fils de Jupiter, vivoit du temps de la guerre de Troye, et régnoit sur les îles Eolies, que l'on place entre la Sicile et l'Italie, du côté du promontoire de Péluse. On dit qu'il commandoit aux vents qu'il tenoit renfermés, et qu'il les gouvernoit à son gré. On lui donne douze enfans, six filles et six garçons, qui se marièrent les uns avec les autres; ce qui marque les douze vents principaux qui se mêlent souvent dans les orages.

Comment représentoit-on les vents ?

Comme de jeunes hommes avec des ailes, dont les uns soufflent, les autres versent de l'eau, etc. (80.e *figure.*)

DES SIRÈNES.

Que rapporte la fable des Sirènes ?

C'étoient des monstres marins, filles d'Achéloüs et de Calliope, que la fable repré-

sente comme de belles femmes dans la partie supérieure du corps jusqu'à la ceinture; ayant le reste en forme d'oiseau, avec des plumes, ou en queue de poisson, ou sous la figure de jeunes filles avec une tête d'oiseau, des ailes et des pattes de poules. Elles habitoient des rochers escarpés sur le bord de la mer, où elles attiroient par la beauté de leur voix les passans, et les faisoient périr. (81.e *fig.*)

Quelle est l'origine de cette fable?

Quelques-uns disent qu'elle tire son origine de certaines princesses qui régnoient autrefois sur les côtes de la mer de Toscane; elles étoient fort débauchées, et attiroient par leurs charmes les étrangers qui se perdoient dans leur cour par la mollesse et la dépense. Mais il y a plus d'apparence que le nom de Sirènes n'a été donné à ces princesses débauchées, que parce que ceux qui trouvèrent dans l'ancienne langue le mot de ***Sirein***, qui exprimoit le caractère de ces princesses qui attiroient, le prirent pour leur nom véritable.

DES DIVINITÉS DE LA TERRE.

LA Terre n'avoit-elle pas encore ses divinités particulières?

Le paganisme peu content d'avoir rempli le ciel et la mer de dieux et de déesse, en avoit encore peuplé toute la terre. La Terre elle-même étoit une divinité, et toutes ses parties avoient leurs dieux particuliers : ainsi les bois avoient leurs Dryades, leurs Amadryades, leurs Satyres, etc.; les montagnes leurs Oréades; les blés, les jardins et les campagnes une infinité de dieux qui y présidoient, et qui veilloient à la conservation des fruits; les maisons, leurs Lares et leurs Pénates, et chacun de ces dieux avoit ses fonctions marquées, ses honneurs et son culte.

Tous ces dieux étoient-ils animés?

Quoiqu'il soit vrai que la plupart de ces dieux n'étoient que des êtres physiques, que la crainte ou le besoin avoit fait inventer, on ne peut pas nier cependant qu'il n'y en ait eu quelques-uns qu'on peut regarder comme des dieux animés; c'étoient des hommes illustres, qui s'étoient distingués ou dans la culture des champs et des jardins, ou par quelqu'invention utile au labourage, et qui pour cela avoient reçu les honneurs de l'apothéose.

DÉMOGORGON.

Qui mettez-vous à la tête des divinités de la terre ?

Nous mettons avec raison Démogorgon à la tête des divinités de la terre, puisqu'il en étoit le génie, comme son nom le signifie. C'étoit un vieillard crasseux, couvert de mousse, pâle et défiguré, qui habitoit dans les entrailles de la terre. S'ennuyant, ajoute-t-on, dans cette triste solitude, il fit une petite boule sur laquelle il s'assit, et s'étant enlevé en l'air, il environna toute la terre, et forma ainsi le ciel. Ayant passé par hazard sur les monts Acrocéroniens, il en tira de la boue enflammée, qu'il envoya dans le ciel pour éclairer tout le monde, et forma ainsi le Soleil, qu'il donna en mariage à la Terre, d'où naquirent le Tartare et la Nuit, etc. (82.e *figure.*)

Quels sont les enfans que la fable attribue à Démogorgon ?

Le premier de ses enfans fut la Discorde litigieuse. Démogorgon troublé dans son antre par les douleurs que sentoit le Chaos, lui ouvrit le ventre, et en tira la discorde,

qui sortit du fond de la terre pour venir habiter sur sa superficie. Il en tira de même Pan, les trois Parques, puis le Ciel, Python et la Terre, enfin l'Erèbe.

Que signifient toutes ces rêveries?

Ce n'est autre chose qu'une fable physique, sous l'enveloppe de laquelle les anciens ont renfermé, d'une manière fort grossière, le mystère de la création du monde, qu'une tradition défigurée leur avoit appris.

DE LA TERRE.

La Terre n'a-t-elle pas été adorée sous différens noms?

Comme les anciens ne reconnoissoient rien après le chaos de plus ancien que le ciel et la terre, cette dernière a été une de leurs principales divinités. Ils lui donnèrent différens noms; le premier est celui de *Titea*, qui veut dire boue, terre; ils l'ont nommée aussi *Rhéa;* souvent ils l'ont confondue avec Diane, Cérès et Proserpine : enfin *Ops*, *Vesta*, *Bona Dea*, Cybèle, étoient d'autres noms qu'on donnoit à la terre. Mais comme nous expliquons tous ces noms dans l'article de Cybèle, nous n'en parlerons pas ici; nous

dirons seulement qu'on la représentoit quelquefois sous la figure d'un globe.

DU DIEU TERME.

QUE dites-vous du dieu Terme ?

Le dieu Terme présidoit aux limites des champs. On lui offroit des sacrifices, qui consistoient en des libations de vin, de lait, en des offrandes de fruits et en quelques gâteaux de farine nouvelle. Le jour de sa fête, que l'on appeloit *Terminalis*, les deux particuliers dont les terres se touchoient, venant de chaque côté orner la borne d'une guirlande, lui offroient leurs présens, et l'oignoient ensuite d'une huile préparée sur le lieu même. Dans la suite on lui immola des agneaux et de jeunes truies, dont les deux familles de ceux qui sacrifioient faisoient un repas près de la borne, où l'on chantoit les louanges de la divinité qui les assembloit. On le peignoit sous la figure d'une pierre ou d'une souche ; cependant dans la suite on le représentoit avec une tête humaine, placée sur une borne pyramidale. (82.e *figure.*)

DE FLORE.

Que raconte la fable au sujet de Flore ?

C'étoit une femme de mauvaise vie, qui, ayant gagné beaucoup de bien, fit le peuple romain son héritier, et laissa une somme considérable pour faire célébrer tous les ans le jour de sa naissance, par une fête solennelle et des jeux qui, de son nom furent appelés Floraux, où il se commettoit mille infamies. Mais la honte et de la succession et d'une telle fête, n'empêcha point le Sénat de mettre cette courtisane au nombre des dieux, et à feindre qu'elle étoit la déesse des fleurs.

Que dit Ovide de Flore?

Ovide, pour donner un air de vérité à cette fable, dit que Flore étoit une nymphe appelée Cloris, qui, étant mariée avec Zéphire, avoit reçu de son époux pour son douaire, un empire sur toutes les fleurs. On la représentoit ornée de guirlandes, et auprès d'elle des corbeilles pleines de fleurs. (83.e *figure.*)

DE VERTUMNE ET DE POMONE.

Qu'y a-t-il de particulier sur Pomone?

Pomone étoit une belle nymphe dont tous



les dieux de la campagne disputoient la conquête. Son adresse à cultiver les jardins, surtout les arbres fruitiers, autant que sa beauté et ses agrémens, leur avoient inspiré de tendres sentimens pour elle.

Que fit Vertumne pour lui plaire ?

Vertumne pour lui plaire prit différentes figures, tantôt celle d'un laboureur, tantôt celle d'un moissonneur, tantôt celle d'un vigneron; enfin celle d'une vieille femme. Après lui avoir donné mille louanges sur ses charmes et sur ses talens pour la vie champêtre, il lui raconta tant d'aventures funestes à ceux qui marquoient du mépris pour les hommes, qu'enfin il l'engagea à devenir son épouse.

Que signifient toutes ces métamorphoses de Vertumne ?

Vertumne est le symbole de l'année et de ses variations. Ainsi ces diverses formes qu'il prit, nous représentent les différentes saisons de l'année.

Comment représentoit-on Vertumne ?

Sous la figure d'un jeune homme, avec une couronne d'herbes de différentes espèces, et un habit qui ne le couvre qu'à demi, tenant de la main gauche des fruits, et de la droite

une corne d'abondance. Il y a dans la bibliothèque de Saint-Victor une image de ce dieu, où il paroît entièrement vêtu, avec de la barbe, et portant sur son habit la dépouille de quelqu'animal, sur un replis de laquelle sont des fruits de plusieurs sortes. (84.e *figure.*)

Sous quelle figure peignoit-on Pomone?

Comme une jeune personne, tantôt assise sur un panier de fruits, ou ayant elle-même sur son giron des pommes et des branches de pommiers; tantôt avec une serpe à une main, et un rameau à l'autre. (84.e *figure.*)

DES SATYRES ET DES FAUNES.

Qu'étoient-ce que les Satyres et les Faunes?

C'étoient autant de dieux, ou plutôt de demi-dieux que les payens s'imaginoient habiter dans les forêts ou dans les montagnes, et qu'ils représentoient comme de petits hommes fort velus, avec des cornes à la tête, des pieds de chèvre, et une queue derrière le dos. On les nommoit indifféremment Pans ou Ægipans, ou Satyres, ou Silènes; avec cette différence, que les Silènes étoient des Satyres avancés en âge. (85.e *figure.*)

Que nous direz-vous en particulier de Faune?

Faune étoit fils de Picus, roi d'Italie. Comme il s'appliqua pendant son règne à cultiver la terre, on le mit après sa mort au rang des divinités champêtres, et on le représenta avec tout l'équipage des Satyres, excepté cependant qu'on ne lui donne point de poil à la partie supérieure du corps. (85.e *figure.*)

Que dit la fable de Silène ?

Quoiqu'en général les vieux Satyres fussent appelés Silènes, il y en avoit cependant un qui ne portoit pas d'autre nom. Il tiroit son origine d'une nymphe, et fut le père nourricier de Bacchus qu'il suivoit partout, monté sur un âne, dans l'attitude d'un homme ivre, et qui cuve son vin. (85.e *figure.*)

DES DIEUX LARES ET PÉNATES.

QU'ENTENDEZ-VOUS par les dieux Lares et Pénates ?

Comme les payens croyoient que chaque homme et chaque femme avoit son génie particulier, il y en avoit aussi pour chaque maison, pour chaque ville, et en général pour toute la campagne ; et pendant que ceux des hommes et des femmes retenoient le nom de Génies, ceux des maisons étoient appelés

Lares, ceux des villes et des lieux particuliers, Pénates; quoiqu'il soit vrai cependant que souvent on confondoit ces derniers les uns avec les autres.

Comment représentoit-on les dieux Lares?

On les représentoit sous la figure d'hommes et de femmes, que l'on plaçoit sur des poteaux, et même sous la figure de chiens, parce que ces animaux sont les gardiens des maisons, et même des champs. (86.e *figure.*)

Où plaçoit-on les dieux Lares?

On les plaçoit derrière la porte; et on étoit persuadé qu'ils éloignoient des maisons tout ce qui auroit pu nuire, sur-tout les *Lémures*, génies qui ne savoient faire que du mal. On leur faisoit des sacrifices, on les ornoit de guirlandes, et il y avoit toujours un domestique uniquement occupé à leur service dans les grandes maisons.

Comment représentoit-on les dieux Pénates?

La figure des dieux Pénates étoit quelquefois la simple représentation de quelque dieu, d'un génie, d'un héros ou demi-dieu, ou enfin de quelqu'ancêtre célèbre; souvent c'étoient des figures Panthées, c'est-à-dire, de celles qui portoient les symboles de plusieurs divinités.

DES DIVINITÉS INFERNALES.

DES ENFERS.

QUELLE idée avoit-on des enfers dans le paganisme ?

On croyoit que c'étoit des lieux souterrains, où les ombres, c'est-à-dire les ames des morts, avoient leur rendez-vous commun.

En combien de parties les enfers étoient-ils divisés ?

En deux principales; le Tartare, où les scélérats étoient tourmentés, et les Champs Élysées qui étoient le lieu destiné aux gens de bien.

Faites-nous la description du Tartare ?

Selon Virgile, le Tartare est une affreuse prison d'une profondeur épouvantable, environnée des marais bourbeux du Cocyte, du fleuve Phlégéton qui roule autour des torrens de flammes; trois enceintes de murailles avec des portes d'airain, rendent ce lieu inaccessible. Tysiphone, la plus méchante des trois Furies, veille à la porte, et empêche que personne n'en sorte. Rhadamante, juge de ces tristes lieux, oblige les malheureux qui y sont, à confesser leurs crimes les plus secrets, et les livre ensuite aux trois Furies, pour

être punis selon leurs fautes. C'est-là qu'on trouve les Titans ; Ixion qui s'étoit vanté d'avoir déshonoré Jupiter, y est condamné à tourner perpétuellement une roue environnée de serpens. Thésée qui entreprit d'enlever Proserpine, y est assis sur une pierre dont il ne sauroit se détacher ; Tantale, pour avoir servi aux dieux les membres de Pélops son fils, y souffre la faim la plús cruelle parmi des viandes qui se retirent à mesure qu'il s'en approche ; les Danaïdes qui égorgèrent leurs maris, y sont condamnées à remplir éternellement un tonneau percé ; Sisyphe, pour avoir révélé les secrets des dieux, y roule toujours une pierre, qu'il est obligé de rapporter au haut d'une montagne dès qu'elle est descendue ; enfin, tous les coupables y souffrent des tourmens proportionnés à leur crime. (87.e *figure*.)

Faites-nous aussi la description des Champs Élysées ?

C'étoient des îles fortunées, où les ames de ceux qui ont bien vécu pendant cette vie, jouissent d'une paix et d'une tranquillité profonde, et des plaisirs les plus innocens. Figurez-vous des lieux enchantés où se trouvent en abondance tout ce qui peut rendre heu-

reux; des bois toujours verts, des prairies charmantes, entrecoupées de fontaines et de ruisseaux qui coulent avec un doux murmure; un air pur et sain avec une chaleur modérée; des oiseaux qui chantent continuellement dans d'agréables bocages; un printemps perpétuel; d'autres astres. Telle est l'idée que les poëtes donnent du séjour des bienheureux, ou des Champs Élysées. Mais comme les descriptions qu'ils en font n'étoient que le fruit de leur imagination, chacun d'eux y fait trouver des occupations et des plaisirs conformes à ses inclinations. Tibulle, sensible aux charmes de l'amour, y fait régner la joie et les plaisirs des sens. Virgile, plus chaste, n'y admet que des jeux innocens et des occupations dignes des héros qui y habitent. Quelques poëtes y ont joint le plaisir de la bonne chère, et parlent de festins continuels, pendant qu'ils disent qu'il n'y avoit rien de si maigre que les repas qu'Hécate donnoit en enfer. Ce qui prouve que la partie de l'homme qui habitoit ces lieux, pour s'y conserver, avoit besoin de nourriture.

Pourriez-vous nous donner le nom des fleuves des enfers?

Ils étoient au nombre de cinq. Voici leurs

noms. Le Cocyte, l'Achéron, le Styx, le Phlégéton et le fleuve Léthé.

Donnez-nous une idée de chacun en particulier; et d'abord, que dites-vous du Cocyte?

Le *Cocyte*, qui signifie pleurs, gémissemens, environnoit le Tartare. C'étoit un marais bourbeux formé des larmes des méchans.

Que dites-vous de l'Achéron?

L'*Achéron*, qui veut dire angoisse ou hurlement, étoit le fleuve que les ombres passoient sans retour. Ses eaux étoient d'une amertume excessive. On dit que Jupiter le précipita dans les enfers, parce que son eau avoit servi à étancher la soif des Titans.

Que dites-vous du Styx?

Le *Styx*, qui signifie l'eau du silence, faisoit neuf fois le tour des enfers; les dieux avoient tant de respect pour lui, que quand ils avoient juré par ses eaux, ils ne pouvoient violer leur serment sans être privés de la divinité pour neuf ans, comme si c'eût été une charge dont ils suspendoient les fonctions.

Que dites-vous du Phlégéton?

Le *Phlégéton*, qui veut dire brûlant, au lieu d'eau, ne rouloit que des flammes dont il environnoit le Tartare.

Que dites-vous du fleuve Léthé ?

Le fleuve *Léthé*, ou fleuve d'oubli, étoit celui dont les ombres buvoient des eaux pour oublier entièrement le passé.

N'y avoit-il pas dans les enfers un nautonnier célèbre ?

C'est Caron; il étoit fils de l'Erèbe et de la Nuit. Son nom signifie colère; aussi dit-on qu'il étoit d'une humeur triste et sévère, et qu'il n'avoit aucun égard ni pour les dignités, ni pour les richesses. Sa fonction étoit de passer les ombres dans les enfers. Mais il refusoit celles qui avoient été privées des honneurs de la sépulture, et il falloit qu'elles errassent sur le rivage l'espace de cent ans, avant de les admettre dans sa barque. Voici le portrait qu'en fait Virgile. Toute sa personne inspire de l'horreur : son menton est hérissé d'une barbe blanche et touffue; ses yeux sont pleins de feu; son corps n'est couvert que de quelques haillons noués, qui lui pendent sur les épaules : il est vieux; mais sa vieillesse est verte et vigoureuse; lui seul fait toute la manœuvre de sa barque; il tend les voiles, il manie la perche et la rame, et conduit sa nacelle d'un bord à l'autre.

Ce vénérable vieillard n'étoit-il pas intéressé?

On étoit si persuadé qu'il ne passoit personne gratis, que pour ne pas exposer les ombres des morts à un refus de sa part, on mettoit sous la langue du défunt une pièce de monnoie pour le droit de passage, autrement dit naulage. On dit même qu'il exerçoit en cela une petite tyrannie, exigeant cette capitation même des enfans des rois. Les Hermoniens seuls s'en dispensoient, parce qu'ils se croyoient si près de l'enfer, qu'ils ne pensoient pas qu'il fût nécessaire de rien payer pour le voyage. Mais le bon homme n'y perdoit rien, car on mettoit dans la bouche de leurs rois jusqu'à trois pièces d'or. Il falloit, outre cette pièce de monnoie, une attestation de vie et de mœurs, signée en bonne forme du grand-prêtre.

Donnez-en un modèle ?

« Moi soussigné Anicius Sextus, pontife, » j'atteste que N. a été de bonne vie et » mœurs ; que ses manes soient en paix. » Toute cette fable vient de ce qui se pratiquoit en Egypte, où on faisoit passer les morts dans une barque, pour les juger sur leur conduite.

Quel étoit le gardien des enfers ?

C'étoit Cerbère, chien à trois têtes et à trois gueules ; au lieu de poil, son col étoit

environné de couleuvres. Il naquit du géant Typhon et de Chidna. Orphée allant chercher Euridice, l'endormit au son de sa lyre ; Hercule l'enchaîna et s'en fit suivre, lorsqu'il descendit dans les enfers pour en retirer Alceste. On dit qu'en passant par la Thessalie, ce chien vomit un venin qui empoisonna toutes les herbes; ce qui vient de ce qu'on trouvoit dans ce pays quantité d'herbes venimeuses.

Les payens n'avoient-ils pas l'idée d'un jugement après la mort?

Sous le règne de Saturne, et dans les premières années de celui de Jupiter, le jugement se prononçoit à l'instant même qui précédoit la mort. Les rois encore environnés de toute la pompe de leurs dignités, effrayoient les juges qui jugeoient en leur faveur, et les déclaroient innocens; les pauvres au contraire que la calomnie poursuivoit jusqu'à ce dernier tribunal, étoient condamnés. On fit des plaintes à Jupiter, qui fixa le jugement au moment même qui suit la mort.

Qui sont ceux qui furent établis pour juges?

Rhadamanthe et Eaque, tous deux fils de ce souverain maître des dieux, furent établis juges; le premier pour les Asiatiques, l'autre pour les Européens, et Minos au-dessus d'eux.

pour décider souverainement en cas d'obscurité et d'incertitude.

Où étoit leur tribunal ?

Leur tribunal étoit placé dans un endroit appelé le champ de la Vérité, parce que le mensonge et la calomnie n'en pouvoient approcher.

Tous étoient-ils soumis à leur tribunal ?

Oui. Tous étoient jugés ; et selon leur bonne ou mauvaise vie, ils étoient ou punis ou récompensés.

Quelle étoit la marque de supériorité de Minos ?

Minos, pour marque de sa supériorité, tient d'une main un sceptre, et de l'autre l'urne fatale où est renfermé le sort de tous les mortels.

DES DIEUX DE L'ENFER.

PLUTON, CÉRÈS, PROSERPINE.

Qui avoit le premier rang entre les divinités infernales ?

Pluton, fils de Saturne et de Rhéa, frère de Jupiter.

Comment le représentoit-on ?

Pluton étoit représenté tantôt avec son

sceptre ou bâton à deux pointes, à la différence du trident de Neptune, qui en avoit trois ; tantôt assis sur un trône, tenant un sceptre ou une pique de la main gauche, et de la droite il donne à manger à Cerbère; enfin, quelquefois on le représente avec le diadême et son sceptre à deux fourches. On lui mettoit aussi des clefs en main, pour signifier qu'il avoit les clefs de la mort. (88.e *figure.*)

Qui a donné lieu à la fable de Pluton ?

La situation de son royaume que l'on plaçoit en Espagne, l'a fait regarder comme le dieu des enfers, parce qu'elle est beaucoup plus bas que la Grèce où Jupiter avoit établi son empire. D'ailleurs comme il faisoit sans cesse travailler aux mines qu'il faut chercher bien avant dans la terre, et pour ainsi dire jusque dans l'enfer, outre que ceux qui travaillent aux mines y meurent ordinairement, on a dit qu'il étoit le roi des morts.

Quelle fut l'épouse de Pluton ?

Pluton, épouvanté dans les enfers par les tremblemens de terre que causoient dans la Sicile les mouvemens que se donnoit Typhée pour se délivrer du pesant fardeau du mont Ethna qui l'accabloit, résolut d'aller visiter

ce pays, pour voir s'il ne se faisoit pas quelque ouverture qui pénétrât jusque dans son royaume. Après avoir tout bien examiné, il s'arrêta sur le mont Erix. Proserpine, fille de Cérès, se promenoit un jour dans les prairies d'Enna, cueillant des fleurs avec quelques filles de sa suite et les Sirènes qui l'accompagnoient. Pluton la vit, en devint amoureux, l'enleva; et, étant parti dans le moment sur son char attelé de quatre chevaux, il prit le chemin des enfers, malgré les remontrances de Minerve, qui entreprit inutilement de le détourner de ce dessein. (89.e *figure.*)

Cérès ne s'en plaignit-elle pas?

Cette mère désolée, à la nouvelle du malheur arrivé à sa fille, se mit en devoir de la chercher par mer et par terre. Elle couroit tout le jour, et la nuit elle allumoit un flambeau pour la chercher. Ayant appris de la nymphe Arétuse que Pluton avoit enlevé sa fille, elle monte sur son char, va se jeter au pied du trône de Jupiter, et lui redemande sa fille, qui étoit aussi celle de ce dieu.

Quel fut le jugement de Jupiter?

Ce souverain maître de l'Olympe, après lui avoir fait entendre que Pluton n'étoit pas un parti désavantageux pour Proserpine, l'assura

que sa fille lui sera rendue, si elle avoit gardé un jeûne rigoureux dans les enfers; mais que si elle avoit mangé quelque chose, le destin s'opposoit à son retour. Il se trouva qu'elle avoit mangé quelques grains de grenades, en se promenant dans les jardins des Champs Élysées; tout ce que put faire Jupiter, fut d'ordonner que Proserpine demeureroit chaque année six mois avec son mari, et six mois avec sa mère.

Pourquoi placez-vous Cérès avec les divinités infernales ?

Nous ne plaçons ici Cérès, qui est une divinité de la terre, qu'à cause de la liaison qui se trouve entre son histoire et celle de Pluton, et pour éviter les répétitions.

De qui Cérès étoit-elle fille ?

Elle étoit fille de Saturne et de Cybèle, et déesse de l'agriculture. Elle voyagea longtemps avec Bacchus, en enseignant l'agriculture aux hommes. Elle eut de Jupiter, Proserpine que Pluton enleva, comme nous venons de dire. Elle alla à la cour de Triptolème, à qui elle enseigna l'art de labourer la terre, et se chargea du soin d'élever secrètement son fils, appelé Déiphon, qu'elle nourrissoit de son lait pour le rendre immortel, et

qu'elle laissa brûler par l'indiscrétion de Méganire.

Quel culte rendoit-on à Cérès ?

Cette déesse avoit plusieurs temples très-fameux. Les prémices de chaque fruit lui étoient ordinairement offertes, et il en coûtoit la vie à ceux qui troubloient ses mystères, qui se nommoient Eleusiens ou les grands mystères. Le secret étoit sur-tout recommandé, pour en cacher sans doute les abominations qui s'y commettoient. On lui immoloit la truie, parce que cet animal est fort nuisible aux semences.

De quelle manière représentoit-on Cérès ?

Sous la figure d'une femme couronnée d'épis, tenant un flambeau d'une main, et de l'autre une gerbe de blé ou une branche de pavot. (90.e *figure.*)

N'a-t-on pas confondu Pluton avec Plutus ?

Cela est vrai : mais les anciens les ont toujours distingués, et font Plutus fils de Cérès et de Jasion, dieu des richesses. Ils disoient qu'il étoit boîteux en arrivant chez les mortels, et qu'il prenoit des ailes en s'en retournant, ce qui signifie la peine qu'on a d'amasser des richesses, et la facilité avec laquelle on les perd. Ils le faisoient aveugle, parce

que souvent il combloit de biens les plus indignes, et laisssoit dans l'indigence ceux qui avoient le plus de mérite. (91.e *figure.*)

Combien comptoit-on de Furies?

Les Furies, que l'on fait naître du sang d'Ouranos, et selon quelques-uns de Saturne, étoient filles de la discorde selon d'autres poëtes; et dans le sentiment d'Eschile, de la Nuit et de l'Achéron, tant il avoit de conformité dans la théologie des divers auteurs qui nous ont transmis ces principes. Elles étoient aussi au nombre de trois, Tisiphone, Mégère et Alecto; noms qui signifient rage, carnage, envie.

Quel étoit leur emploi?

Elles étoient les ministres de la vengeance des dieux; et comme des déesses sévères et inexorables, leur unique occupation étoit de punir le crime, non-seulement dans les enfers, mais même dès cette vie, poursuivant sans relâche les scélérats par des remords qui ne leur donnoient aucun repos, et par des visions effrayantes qui leur faisoient souvent perdre le sens.

Comment représentoit-on les Furies?

Avec le visage triste et un air effrayant, des habits noirs et ensanglantés, ayant au

lieu de cheveux des serpens entortillés autour de leur tête, une torche ardente à une main, et un fouet de serpens à l'autre. (91.e *fig.*)

Que nous direz-vous des Parques?

Les Parques, que l'on fait filles de la Nuit et de l'Erèbe, étoient au nombre de trois; Clotho, Lachésis et Atropos. Elles régloient les destinées des hommes, et filoient la trame de leurs jours. Clotho, la plus jeune, présidoit au moment de la naissance, et tenoit la quenouille; Lachésis filoit tous les évènemens de notre vie, et Atropos, la plus âgée, coupoit avec des ciseaux le fil, et en terminoit ainsi le cours.

Sous quelle figure peignoit-on les Parques?

Ordinairement sous la figure de trois femmes accablées de vieillesse. Clotho, vêtue d'une robe de différentes couleurs, portoit sur la tête une couronne de sept étoiles, et tenoit à la main une quenouille qui descendoit du ciel en terre. La robe de Lachésis étoit parsemée d'étoiles sans nombre, et elle avoit près d'elle une infinité de fuseaux; Atropos étoit vêtue de noir, avoit des ciseaux à la main, avec un nombre de pelotons de fil plus ou moins garnis, selon la longueur ou la briéveté de la vie de ceux dont ils contenoient les destinées. (92.e *figure.*)

Que remarquez-vous sur Némésis ?

C'étoit une divinité qui veilloit à la punition des coupables, non-seulement en ce monde, qu'elle parcouroit avec une grande sollicitude pour les découvrir et les punir, mais aussi dans l'autre, où elle les châtioit avec la dernière rigueur; c'est pour cela qu'on la représentoit avec des ailes, quelquefois même avec un gouvernail et une roue, pour nous apprendre qu'elle poursuivoit les coupables par mer et par terre. Fille de la Justice, elle étoit préposée pour venger l'impiété, et en même temps pour récompenser les bonnes actions. (93.e *figure.*)

Quelle idée les payens avoient-ils des dieux Manes ?

Ils n'avoient pas une idée bien nette des dieux Manes, puisqu'ils les confondoient avec les ombres des morts, et souvent avec les dieux Lares. Ce que l'on peut apprendre de certain de leur mythologie à ce sujet, c'est que ces dieux étoient des génies établis pour avoir soin des sépultures et des ombres qu'on croyoit errer autour de leurs tombeaux. C'est pour cela qu'on les met au rang des dieux des enfers.

N'y avoit-il pas encore d'autres divinités infernales ?

On met encore de ce nombre, la Nuit, le Sommeil et la Mort.

Que nous apprendrez-vous de la Nuit?

La Nuit étoit fille du Cahos; on la représentoit comme une déesse couverte d'un grand voile noir parsemé d'étoiles, parcourant sur son char la vaste étendue des cieux; ou sans char avec son voile parsemé d'étoiles, qui voltige au gré des vents, pendant qu'elle s'approche de la terre pour éteindre la torche qu'elle tient à la main. (94.e *figure.*)

Comment représentoit-on le Sommeil?

Le Sommeil, fils de la Nuit et frère de la Mort, se représentoit sous la figure d'un enfant enseveli dans un profond sommeil, tenant d'une main quelques pavots, et ayant la tête appuyée sur d'autres, et auprès de lui un grand vase rempli de quelque liqueur narcotique ou assoupissante. (95.e *figure.*)

Que disoient les anciens de la Mort?

Ils la faisoient fille de la Nuit et sœur du Sommeil, étant elle-même le grand sommeil, le sommeil éternel. Elle étoit la plus implacable de toutes les déesses. Ils la représentoient comme n'ayant que les os, avec une robe noir parsemée d'étoiles, et avec des ailes, tenant quelquefois une faux. (95.e *figure.*)

DE QUELQUES DIVINITÉS PARTICULIÈRES.

OUTRE les dieux dont nous venons de parler, n'y a-t-il pas encore quelques divinités particulières?

Les payens en ont encore reconnu un nombre considérable; car ils érigeoient en divinités les vertus et les passions, les biens et les maux; en un mot, ils faisoient des dieux de presque tout ce qui leur venoit à l'esprit: ce qui en rend pour ainsi dire le détail impossible. Nous parlerons ici des plus connus.

Comment représentoit-on la Félicité?

La Félicité, que les Grecs nommoient Eudémonie, étoit une divinité allégorique à laquelle on fit bâtir un temple à Rome. Elle y étoit représentée comme une reine assise sur un trône, tenant un caducée d'une main, et une corne d'abondance de l'autre. On la représentoit encore debout, tenant une pique au lieu d'une corne. Dans les médailles, il y a toujours la légende, *Felicitas publica*, ou *Felicitas Augusti*, ou *Felicitas temporum*, ou autres semblables. (96.e *figure*)

Les Romains n'avoient-ils pas fait une déesse de l'Eternité?

Oui ; mais on ne trouve ni temples , ni autels de cette déesse. On la voit seulement sur plusieurs médailles sous la figure d'une femme , avec les mots *Æternitas* ou *Æternitas Augusti*, tenant de la main la tête d'un soleil rayonnant , et celle de la lune , parce qu'on croyoit que leurs cours ne finiroit jamais ; ou un phénix , parçe qu'on croyoit que cet oiseau fabuleux renaissoit de ses cendres ; ou un éléphant, à cause de sa longue vie , ou un globe, parce que c'est un corps qui n'a aucunes bornes. (97.e *figure*.)

Quelle idée avoient les payens de la Foi ?

La Foi , c'est-à-dire la Fidélité , étoit une divinité qui présidoit à la bonne foi dans le commerce, et à la sûreté dans les promesses. On la représentoit sous la figure de deux femmes qui se donnent la main. (98.e *fig.*)

Comment la Paix étoit-elle représentée ?

Sous la figure d'une femme couronnée de laurier et d'olivier , tenant d'une main le caducée , ou une branche d'olivier , et de l'autre des épis , symbole de l'abondance qu'elle procure. (99.e *figure*.)

La Pudicité n'étoit-elle pas encore une divinité ?

Oui, cette vertu étoit trop essentielle au

beau sexe, pour ne la pas diviniser. On lui avoit érigé des temples et des autels; mais comme si les grands devoient avoir d'autres dieux que le peuple, on distinguoit à Rome la pudicité des dames patriciennes d'avec celle des plébéïennes. On la représentoit sous la figure d'une femme voilée, ou qui semble porter la main droite et le doigt index vers le visage, pour marquer qu'elle n'a aucun sujet de rougir. (100.e *fig.*)

La Fraude n'avoit-elle pas ses temples particuliers?

Oui; comme elle avoit rang parmi les divinités, elle avoit ses temples et ses autels. On la dépeignoit avec la physionomie d'un homme de bien, le corps d'un serpent dont la peau représentoit différentes couleurs, pendant que la partie inférieure se terminoit en queue de scorpion. On ajoute qu'elle nageoit dans les eaux du Cocyte, et qu'on n'en apercevoit que la tête. (101.e *figure.*)

De quelle manière peignoit-on la Providence?

Le plus ordinairement sous la figure d'une femme appuyée sur une colonne, tenant de la main gauche la corne d'abondance, et de la droite un bâton avec lequel elle montre un

globe, pour faire voir en même-temps que tous les biens viennent d'elle, et qu'elle étend ses soins sur tout l'univers. (102.e *figure.*)

Sous quelle figure représentoit-on la Justice ?

La Justice, autrement Thémis, fille de Jupiter et d'Astrée, se retira avec sa mère dans le ciel, lorsque l'âge de fer eut succédé aux deux autres âges. On la représente sous la figure d'une jeune fille, tenant d'une main une balance égale des deux côtés, et de l'autre une épée nue, avec un bandeau sur les yeux. On feint aussi qu'elle étoit assise sur une pierre carrée ; prête à prescrire des peines pour le vice et des récompenses pour la vertu. (103.e *figure.*)

Quelle idée les payens s'étoient-ils formée de la Fortune ?

Ils la regardoient comme une déesse qui présidoit au bien et au mal, et la représentoient sous la figure d'une femme aveugle et chauve avec des ailes aux deux pieds, l'un posé sur une roue qui tourne avec vîtesse, et l'autre en l'air. (104.e *figure.*)

N'y avoit-il pas encore des divinités pour les festins et pour la joie?

Comme les festins et la bonne chère ont

toujours fait une des plus précieuses occupations de bien des gens, il falloit bien en établir une divinité qui y présidât, puisqu'il y en avoit pour toutes les autres actions de la vie. Comus étoit donc le nom du dieu des festins et de la joie. On le peint comme étant à la porte de la chambre de deux jeunes époux, qui communique à une salle où se donnent les festins et le bal, jeune et rempli de vin, dormant debout, et avançant la tête couronnée de rose, et son cou demeure caché. Il paroît appuyé de la main gauche sur un pieu. (105.e *figure*.)

Momus ne passoit-il pas pour le dieu de la raillerie ?

Momus, fils de la Nuit et du Sommeil, étoit le dieu de la raillerie et des bons mots. Satyrique jusqu'à l'excès, il ne laissoit rien échapper, et les dieux et Jupiter même étoient l'objet de ses plus sanglantes railleries. Il trouvoit à redire que les dieux en formant l'homme ne lui eussent pas fait une petite ouverture ou une petite porte à la poitrine, afin qu'on pût voir dans son cœur ce qu'il pensoit. (106.e *fig*.)

Que dit la fable du Destin ?

Selon la fable, il étoit fils du Chaos; cependant les payens le représentoient sous la

figure d'une déesse tenant le globe du monde sous ses pieds, et en sa main un vase qui n'est autre chose que cette urne fatale où les poëtes feignoient que tous les noms des mortels étoient renfermés. On croit ses arrêts irrévocables et son pouvoir si grand, que tous les autres dieux lui étoient subordonnés. (107.e *figure.*)

Pourquoi le Destin étant fils du Chaos, les payens le représentoient-ils sous la figure d'une femme ?

C'est que les payens croyoient que les dieux étoient de l'un et de l'autre sexe.

Qui étoit le dieu de la Médecine ?

C'étoit Esculape, fils d'Apollon et de Coronis. Son père, ayant appris l'infidélité de sa maîtresse, lui perça le sein d'un coup de flèche, en retira l'enfant qu'elle portoit et l'envoya au Centaure Chiron, qui prit soin de son éducation. Comme le nom de Coronis est le même que celui de la corneille, on publia à ce sujet une nouvelle fable, en disant qu'Esculape étoit sorti, sous la figure d'un serpent, d'un œuf de cet oiseau; ce qui n'est fondé que sur ce que le serpent est le symbole d'Esculape, et de la Prudence si nécessaire aux médecins. Il fit de si grands

progrès dans la connoissance des simples par le moyen desquelles il guérissoit toute sorte de malades, qu'on l'a regardé comme le dieu de la Médecine.

Comment représente-t-on Esculape ?

Sous la figure d'un homme grave, couvert d'un manteau, tenant un bâton à la main, lequel ordinairement est entortillé d'un serpent ; quelquefois avec une patère, qu'il tient d'une main, et le serpent de l'autre ; quelquefois appuyé sur un cippe entortillé aussi par un serpent. Le coq, animal consacré à ce dieu, et dont la vigilance marque celle que doivent avoir les médecins, se trouve quelquefois aux pieds de ses statues, et quelquefois même il en a un à la main. (108.e *figure.*)

SECONDE PARTIE.

DES DEMI-DIEUX OU DES HÉROS.

QUELLE est la seconde partie de la fable ou de l'histoire poétique ?

C'est celle des demi-dieux ou héros.

Quelle est la durée des temps héroïques?

Tout le monde convient que la durée des temps fabuleux ou héroïques s'étend depuis Ogygés jusqu'au rétablissement des olympiades, où commencent les temps historiques.

Qu'entendez-vous par les demi-dieux ou héros de l'antiquité?

J'entends des personnages illustres qui, par leurs belles actions, ont paru le plus approcher de la divinité. On a aussi donné ce nom à ceux qui prétendoient être descendus de quelque dieu.

Par qui commencerez-vous l'histoire de ces héros?

Par Persée, qui vivoit cent cinquante ans avant la prise de Troye.

PERSÉE.

De qui Persée étoit-il fils?

Persée étoit fils de Jupiter et de Danaé. Acrisius, roi d'Argos et père de cette princesse, avertit par un oracle qu'il périroit de la main de l'enfant qui naîtroit d'elle, la fit enfermer dans une tour d'airain, ou dans une chambre souterraine qui étoit comme une cage de fer, dont il fit garder soigneu-

sement l'entrée ; mais Jupiter, changé en pluie d'or, trompa sa vigilance, et Danaé, quelque temps après, mit au monde Persée.

A quel danger fut-il exposé après sa naissance ?

Aussi-tôt qu'Acrisius en fut informé, il le fit mettre avec Danaé dans une barque, les abandonnant à la merci des vents et des flots. (1.re *figure de la 2.e part.*)

Comment échappèrent-ils à ce danger ?

La barque fut heureusement poussée sur la côte de Sériphe, l'une des Cyclades dans la mer Égée, où régnoit Polydecte, qui épousa Danaé, et prit soin de son fils Persée.

Que devint dans la suite Persée ?

Persée, devenu grand, donna de l'ombrage à Polydecte, qui chercha un prétexte pour l'éloigner. Il feignit qu'il recherchoit en mariage une princesse de la Grèce, et que pour en rendre la célébration plus solennelle, il vouloit avoir pour le festin qu'il y préparoit, tout ce qu'il y avoit de plus rare au monde. Il invita en effet les princes des îles voisines, les priant d'apporter chacun ce qu'il y avoit de meilleur dans leur pays pour cette fête. Et pour rendre le voyage de Persée plus long, il lui ordonna d'aller chercher la tête de Méduse, l'une des Gorgones.

Qu'étoient-ce que les Gorgones ?

Les Gorgones étoient trois sœurs, filles de Phorcus; elles n'avoient à elles trois qu'un œil dont elles se servoient tour-à-tour; leurs mains étoient d'airain, et leurs cheveux étoient hérissés de serpens. De leur seul regard elles changeoient les hommes en pierre. Persée, cependant protégé des dieux, les vainquit, et trancha la tête à Méduse leur reine. Du sang qui en sortit, naquit le cheval Pégase, qui, frappant du pied contre terre, fit jaillir la fontaine d'Hipocrène. (2.e *figure de la 2.e part.*)

Donnez-nous l'explication de cette fable ?

Les Gorgones étoient réellement trois filles de Phorcus; la débauche les avoit rendues si laides, qu'elles pétrifioient, pour ainsi dire, ceux qui les regardoient, tant leur étonnement étoit grand. Elles régnoient chacune dans une île, et n'avoient qu'un ministre que Persée leur enleva, tandis qu'il passoit d'une île dans une autre ; ce qui a donné lieu de dire que Persée leur avoit volé le seul œil qu'elles avoient, dans le temps que l'une d'elles le donnoit à sa sœur. Persée tua Méduse pendant qu'elle étoit endormie; c'est-à-dire, qu'il défit pendant la nuit le camp volant qui lui servoit d'escorte, et la tua elle-même dans

la mêlée. Le cheval Pégase n'est autre chose qu'un vaisseau à voiles qui fendoit les eaux avec une grande rapidité ; ce qui étoit bien plus nécessaire à Persée pour cette expédition maritime qu'un cheval.

Quelles sont les armes dont on dit que les dieux firent présent à Persée ?

Minerve lui prêta son miroir qui lui laissoit voir les objets sans en être aperçu. Mercure lui donna une épée faite en forme de faux. Des Nymphes lui donnèrent la chaussure ailée de Mercure et le casque de Pluton, qui rendoit invisible celui qui le portoit.

Persée ne fit-il pas d'autres exploits ?

Etant allé en Mauritanie, par le secours de la tête de Méduse, il changea Atlas en pierre, pour lui avoir refusé les droits de l'hospitalité. (3.e *figure de la* 2.e *part.*)

Il enleva ensuite les pommes d'or qu'un dragon monstrueux gardoit dans le jardin des Hespérides. De-là étant venu en Éthiopie, il délivra Andromède de la fureur d'un monstre marin auquel elle avoit été exposée à cause de la vanité de sa mère qui se croyoit la plus belle des Néréides. (4.e *fig. de la* 2e *part.*)

Persée n'épousa-t-il pas cette princesse ?

Comme elle devoit être la récompense de celui qui la délivreroit, Persée l'épousa. Mais pendant qu'on célébroit la cérémonie du mariage, Phinée, à qui elle avoit été promise, entra dans la salle du festin avec une suite de gens armés, et commença un combat très-sanglant, et qui auroit sans doute été funeste à Persée accablé par le nombre, s'il n'avoit eu recours à la tête de Méduse, dont la vue pétrifia Phinée et ses compagnons. (5.e *figure de la 2e part.*)

Donnez-nous l'explication de ces évènemens ?

On dit que Persée pétrifia Atlas, c'est-à-dire, qu'il le fit périr dans les montagnes qui portent son nom. Le jardin des Hespérides étoit situé dans le royaume de Maroc, où la mer, par ses différens tours et replis dans les terres, a donné lieu au dragon qui le gardoit ; les pommes d'or ne sont autre chose que des oranges dont le pays abonde, ou des brebis dont la toison étoit extrêmement riche. Le monstre auquel Andromède fut exposée, est un vaisseau que montoit un corsaire qui ravageoit les côtes d'Éthiopie. Pour s'en délivrer on la promit en mariage à Persée,

et à ses nôces on chanta qu'elle avoit été délivrée d'un monstre horrible par la valeur de ce héros.

En quel lieu de la Grèce se retira Persée après ces expéditions ?

Il se retira avec Andromède à Argos, où dans les jeux qui s'y célébroient, il tua sans le vouloir, d'un coup de palet, Acrisius son ayeul. Alors il quitta ce séjour qui lui étoit devenu insupportable, et alla bâtir la ville de Mycène, où il régna paisiblement. Après sa mort il fut honoré comme un demi-dieu.

BELLÉROPHON.

Qui étoit Bellérophon ?

Il étoit fils de Glaucus, roi d'Épire ou de Corinthe. Ayant tué son frère, il se retira à Argos où Prœtus le reçut fort bien. Antée, femme de ce prince, l'ayant trouvé insensible à sa tendresse, l'accusa d'avoir voulu lui faire violence. Le roi n'osant violer les droits de l'hospitalité, l'envoya à Iobate, roi de Lycie et père d'Antée, le priant dans une lettre de le faire mourir. Iobate, pour satisfaire son gendre, ordonna à Bellérophon d'aller combattre la Chimère.

Qu'étoit-ce que la Chimère ?

C'étoit un monstre qui avoit la tête d'un lion, la queue d'un dragon, et le corps d'une chèvre. De sa gueule béante elle vomissoit des tourbillons de flammes et de feux. Bellérophon, par le secours des dieux, monté sur le cheval Pégase, détruisit ce monstre, et eut pour récompense de Iobate, sa fille Philonoé, de qui il eut plusieurs enfans. (6.e *figure de la 2e part.*)

Peut-il y avoir jamais eu un être semblable?

Non. Ce qui a donné lieu à cette fable, c'est que Bellérophon avoit donné la chasse à quantité de lions, de chèvres sauvages et de serpens dont les montagnes de Lycie étoient remplies, ce qui rendoit tout le pays désert. Sur le sommet d'une de ces montagnes étoit un volcan qui ne s'éteignoit jamais; ce sont-là les tourbillons de flammes et de feu que vomissoit la Chimère.

Bellérophon ne fit-il pas encore quelques autres exploits ?

Il dompta encore les Solymes, les Lyciens et les Amazones.

Que devint Bellérophon dans la suite ?

Son beau-père étant mort sans enfans, il lui succéda. S'étant ensuite attiré la haine

des dieux, il se livra à une si noire mélancolie, qu'il erra seul dans les déserts, rongeant son cœur et évitant la rencontre des hommes; ce qui signifie sans doute que la perte de deux de ses enfans l'ayant rendu inconsolable, il avoit abandonné le soin de ses affaires à son fils Hippolocus, pour chercher une retraite.

THÉSÉE.

De qui Thésée étoit-il fils?

D'Égée, roi d'Athènes, et d'Ethra son épouse.

Par où ce héros commença-t-il à se signaler?

Il attaqua d'abord plusieurs géans fameux, entr'autres Scyron et Procruste, fameux voleurs; il détruisit ensuite plusieurs bêtes féroces qui ravageoient les campagnes.

Quel est le plus célèbre de tous ses exploits?

La défaite du Minotaure, monstre demi-homme et demi-taureau, que Minos, roi de Crête, tenoit enfermé dans un labyrinthe.

Qu'étoit-ce que ce labyrinthe?

C'étoit un enclos de bois et de bâtimens disposés de telle façon, que quand on y étoit

une fois entré, on ne pouvoit en trouver la sortie. (7.e *figure de la 2.e partie.*)

A quelle occasion Thésée alla-t-il combattre le Minotaure ?

Le roi Minos ayant vaincu les Athéniens, les avoit obligés de lui envoyer chaque année un tribut de sept jeunes hommes et de sept jeunes filles, qu'il donnoit à dévorer à ce monstre. Thésée voulut être du nombre de ces victimes, dans le dessin d'exterminer le Minotaure, et il en vint à bout.

Comment Thésée en sortit-il ?

Il gagna les bonnes graces d'Ariadne, fille de Minos, qui lui donna un fil que Thésée attacha à l'entrée du labyrinthe, et par le moyen duquel, après avoir tué le Minotaure, il revint sur ses pas. Il emmena avec lui cette princesse; mais malgré le service qu'elle lui avoit rendu, il l'abandonna dans l'île de Naxe, où Bacchus vint l'épouser.

Qu'arriva-t-il au retour de Thésée à Athènes ?

En partant pour l'île de Crète, Thésée avoit arboré un pavillon noir, et avoit promis à son père d'en mettre un blanc s'il revenoit vainqueur du Minotaure. Il oublia cette parole, et son père ayant vu de loin le vaisseau avec des marques de deuil, crut que son fils

étoit mort, et de désespoir il se jeta dans la mer, qui depuis fut appelée mer Égée. (8.e *figure de la 2.e partie.*)

Avec qui Thésée lia-t-il amitié ?

Ayant pris possession du royaume d'Athènes, il fit alliance avec Pyrithoüs, roi des Lapythes, qui étoit venu pour lui faire la guerre. Ils conçurent tant d'estime l'un pour l'autre, qu'ils résolurent de ne se plus quitter.

Quel fut le premier effet de cette alliance?

Pyrithoüs, secondé de Thésée, défit les Centaures, monstres demi-dieux et demi-chevaux, qui vouloient enlever Hyppodamie son épouse.

Quelle autre entreprise formèrent ces deux héros ?

Ayant résolu de n'avoir d'autres femmes que des filles de Jupiter, Thésée, avec Pyrithoüs, enleva Hélène qui passoit pour la fille de ce souverain maître des dieux. Pyrithoüs qui n'en connoissoit pas d'autre que Proserpine, femme de Pluton, résolut de la ravir au dieu des enfers, et engagea Thésée à l'accompagner dans ce voyage.

Quel fut le succès de cette dernière entreprise ?

Pyrithoüs fut tué par Cerbère à l'entrée des

enfers ; et Thésée fut conduit chargé de chaînes à Pluton, qui le condamna à être éternellement assis. Mais Hercule le délivra dans la suite, et le ramena sur la terre. (9.e *figure de la 2.e partie.*)

Quelle fut l'épouse de Thésée ?

Hercule, après la défaite des Amazones, lui donna Antiope leur reine, qui fut mère d'Hippolyte. Il épousa aussi la sœur d'Ariadne, nommée Phèdre.

Que dit-on d'Hippolyte, fils de Thésée ?

Ce prince n'ayant pas voulu déférer aux détestables sollicitations de Phèdre, sa belle-mère, celle-ci au désespoir, et craignant de se voir diffamée, se pendit après avoir écrit une lettre à Thésée, dans laquelle elle accusoit Hippolyte d'avoir attenté à son honneur. Thésée abusé par ce funeste écrit, fit mille imprécations contre son fils, et l'abandonna à la vengeance de Neptune.

Quelle fut la suite de cette aventure ?

Hippolyte, monté sur un char et fuyant la colère de son père, rencontra sur le rivage de la mer un monstre épouvantable qui effraya tellement ses chevaux, qu'ils s'emportèrent et le renversèrent parmi des rochers, où son corps fut mis en pièces. (10.e *figure de la 2.e partie.*)

Que devint ensuite Thésée?

Depuis le malheur de son fils, sa vie ne fut plus qu'un enchaînement de disgraces. Ses sujets s'étant révoltés contre lui, il fut obligé de se retirer dans l'île de Chïo, où il périt misérablement. Les Athéniens, plusieurs siècles après, tâchèrent de réparer leur ingratitude envers ce prince, par les honneurs qu'ils rendirent à ses cendres.

JASON ET LES ARGONAUTES.

De qui Jason étoit-il fils?

D'Eson, roi de Thessalie, qui avoit pour frère Pélias, qui, après la mort d'Eson, s'empara du royaume, avec promesse de le rendre à Jason lorsqu'il seroit en âge de régner. Ce temps venu, Pélias pour se défaire de son neveu qui redemandoit la couronne, lui persuada d'aller à la conquête de la toison d'or, lui faisant entendre que c'étoit-là la plus belle occasion qu'il pourroit jamais trouver de se signaler.

Qu'étoit-ce que la toison d'or?

C'étoit celle d'un bélier sur lequel Phryxus, fils d'Athamas, roi de Thèbes, se sauva pour éviter la persécution d'Ino sa belle-mère.

Arrivé dans la Colchide, il sacrifia ce bélier à Mars, en suspendit la toison à un hêtre, dans un champ consacré à ce dieu, et la fit garder par un dragon, qui dévoroit tous ceux qui se présentoient pour l'enlever. Mars fut si content de ce sacrifice, qu'il voulut que ceux chez qui seroit cette toison, vécussent dans l'abondance, tant qu'ils la conserveroient, et qu'il fût permis à tout le monde d'essayer d'en faire la conquête.

Qui furent les compagnons de Jason ?

Les anciens varient sur leur nombre ; mais c'étoient tous gens illustres et pleins de courage. Hercule, Thésée, Castor et Pollux furent de ce nombre. On les appela Argonautes, parce qu'ils montoient un vaisseau nommé Argo, du nom de l'endroit où il avoit été fait. Après avoir essuyé bien des tempêtes, et après bien des fatigues, ils arrivèrent enfin dans la Colchide.

Qu'arriva-t-il à Jason dans ce pays ?

Il se fit d'abord aimer de la fille du roi du pays, fameuse magicienne nommée Médée, qui lui donna par ses enchantemens le moyen d'enlever la toison d'or. (11.e *figure de la 2.e partie.*)

Qu'y avoit-il donc de si difficile dans cette conquête ?

Il falloit d'abord mettre sous le joug deux taureaux qui avoient les pieds et les cornes d'airain, et qui vomissoient des tourbillons de feux et de flammes ; les attacher à une charrue de diamans, et leur faire défricher quatre arpens d'un champ consacré à Mars, qui n'avoient jamais été labourés, pour y semer les dents d'un dragon, d'où devoient sortir des hommes qu'il falloit tous exterminer, sans qu'il en restât un seul ; enfin tuer le monstre qui veilloit sans cesse à la conservation de ce dépôt sacré ; et exécuter tous ces travaux en un jour.

Comment Jason put-il venir à bout d'une pareille entreprise ?

Sûr du secours de Médée, il indique le jour : on s'assemble hors de la ville dans le champ de Mars. Le roi d'un côté, accompagné d'une foule de sujets, accourut à ce spectacle ; de l'autre étoit Jason avec tous ses compagnons, consternés à la vue du danger auquel il alloit s'exposer ; on lâche les taureaux dont la vue seule fait frémir les spectateurs. Jason les apprivoise, les met sous le joug, laboure le champ, y sème les dents du dragon, et lorsqu'il en voit sortir des combattans,

il lance une pierre au milieu d'eux, qui les met si fort en fureur, qu'ils s'entretuent les uns les autres; il va chercher le monstre qui gardoit la toison d'or, l'assoupit avec les herbes enchantées que son amante lui avoit données, lui ôte la vie, et enlève le précieux dépôt; il retourne ensuite victorieux à son vaisseau, où Médée l'étant allé trouver, il met à la voile et part avec elle. Cette méchante femme ayant enlevé Absyrthe son frère, le mit en pièces, et dispersa ses membres le long du chemin, afin qu'Etès son père s'arrêtant à les recueillir, elle eût le temps de s'échapper. (12.e *figure de la 2.e partie.*)

Où se retirèrent Jason et Médée son épouse?

En Thessalie, où ils furent bien reçus. Médée rajeunit, par la force de son art, le père de Jason; et pour venger son mari de l'injuste usurpation de Pélias son oncle, elle engagea les filles de ce prince à l'égorger, leur promettant faussement qu'elle le rajeuniroit. (14.e *figure de la 2.e partie.*)

Jason et Médée vécurent-ils toujours en bonne intelligence?

Non; Jason dégoûté d'elle, l'abandonna, et épousa Glaucée, fille de Créon, roi de Corinthe.

Comment Médée se vengea-t-elle de cet outrage ?

Elle fit périr Glaucée sa rivale, en lui envoyant une cassette de pierres précieuses enchantées, dans laquelle il y avoit un feu qui brûla cette infortunée princesse, avec le palais qu'elle habitoit. Voyant Jason qui venoit à elle pour la punir, elle tua, en sa présence, les deux enfans qu'elle avoit eu de lui. (14.e *fig. de la 2.e partie.*)

Que fit Médée pour éviter le juste ressentiment de son époux ?

Elle se sauva sur un char traîné par des dragons volans, qui la transportèrent à Athènes, où elle se maria avec Égée, dont elle eut un fils appelé Médus. Ayant voulu empoisonner Thésée, fils et successeur d'Égée, elle fut obligée de s'enfuir en Asie, avec Médus son fils.

Jason survécut-il long-temps à ces disgraces ?

Les uns disent qu'il mourut de désespoir à Corinthe; d'autres, qu'il périt sous les débris du vaisseau des Argonautes. Quoi qu'il en soit, après sa mort il fut honoré comme un héros.

HERCULE.

Que remarquez-vous sur la naissance d'Hercule ?

Hercule appelé aussi Alcide, du nom d'Alcée son ayeul, eut pour père Jupiter, et pour mère Alcmène femme d'Amphytrion. Jupiter, pour tromper cette princesse, se déguisa, dit-on, sous la figure de son mari, pendant la guerre de Thèbes.

Qui fut le plus grand ennemi d'Hercule ?

Junon qui, pour se venger de Jupiter, retarda d'abord la naissance de ce héros; et après qu'il fut né, elle envoya deux serpens pour le faire périr. Mais Hercule donna dès-lors des marques de sa force, en étouffant ces deux serpens. (15.e *fig. de la 2.e partie.*)

Junon fut-elle toujours opposée à ce héros ?

Pallas, à la prière de Jupiter, adoucit cette déesse, et obtint même qu'elle allaiteroit Hercule. Et quelques gouttes de lait qui tombèrent de son sein, formèrent dans le ciel ce qu'on a depuis appelé la voix lactée. Mais la haine de Junon contre Hercule s'étant réveillée, elle lui suscita un nouvel ennemi dans le dessein de le faire périr.

Quel fut cet ennemi ?

Ce fut Euristée son frère, roi de Mycène, qui, craignant d'en être détrôné, l'exposoit sans cesse au danger de perdre la vie, en le chargeant d'entreprises au-dessus de la portée ordinaire des hommes, et c'est-là ce qu'on appelle les travaux d'Hercule.

Quel est le premier des travaux d'Hercule?

Il terrassa d'abord un lion furieux qui ravageoit les environs de la forêt de Némée, et de sa peau il s'en fit un vêtement. On publia dans la suite que ce lion avoit mérité d'être mis au rang des astres. (16.e *figure de la 2.e partie.*)

Qu'étoient-ce que ces oiseaux du lac Stymphale, objet du second exploit d'Hercule ?

Ces oiseaux, qu'on dit avoir été élevés par le dieu Mars, avoient des ongles crochus et des ailes, la tête et le bec de fer, avec des dards du même métal, qu'ils lançoient contre ceux qui les attaquoient; ce qui signifie la victoire qu'il remporta sur des brigands qui, armés de lances, ravageoient la campagne, et détroussoient les passans aux environs du lac Stymphale, en Arcadie. On dit qu'Hercule les avoit chassés par le moyen de timbales d'airain dont Minerve lui avoit fait

présent; parce qu'il sut attirer ces voleurs hors du bois où ils se retiroient, en les épouvantant par le bruit de ses timbales, et les extermina. (17.e *figure de la 2.e partie.*)

Quel est le plus difficile et le plus glorieux des travaux d'Hercule ?

C'est la défaite de l'hydre de Lerne, près d'Argos. C'étoit un serpent à sept têtes, qui renaissoient à mesure qu'on les coupoit. Hercule, avec une faux d'or, le détruisit, accompagné d'Iolas, fils d'Iphiclus, qui, à mesure qu'une tête tomboit, y mettoit le feu, de peur que le sang qui en sortoit n'en formât une nouvelle. (18.e *figure de la 2.e partie.*)

Quelle est l'explication de cette fable ?

Les marais de Lerne, près d'Argos, étoient infectés de plusieurs serpens qui sembloient se multiplier à mesure qu'on les détruisoit. Hercule, avec l'aide de ses amis, les en purgea entièrement, y mit le feu pour brûler les roseaux, et rendit ainsi ce lieu habitable et fertile.

Ne défit-il pas aussi le sanglier d'Erimanthe ?

La forêt d'Erimanthe étoit pleine de sangliers qui causoient de grands ravages dans la campagne. Hercule ayant tué le plus gros, le présenta à Euristhée. On ajouta, pour

embellir cet évènement, que ce héros le porta sur ses épaules, et que cette vue causa tant de frayeur au roi de Mycènes, qu'il alla se cacher dans un tonneau d'airain. Peut-être que le bon Euristhée qui n'étoit pas trop brave, et qui crut que le sanglier n'étoit pas entièrement mort, s'enfuit dans sa chambre, et s'enferma sous la clef. Les dents de cet affreux sanglier furent long-temps conservées dans un temple d'Apollon. (19.e *fig de la* 2.e *partie.*)

Hercule ne prit-il pas encore une biche singulière ?

Euristhée lui ayant ordonné de lui amener une certaine biche en vie, Hercule la poursuivit pendant un an entier. On publia dans la suite qu'elle avoit les pieds d'airain ; expression figurée qui marquoit la vîtesse avec laquelle elle couroit. On ajouta qu'elle avoit les cornes d'or ; cependant les biches n'ont point de bois, quoi qu'en disent les poëtes. (20.e *figure de la* 2.e *partie.*)

Quel est le sixième exploit d'Hercule ?

Ce fut de détourner le cours d'un fleuve pour nettoyer les étables du roi Augias, qui, par leur puanteur, infectoient tout le pays. C'est-à-dire, que le roi Augias avoit une si grande quantité de troupeaux, que n'ayant

pas assez d'étables pour les loger, ses terres se trouvèrent à la fin si chargées de fumiers et d'ordures, qu'elles devinrent entièrement infructueuses. Hercule, avec le secours de ses troupes, y fit passer le fleuve Alphée, et leur redonna leur ancienne fertilité. (21.e *figure de la 2.e partie.*)

Hercule ne dompta-t-il pas aussi un fameux taureau dans l'île de Crête ?

L'île de Crête nourrissoit des taureaux d'une grande beauté, et Euristhée qui vouloit en avoir de la race, ordonna à notre héros de lui en amener le plus beau, ce qu'il fit. On publia dans la suite que c'étoit le même que celui de Pasiphaé. (22.e *fig. de la 2.e partie.*)

Hercule n'enleva-t-il pas les cavales de Diomède ?

Ce Diomède ayant de très-belles cavales, Euristhée ordonna à Hercule d'en aller enlever quelques-unes. Diomède voulant lui résister, fut tué dans le combat ; et comme ce prince s'étoit ruiné à nourrir des chevaux, et qu'il avoit vendu pour cela jusqu'à ses esclaves, on publia que les jumens de ce prince étoient nourries de chair humaine. Quelques-uns expliquent cette fable des filles de Diomède, qui s'engraissoient aux dépens des

victimes que leur lubricité attiroit à la cour de leur père, qui les prostituoit aux étrangers. (23.e *figure de la 2.e partie.*)

Racontez-nous en peu de mots les derniers travaux d'Hercule ?

Il défit le fameux Géryon qui avoit trois corps, et dont il emmena les bœufs qui dévoroient les étrangers; c'est-à-dire, qu'avec son armée, il défit un prince qui régnoit sur trois îles, Majorque, Minorque et Ébuse, ou Ivica. (24.e *figure de la 2.e partie.*) Il prit aussi les pommes d'or que gardoit avec tant de soin un dragon monstrueux, dans le jardin des Hespérides. C'est-à-dire qu'il reçut d'Atlas, qu'il avoit secouru contre Busyris, les plus belles brebis du pays; l'équivoque n'étant fondée que sur un mot grec qui signifie également une brebis et une pomme. Il y a dans le cabinet du roi de France un médaillon sur lequel paroît Hercule cueillant des pommes d'or. Le serpent qui entortille l'arbre, baisse la tête comme s'il avoit reçu un coup mortel. Les trois Hespérides sont près de l'arbre, et paroissent reprocher à Hercule le vol qu'il leur fait. (25.e *figure de la 2.e partie.*) Il descendit aux enfers, en retira Thésée, et emmena sur terre Cerbère,

ce chien qui garde les enfers ; c'est-à-dire qu'il le tira d'entre les mains d'Aidonée, roi d'Épire, qui avoit fait Thésée prisonnier, pour avoir voulu lui enlever sa fille. (26.e *figure de la 2.e partie.*) Enfin, il battit les Amazones, et fit prisonnière leur reine, Ménalippe, qui se racheta en donnant une fameuse ceinture, c'est-à-dire en payant sa rançon. (27.e *figure de la 2.e partie.*) Ce sont-là les douze travaux d'Hercule.

Par quels autres exploits Hercule s'est-il distingué?

On lui en attribue un si grand nombre, qu'il n'est pas possible de les raconter tous ici. Il suffira de joindre à ceux que nous avons déjà rapportés, qu'il unit l'Océan à la Méditerranée, en ouvrant, disent les poëtes, deux montagnes qui les séparoient. Croyant que c'étoit-là le bout du monde, il y éleva deux colonnes, qu'on appela depuis les colonnes d'Hercule, sur lesquelles il mit cette inscription ; ***Nec plus ultrà*** : ce qui signifioit qu'on ne pouvoit aller au-delà. (28.e *figure de la 2.e partie.*)

N'obscurcit-il pas tant de belles actions par quelques foiblesses ?

Vaincu par les charmes d'Omphale, reine

de Lydie, il s'abaissa jusqu'au point de s'habiller en femme, et de filer avec elle pour lui plaire. Quoiqu'on ne lui donne que deux épouses, Mégare et Déjanire, il eut plusieurs enfans; et les plus illustres familles de la Grèce, se vantoient de descendre de ce héros?

Quelle fut la fin d'Hercule?

Ayant blessé à mort Nessus qui vouloit lui enlever Déjanire son épouse, ce centaure en mourant prit sa tunique ensanglantée, et la donna à Déjanire comme un remède infaillible pour ralumer l'amour de son mari, s'il venoit à se refroidir. (29.e *figure de la* 2.e *partie.*) Hercule se disposant à faire un sacrifice sur le mont Oëta, demanda une robe propre à cette cérémonie. Déjanire lui donna cette fatale tunique. Il ne l'eut pas plutôt mise, que le venin dont elle étoit abreuvée, le fit entrer en fureur. Sentant ensuite que sa fin approchoit, il se dressa un bûcher, s'étendit dessus, et y fit mettre le feu par Philoctète son compagnon, à qui il ordonna d'enfermer ses cendres dans son tombeau, et de jurer qu'il n'en découvriroit jamais le lieu à personne. (30.e *figure de la* 2.e *partie.*)

Que devint Hercule après sa mort?

Il alla prendre place parmi les dieux, et

épousa dans le ciel Hébé, déesse de la jeunesse.

Comment représentoit-on Hercule ?

De bien des manières différentes; mais le plus ordinairement sous la figure d'un homme fort et robuste, avec la massue à la main, et armé de la dépouille du lion de Nemée, qu'il porte quelquefois sur un bras, et qui quelquefois lui couvre la tête d'une manière assez grossière; d'une figure carrée, ayant de gros yeux, la barbe épaisse, des cheveux crépus et horriblement négligés. (31.e *figure de la 2.e partie.*)

CASTOR ET POLLUX.

Qui donna naissance à Castor et à Pollux?

Léda femme de Tyndare, roi de Sparte. On raconte que Jupiter ayant trouvé cette princesse sur les bords de l'Eurotas, fleuve de Laconie, fit changer Vénus en aigle, et prit lui-même la figure d'un cigne, qui étant poursuivi par cet aigle, alla se jeter entre les bras de Léda. Ayant mis au monde Pollux et Hélène, Castor et Clytemnestre, les deux premiers furent regardés comme les enfans de Jupiter, et les deux autres reconnurent

Tyndare pour père, d'où leur vint le nom de Tyndarides.

Pourquoi les poëtes ont-ils imaginé cette métamorphose de Jupiter en cigne?

La beauté d'Hélène, et sur-tout son extrême blancheur leur a fait dire qu'elle avoit eu un cigne pour père.

Par quelles actions Castor et Pollux se firent-ils connoître?

Quoique nés de pères différens, ils se signalèrent également par leur valeur, et vécurent dans une union si étroite, qu'ils méritèrent d'être proposés pour modèle de l'amitié qui doit régner entre les frères. Le premier se distingua dans l'art de dompter les chevaux, et le second à la lutte. Ils accompagnèrent Jason à la conquête de la toison d'or; et au retour de cette expédition, ils délivrèrent leur sœur Hélène, que Thésée avoit enlevée, et défirent les Athéniens qui avoient pris les armes en faveur de ce héros.

Qu'est-ce qui les a rendus si célèbres?

Ce fut d'abord leur exploit contre les pirates dont ils nettoyèrent l'Archipel, ce qui les a fait passer pour des divinités favorables aux nautoniers. Mais l'aventure qui leur arriva

pendant le voyage des Argonautes, contribua plus que toute autre chose à cette fable. On dit que pendant une tempête qui faillit à faire périr le vaisseau, on vit deux feux voltiger autour de leur tête, et un moment après l'orage cessa. On regarda depuis ces feux, qui paroissent souvent sur la mer dans les temps orageux, comme les feux de Castor et de Pollux: lorsqu'on en voyoit deux à la fois, c'étoit un signe certain de beau temps; lorsqu'il n'en paroissoit qu'un, c'étoit une marque assurée d'une prochaine tempête; et alors on invoquoit le secours de ces deux héros. On est encore dans la même opinion sur le présage de ces feux; et tout ce qu'on a fait en faveur de la religion, c'est qu'on a changé leurs noms, et qu'on les nomme aujourd'hui les feux de Saint Elme et de Saint Nicolas. (32.ᵉ *figure de la* 2.ᵉ *part.*)

Quelle aventure particulière raconte-t-on de ces deux princes ?

Lyncée et Idas voulant épouser Phœbé et et Théaïre, fille de Leucippus, prièrent à leurs nôces Castor et Pollux, proches parens de ces deux filles. En étant devenus eux-mêmes amoureux, ils les enlevèrent à leurs époux, qui se battirent contr'eux, et tuèrent Castor.

Que raconte la fable à ce sujet ?

Que Pollux, en qualité de fils de Jupiter, étant immortel et plein de tendresse pour Castor son frère, demanda et obtint de ce souverain maître des dieux de partager l'immortalité avec lui; et il fut réglé qu'ils mourroient et vivroient alternativement de six mois en six mois. Cette fiction n'est fondée que sur ce que ces deux princes, après leur mort, ayant été mis au rang des dieux, formèrent dans le ciel le signe des Jumeaux ; et parce que l'une des deux étoiles qui le composent se cache sous l'horizon, lorsque l'autre paroît, on publia la fable dont il est ici question.

Comment représente-t-on Castor et Pollux ?

Sous la figure de deux jeunes hommes avec une étoile au-dessus de leur casque, le javelot à la main, et montés sur des chevaux blancs. (33.e *figure de la 2.e part.*)

ORPHÉE.

Qui étoit Orphée ?

Orphée étoit fils d'Œagre, roi de Thrace, et de la muse Callioppe, et selon la fable, d'Apollon et de cette muse. Comme il réunit la dignité de pontife à celle de roi, on lui

a donné le titre de ministre et d'interprète des dieux. Dans la musique il cultiva sur-tout la guittare, et ajouta deux cordes aux sept qu'elle avoit auparavant. On lui attribue aussi l'invention du vers héxamètre. Il fit divers changemens, soit dans les matières de religion, soit dans la manière de vivre de ce temps-là. Et par ses talens, et par les biens qu'il procura à la société, il devint un des hommes des plus célèbres de son temps. Sa femme étant morte, il alla à Aornos, où un ancien oracle rendoit ses réponses en évoquant les morts. Il y revit sa chère Eurydice; et, croyant l'avoir enfin retrouvée, il se flatta qu'elle le suivroit; mais ayant regardé derrière lui, et ne la voyant plus, il en fut si affligé, qu'il se tua lui-même de désespoir.

Est-ce ainsi que la fable parle d'Orphée?

Elle en fait un excellent musicien qui, par la douceur de sa lyre, engageoit les bêtes féroces, les arbres et les rochers à venir l'entendre. Il descendit vif aux enfers, et y ayant charmé Pluton et les autres divinités infernales, il en retira sa femme qui étoit morte le jour même de ses nôces d'une piqûre de serpent; mais l'ayant regardée avant d'être sur la terre, contre la défense de

Pluton, elle lui échappa. (35.e *fig de la* 2.e *p.*) Enfin, qu'ayant dédaigné toutes les femmes, celles de la Thrace, dans une fête de Bacchus, se jetèrent sur lui et le mirent en pièces. Il fut, dit-on, changé en cygne, et sa lyre fut placée dans le ciel. (35.e *fig. de la* 2e. *p.*)

ŒDIPE.

A qui Œdipe dut-il le jour ?

A Laïus, roi de Thèbes, et à Jocaste son épouse.

Que lui arriva-t-il aussi-tôt après sa naissance ?

Laïus ayant appris de l'oracle d'Apollon qu'il périroit de la main de son propre fils, ordonna à Jocaste son épouse d'étouffer son enfant dès qu'il seroit né. Jocaste ayant mis au monde Œdipe, eut horreur de le faire périr elle-même; et elle le donna à un soldat avec ordre de le tuer.

Comment Œdipe échappa-t-il à son malheureux sort ?

Le soldat touché de compassion, au lieu de le tuer lui perça les pieds avec un osier, et le suspendit à un arbre d'où il fut détaché par un berger qui le porta à la reine, femme

de Polype, roi de Corinthe. Cette princesse n'ayant pas d'enfans, regarda celui-ci comme un présent des dieux; elle le fit élever avec soin, et lui donna le nom d'Œdipe, à cause de l'enflure de ses pieds. (36.e *fig de la* 2.e *p.*)

Que fit Œdipe dès qu'il fut en âge de se connoître?

Ayant appris qu'il n'étoit pas fils du roi de Corinthe, et que son père étoit dans la Phocide, il y alla pour le trouver; et l'ayant rencontré, sans le connoître, il eut querelle avec lui et le tua.

Que lui arriva-t-il ensuite?

S'imaginant que l'oracle avoit voulu le tromper, il alla à Thèbes, et rencontra dans son chemin le fameux sphinx dont on a dit tant de merveilles.

Qu'étoit-ce que ce sphinx?

Un monstre horrible, né d'Échidne et de Typhon, que Junon irritée contre les Thébains leur avoit envoyé. Il avoit la tête, les mains et la parole d'une fille, le corps d'un chien, la queue d'un dragon, les griffes d'un lion et des ailes comme les oiseaux. Il se retiroit sur le mont Cithéron, d'où se jetant sur les passans, il leur proposoit des énigmes difficiles, et déchiroit ceux qui ne pouvoient

les expliquer. Sa destinée portoit, qu'il périroit dès qu'on auroit deviné ses énigmes. (57.e *figure de la* 2.e *part.*)

Quelle étoit celle qu'il proposoit le plus ordinairement ?

C'étoit celle d'un animal qui a quatre pieds le matin, deux sur le midi, et trois sur le soir.

Qui expliqua cette énigme ?

Créon, qui dans le temps étoit roi de Thèbes, fit publier dans toute la Grèce qu'il donneroit en mariage sa sœur Jocaste, veuve de Laïus, à celui qui en viendroit à bout. Œdipe accourut et fut assez heureux pour l'expliquer, en disant que cet animal étoit l'homme, qui dans son enfance, qu'on devoit regarder comme le point du jour de sa vie, se traînoit des pieds et des mains ; à midi, c'est-à-dire, dans la force de son âge, n'avoit besoin que de ses deux jambes, et qu'il se servoit le soir, c'est-à-dire, dans sa vieillesse, d'un bâton pour se soutenir, comme d'une troisième jambe. Le sphinx, outré de dépit, s'écrasa la tête contre un rocher.

Qui peut avoir donné lieu à imaginer un semblable monstre ?

On dit qu'une fille naturelle de Laïus,

nommée Sphinge, y donna lieu. Cette princesse peu contente des traitemens de son père, se mit à la tête d'une troupe de bandits qui désoloient les environs de Thèbes; ce qui la fit regarder comme un monstre. Ses griffes de lion marquent sa cruauté; son corps de chien, ses désordres; ses ailes, son adresse à éviter les piéges des Thébains; ses énigmes, les embûches qu'elle leur dressoit. Œdipe, avec des troupes surprit cette femme et ses compagnons, et la fit périr; ce qui a fait dire qu'il avoit deviné l'énigme.

Quelle fut la récompense d'Œdipe?

Il épousa, selon la promesse de Créon, la reine Jocaste, sans savoir qu'elle fût sa mère.

Quelle vengeance tirèrent les dieux de l'inceste d'Œdipe?

Les dieux affligèrent le pays de Thèbes d'une peste affreuse. Œdipe consulta l'oracle de Delphes, et en reçut pour réponse que Thèbes nourrissoit dans son sein le meurtrier de Laïus, et que la peste ne cesseroit que lorsque ce monstre seroit hors du pays. Œdipe, après bien des perquisitions pour découvrir cet assassin, dévoila enfin le mystère de sa naissance, et se reconnut coupable de parricide et d'in-

ceste. Ce qui lui causa tant de douleur qu'il s'arracha les yeux, et se bannit sur-le-champ de sa patrie. Il alla à Athènes et y passa le reste de ses jours. Pour Jocaste, elle se pendit de désespoir.

CADMUS.

De qui Cadmus tiroit-il son origine ?

D'Agénor, roi de Phénicie.

Pour quel sujet Cadmus quitta-t-il la cour de son père ?

Jupiter, sous la figure d'un taureau blanc, ayant enlevé Europe, sœur de Cadmus, ce prince reçut ordre de son père d'aller la chercher et de ne point revenir sans elle. Cadmus, après bien des voyages, n'en apprenant aucune nouvelle, alla consulter l'oracle de Delphes, et, sur sa réponse, il se fixa en Béotie, où il se disposa à bâtir une ville dans l'endroit où s'étoit arrêtée une génisse qu'il rencontra, comme l'oracle le lui avoit ordonné.

Que lui arriva-t-il alors de remarquable ?

Voulant d'abord offrir un sacrifice aux dieux, il envoya ses compagnons puiser de l'eau à la fontaine de Dircée, où ils furent tous dévorés par un dragon. Cadmus vengea

aussi-tôt leur mort par la défaite de ce monstre ; et ayant semé ses dents en terre, selon l'ordre qu'il reçut de Pallas ; il en naquit une multitude d'hommes armés qui se tuèrent à l'instant les uns et les autres, à la réserve de cinq, qui l'aidèrent à bâtir sa nouvelle ville. (36.e *figure de la 2.e part.*)

Quel nom Cadmus donna-t-il à cette ville ?

Il lui donna le nom de Thèbes. Amphion, fameux musicien, l'entoura dans la suite de murailles, et on rapporte qu'au son de sa lyre les pierres alloient d'elles-mêmes se ranger à leur place.

Qui fut l'épouse de Cadmus ?

Hermione, fille de Mars et de Vénus. Il en eut plusieurs enfans que Junon rendit tous malheureux, en haine d'Europe que Jupiter avoit enlevée.

Cadmus régna-t-il jusqu'à la fin de ses jours à Thèbes ?

Non. Dans la suite ses sujets s'étant révoltés contre lui, il fut obligé de se retirer avec sa femme en Illyrie, où les dieux touchés de leur misère, les changèrent l'un et l'autre en serpens. (39.e *figure de la 2.e part.*)

PÉLOPS.

De qui Pélops étoit-il fils ?

De Tantale, roi de Phrygie.

Comment fut-il traité par son père ?

Tantale ayant reçu les dieux chez lui, fit couper le corps de Pélops en morceaux, et le leur donna à manger. Cérès, sans y faire attention, prit l'épaule droite et la mangea. Mais les autres dieux s'en étant aperçus, rendirent la vie au jeune Pélops, et lui mirent une épaule d'ivoire, en la place de celle que Cérès avoit mangée. (40.e *figure de la* 2.e *p.*)

Les dieux ne vengèrent-ils pas Pélops de la cruauté de Tantale ?

Ils en eurent tant d'horreur, qu'ils le précipitèrent dans les enfers, où ils le condamnèrent à souffrir une faim et une soif éternelle au milieu de l'abondance. (41.e *figure de la* 2.e *partie.*) Toute sa famille fut aussi accablée de misère. Niobé sa fille, vit périr tous ses enfans, et fut elle-même changée en rocher.

Que devint Pélops après tous ses désastres?

Il se retira en Elide, à la cour du roi Enomaüs, où, après avoir vaincu ce prince à la

course des chars, il eut pour prix de sa victoire la belle Hyppodamie sa fille unique, héritière de ses états. Par cette alliance Pélops obtint le royaume d'Elide, qu'il agrandit ensuite par ses conquêtes, qui de son nom fut appelé Péloponèse. (42.e *fig. de la* 2.e *p.*)

PROGNÉ ET PHILOMÈLE.

De qui Progné et Philomèle étoient-elles filles?

De Pandion, roi d'Athènes.

A qui Progné fut-elle mariée?

A Térée, roi de Thrace, de qui elle eut un fils, nommé Ithys.

Quel fut le sort de Philomèle?

Progné, inconsolable depuis la séparation de cette sœur, qu'elle aimoit tendrement, engagea son mari à l'aller chercher. Térée y consentit; mais ayant vu Philomèle, il conçut pour elle une passion détestable; et après l'avoir déshonorée, il lui coupa la langue, et l'enferma dans un château pour lui ôter toute voie de se plaindre.

Comment cette princesse fut-elle mise en liberté?

Ayant fait savoir à Progné sa triste situa-

tion par le moyen d'une toile sur laquelle elle avoit tracé avec de la laine, la déplorable histoire de ses aventures, Progné vint à la tête des Bacchantes pour la délivrer, et l'amena au palais de son mari.

Quelle vengeance tirèrent-elles d'un si sanglant outrage?

Elles poignardèrent Ithys que Progné avoit eu de Térée, et elles le servirent à manger à son père. Philomèle paroissant sur la fin du repas, jeta sur la table la tête de l'enfant. Le roi, outré de rage et de fureur, mit l'épée à la main pour tuer sa femme et sa belle-sœur; mais ces deux princesses étant montées sur un vaisseau qu'elles avoient fait préparer à ce dessein, arrivèrent à Athènes, avant qu'il eût pu les atteindre. Les dieux, en punition de ses crimes, changèrent Progné en Hirondelle, Philomèle en Rossignol, Ithys en Faisan ou en Chardonneret, et Térée en Hupe. (*43.e figure de la 2.e part.*)

NARCISSE, ÉCHO, PYRAME ET THISBÉ.

Que dit la fable de Narcisse?

C'étoit un jeune homme d'une rare beauté, né à Thespie en Béotie, qui passoit pour le

fils de Céphis. Amoureux de sa figure, qu'il avoit vue dans une fontaine, il fut si longtemps à la considérer, qu'il se laissa consumer d'amour et de désir. Les dieux le changèrent en la fleur qui porte son nom. Cette fable a été inventée pour peindre les funestes effets d'un amour déréglé de soi-même. (44.e *figure de la 2.e part.*)

Que nous apprend la fable de la nymphe Écho?

Que cette nymphe n'ayant pu se faire aimer de Narcisse, se retira dans le fond des antres et des rochers, où elle ne conserva que la voix. Fable physique qui ne mérite pas d'attention. (45.e *figure de la 2.e part.*)

Que nous direz-vous de Pyrame et de Thisbé?

C'étoient deux amans dont les parens ne s'aimoient pas. Un jour qu'ils étoient convenus de se trouver sous un mûrier hors de la ville, Thisbé y arriva la première, et ayant été obligée de se cacher à la vue d'un lion, son écharpe, qu'elle laissa tomber, fut ensanglantée par cet animal; ce qui ayant fait croire à Pyrame, qui arriva un moment après, qu'elle avoit été dévorée, il se tua de regret. Thisbé revenue sur ses pas et ayant jugé en

voyant son écharpe, qu'il ne s'étoit tué que parce qu'il l'avoit crue morte, se perça le sein du même glaive. Les fruits du mûrier sous lequel ceci se passa, devinrent noirs de blancs qu'ils étoient. (46.e *fig. de la* 2.e *p.*)

LES PYGMÉES ET PYGAS LEUR REINE.

Qu'étoient-ce que les Pygmées ?

C'étoient, dit la fable, des peuples de la Libye qui n'avoient qu'un pied de hauteur. Montés sur des chèvres et des béliers d'une taille proportionnée à la leur, ou faisant traîner leurs charriots par des perdrix, ils s'armoient de toutes pièces pour aller combattre des grues qui venoient tous les ans les attaquer. Les femmes accouchoient à trois ou à cinq ans, et elles étoient vieilles à huit. Leurs villes et leurs maisons n'étoient bâties que de coquilles d'œufs, et ceux qui demeuroient à la campagne n'avoient pour retraite que des trous qu'ils pratiquoient dans la terre, d'où ils sortoient au temps de la moisson, pour aller couper leurs blés, avec des coignées, comme s'il s'étoit agi d'abattre une forêt. (47.e *fig. de la* 2.e *part.*) Une armée de ces petits hommes attaqua Hercule en-

dormi après la défaite d'Antée, et prit pour le vaincre les mêmes précautions qu'on prendroit pour former un siége. Les deux ailes de cette petite armée fondirent sur la main droite de ce héros, et pendant que le corps de bataille s'attachoit à la gauche, et que les archers tenoient ses pieds assiégés, le roi, avec ses plus braves sujets, livra un assaut à la tête. Hercule se réveilla, et riant du projet de ces Myrmidons, les enveloppa dans la peau du lion de Némée, et les porta à Eurystée. (48.e *figure de la* 2.e *part.*)

Qu'arriva-t-il à leur reine Pygas ?

Fière de sa beauté, elle osa mépriser Junon, qui la changea en Grue.

Que pensez-vous de tout cela ?

Ce n'est autre chose qu'une imagination de poëtes, qui sachant qu'il y avoit en Éthiopie un peuple extraordinairement petit par rapport aux autres hommes, ont été charmés d'en faire un contraste avec les Géans. Ainsi les Péchiniens sont les véritables Pygmées d'Homère ; les Grues se retirant pendant l'hiver dans leur pays, ont donné lieu de feindre qu'elles leur faisoient la guerre.

LYCAON.

Que nous apprendrez-vous de Lycaon ?

C'étoit un prince d'Arcadie, qui de son temps étoit appelé Lycaonie. Il étoit également poli et religieux. Mais par une inhumanité qui n'étoit que trop commune dans ces temps grossiers, il souilla la fête des Lupercales, en immolant des victimes humaines. Ce qui a fait dire aux poëtes qu'il avoit donné à Jupiter un festin dans lequel il lui avoit fait servir les membres d'un esclave qu'il avoit fait égorger. Sa cruauté et son nom, qui, en grec veut dire un loup, l'ont fait changer en cet animal aussi féroce que carnacier. (49.e *fig. de la 2.e partie.*)

MYRMIDONS.

Quelle est l'origine des Myrmidons ?

Eaque roi de Béotie, voyant ses états ravagés par la peste, pria Jupiter de détourner ce fléau.

La nuit suivante, il vit sortir d'un vieux chêne un grand nombre de fourmis, qui, à mesure qu'elles paroissoient, étoient changées en hommes ; et le lendemain matin, dès que

ce prince fut éveillé, on vint lui annoncer que ses états étoient plus peuplés qu'auparavant. Cette fiction n'est fondée que sur la simple équivoque du nom des Myrmidons, peuples de Thessalie, sujets d'Eaque, qui ressemble en grec à celui de la fourmi. (50.e *fig. de la* 2.e *partie.*)

HISTOIRE DE LA VILLE DE TROYE, ET DES PRINCES TROYENS.

Ou étoit situé la ville de Troye?

Cette ville, anciennement la plus célèbre de l'Asie mineure, étoit dans cette partie de la Phrygie, qui avoisine l'Hellespont.

Par qui, et en quel temps, la ville de Troye fut-elle fondée?

Par Dardanus, fils de Jupiter, environ sept cents ans avant la fondation de Rome.

Qui furent les premiers rois qui la gouvernèrent?

Après Dardanus, ce fut Erichtonius son fils : ce dernier eut pour successeur Tros, qui donna son nom à la ville. A Tros succéda Ilus, qui augmenta considérablement la ville, et la fit appeler Ilion. Laomédon régna après Ilus son père, et bâtit avec le secours de Neptune et d'Apollon, les murs de cette ville.

Qu'arriva-t-il sous Laomédon à la ville de Troye ?

Elle fut prise et pillée par Hercule, à qui Laomédon avoit refusé la récompense qu'il lui avoit promise, pour avoir purgé ses états d'un monstre auquel il avoit été obligé d'exposer Hésione, sa propre fille. Laomédon fut tué en cette occasion, et Priam son fils fut fait prisonnier.

Qui succéda à Laomédon ?

Priam, que les Troyens rachetèrent, et qui fut le dernier de leurs rois.

Quel fut l'éclat de la ville de Troye sous le règne de Priam ?

Ce prince lui rendit bientôt son premier lustre ; il en répara les fortifications, et y ajouta une forteresse qu'on appela Pergame. Il agrandit aussi considérablement son royaume ; et, par ses conquêtes, il devint le plus puissant monarque de l'Asie.

Combien Priam eut-il d'enfans ?

Parmi un assez grand nombre que lui donna Hécube son épouse, il en eut quatre sur-tout qui sont fort connus ; Hector, Hélénus, Troïle et Pâris. Ce dernier s'est rendu le plus fameux de tous, pour avoir été la cause de la ruine de sa patrie.

Que devinrent les trois premiers ?

Hector, fils aîné de Priam, fut par son courage le plus ferme appui du trône de son père. Il avoit épousé Andromaque, de laquelle il eut Astyanax. Après avoir fait des prodiges de valeur pendant le siége de Troye, il périt enfin de la main d'Achille. Hélénus se rendit célèbre par la science de la divination. On prétend qu'il trahit son père en découvrant aux Grecs un moyen sûr pour surprendre Troye. Après la ruine de cette ville, étant devenu esclave de Pyrrhus, fils d'Achille, il sut gagner son amitié par des prédictions qui furent heureuses pour ce prince, qui en récompense le laissa son successeur au royaume d'Epire. Troïle, à la mort duquel le destin avoit attaché la ruine de sa patrie, ayant été assez téméraire pour attaquer Achille, fut tué par ce héros, et peu après, Troye fut prise par les Grecs.

Que remarquez-vous sur Pâris, autre fils de Priam ?

Hécube sa mère étant enceinte de lui, songea qu'elle mettoit au monde un flambeau ardent. Les devins, consultés sur ce rêve, dirent que l'enfant qui en naîtroit, causeroit un jour la ruine de sa patrie. Sur cette ré-

ponse, aussitôt qu'il fut né, on le fit exposer sur le mont Ida, où quelques bergers le nourrirent sous le nom d'Alexandre.

Quelle idée Pâris donna-t-il de lui pendant son enfance ?

A travers son déguisement, on remarquoit en lui de rares qualités. Il se distinguoit surtout par un esprit de droiture et de justice. Enfin, certains traits de grandeur qui lui échappoient, firent soupçonner qu'il étoit d'une illustre famille.

Quel témoignage Jupiter rendit-il à sa prudence et à son équité ?

Tous les dieux et les déesses ayant été invités aux nôces de Thétis et de Pélée, à l'exception de la Discorde, cette déesse, pour se venger de cet affront, jeta sur la table du festin une pomme d'or, qui portoit cette inscription, *à la plus belle*, (51.e *figure de la* 2.e *partie*.) Aussi-tôt tout fut en désordre. Il n'y eut aucune déesse qui d'abord ne prétendît l'emporter. Cependant elles cédèrent à Minerve, Junon et Vénus. Jupiter ne voulant pas terminer ce différend, en fit juge Pâris, qui adjugea la pomme à Vénus, au mépris des deux autres déesses. Ce qui les irrita tellement, que dès-lors elles jurèrent

non-seulement la perte de Pâris, mais aussi de Priam et de toute sa famille. (52.e *figure de la 2.e partie.*)

Pâris fut-il long-temps dans la condition obscure où il avoit été élevé ?

Jusqu'à l'âge de trente ans ; et voici l'aventure qui le fit connoître. Un des fils de Priam lui ayant enlevé un taureau pour le donner à celui qui remporteroit le prix dans des jeux funèbres qu'on devoit célébrer à Troye, il y alla lui-même, combattit contre ses frères, et les vainquit. Hector voulut le tuer ; mais ayant montré les langes avec lesquels il avoit été exposé, il fut reconnu par Priam, qui le reçut avec joie ; et croyant que l'oracle qui avoit prédit que son fils causeroit la perte de son royaume, avant qu'il eut l'âge de trente ans, étoit faux, puisqu'il les avoit accomplis, il fut conduit au palais et nommé Pâris.

Que fit Pâris après son rétablissement chez son père ?

Priam l'ayant envoyé en Grèce pour recueillir la succession de sa tante Hésione, il aborda à Sparte, où Ménélas qui en étoit roi, le reçut avec de grandes démonstrations d'amitié. Il s'attacha à Hélène, femme de ce prince, et l'enleva pendant un voyage que Ménélas fut obligé de faire en Crête.

CONSPIRATION DES GRECS CONTRE LES TROYENS.

Qui est-ce qui donna lieu à la conspiration des Grecs contre les Troyens ?

Ce fut l'enlèvement d'Hélène, par Pâris. Ménélas, époux de cette princesse, outré de cet affront, réclama le secours des princes Grecs, qui s'engagèrent à prendre les armes contre les Troyens pour s'en venger.

Quel fut le lieu où devoient se rendre tous ces princes ?

Ce fut le port d'Aulide, en Béotie, où tous devoient se rassembler dans un certain temps, avec leurs troupes et leurs vaisseaux.

Tous s'y trouvèrent-ils au temps marqué ?

Il n'y eut qu'Ulysse, roi d'Ithaque, et Achille, fils de Thétis et de Pelée, qui y manquèrent.

Pourquoi Ulysse n'y étoit-il pas avec les autres ?

Ce prince, tendrement attaché à Pénélope son épouse, pour ne pas s'en éloigner, contrefit l'insensé. Mais Palamède mit pour l'éprouver son fils Télémaque, encore enfant, devant le soc d'une charrue qu'il faisoit tirer

par des bœufs. Ulysse, crainte de blesser son fils, leva la charrue. (53.e *fig. de la 2.e part.*) Cette attention découvrit sa feinte, et il fut contraint de partir. Ulysse s'en vengea cruellement pendant le siége de Troye, en faisant lapider Palamède par les soldats, sous prétexte qu'il étoit d'intelligence avec Priam.

Qu'est-ce qui retardoit l'arrivée d'Achille?

La tendresse que Thétis sa mère avoit pour lui. Cette déesse avertie par le Destin qu'Achille périroit au siége de Troye, avoit pris toutes les précautions pour lui sauver la vie. Pour le rendre invulnérable, elle l'avoit plongé dans les eaux du Styx, à l'exception du talon par lequel elle le tenoit. Quand il fut grand, elle l'envoya à la cour du roi Lycomède son frère, déguisé en fille, où ayant épousé en secret Déïdamie, fille de ce prince, il en eut un fils nommé Pyrrhus ou Néoptolème. Mais comme les fatalités de Troye portoient que cette ville ne pouvoit être prise en l'absence d'Achille, on le fit chercher de tous côtés. (54.e *figure de la 2.e partie.*)

Comment put-on découvrir la retraite d'Achille?

Ulysse à la fin la déterra, et pour le re-

connoître parmi les femmes qui l'environnoient, il se servit d'un stratagême qui lui réussit. Il mêla parmi plusieurs bijoux de petites armes. Achille ne les eut pas plutôt aperçues, qu'il se jeta dessus; et s'étant fait connoître par-là, il fut obligé de marcher avec les autres. (55.e *figure de la 2.e partie.*)

Que firent les princes Grecs assemblés au port d'Aulide ?

Ils pensèrent d'abord à nommer entr'eux un chef qui eût le souverain commandement, et le choix tomba sur Agamemnon, roi de Mycène et frère de Ménélas. Ils se disposèrent ensuite à partir. Mais Agamemnon ayant tué par hasard une biche consacrée à Diane, cette déesse affligea l'armée d'un mal contagieux, et Neptune à sa sollicitation, suscita des vents qui la retinrent au port.

Comment leva-t-on ces difficultés ?

Le devin Calchas qu'on consulta, déclara que Diane ne pouvoit être appaisée que par le sang d'Iphigénie, fille aînée d'Agamemnon. On se prépara à faire ce sacrifice. Déjà le fer étoit levé sur cette innocente victime, lorsque Diane satisfaite, substitua une biche à Iphigénie, qu'elle enleva et transporta dans un temple dont elle l'établit prêtresse. Dès ce

moment tout fut tranquille. Les Grecs mirent à la voile, et arrivèrent heureusement devant la ville de Troye. (56.e *fig. de la* 2.e *partie*.)

SIÉGE DE TROYE.

DANS quel état se trouvoit la ville de Troye à l'arrivée des Grecs ?

Priam, sur le bruit de l'armement des Grecs, l'avoit munie de tout ce qui étoit nécessaire pour faire une longue et vigoureuse résistance. Outre ses propres forces, il étoit encore soutenu de plusieurs princes voisins qui lui fournissoient des secours considérables.

Les dieux ne prirent-ils aucune part à cette guerre ?

Jupiter les ayant tous assemblés pour décider du sort de cette ville, ils ne purent jamais s'accorder entr'eux. Les uns prirent le parti des Troyens, les autres celui des Grecs.

Que firent les Troyens pour s'opposer à la descente des Grecs ?

Ils se campèrent sur le bord de la mer avec une nombreuse armée. Les Grecs intimidés n'osèrent d'abord tenter le débarquement, d'autant plus que l'oracle avoit annoncé que celui qui descendroit le premier sur le rivage

Troyen, perdroit la vie. Mais Protésilas, jeune prince Thessalien, s'étant élancé hors de son vaisseau, encouragea par son exemple tous les autres chefs à braver le péril. Il y eut en cette occasion un combat fort vif, où Protésilas et plusieurs autres capitaines Grecs furent tués par Hector, et où les Troyens perdirent grand nombre de leurs plus braves guerriers.

A quoi s'occupèrent les Grecs après leur débarquement?

Ils mirent leurs vaisseaux à sec, et se retranchèrent dans leur camp, pour se mettre à couvert des vigoureuses sorties des Troyens.

Qu'arriva-t-il de fâcheux à l'armée des Grecs pendant le siége de Troye?

Agamemnon ayant enlevé Chryséïs fille d'un prêtre d'Apollon, le dieu, pour venger l'injure faite à son ministre, envoya dans le camp des Grecs une peste qui y fit de grands ravages. Agamemnon obligé de rendre Chryséïs, enleva à Achille la belle Briséïs son esclave; ce qui l'irrita de telle sorte, qu'il se tint dans sa tente et ne voulut plus combattre. Pendant près d'un an que dura sa retraite, les Troyens eurent toujours l'avantage. Mais Patrocle son ami ayant été tué par Hector,

il reprit les armes et le vengea en tuant Hector. Comme il étoit fier, brutal et emporté, après avoir ôté la vie à son ennemi, il fit mille indignités à son cadavre, et le vendit à Priam son père.

Comment mourut Achille ?

Ce héros ayant vu Polyxène, fille de Priam, fut épris de ses charmes, et la fit demander en mariage à son père, avec promesse de le secourir. Priam y consentit, et on étoit déjà dans le temple d'Apollon où le mariage devoit se célébrer, lorsque Pâris pour venger la mort d'Hector, tua Achille d'un coup de flèche au talon, le seul endroit où il n'étoit pas invulnérable. Mais Pâris ne jouit pas longtemps de son triomphe. Ce perfide ravisseur fut tué quelques jours après. (57.e *figure de la* 2.e *partie.*)

Qui hérita des armes d'Achille ?

Ajax et Ulysse se les disputoient. Mais Ulysse par son éloquence l'emporta, et Ajax en devint si furieux, que pendant la nuit il se jeta sur tous les troupeaux du camp, et en fit un grand carnage, croyant tuer Ulysse. Étant revenu dans son bon sens, il se perça de son épée, et de son sang naquit une fleur nommée Hyacinthe.

Qui succéda à Achille dans le commandement des troupes ?

Ce fut Pyrrhus son fils, prince courageux, qui se distingua beaucoup dans les différens combats où il se trouva.

Les Troyens soutinrent-ils long-temps les efforts de toute la Grèce conjurée contr'eux?

De dix ans que dura le siége de Troye, les neuf premières, les Troyens rassurés par les oracles de l'accomplissement desquels dépendoient leur destinée, combattirent avec tant de courage, que peu s'en fallut qu'ils ne contraignissent les Grecs à abandonner leur entreprise.

Quels étoient ces oracles?

Le premier étoit que Troye ne pouvoit être prise, sans le secours des flèches d'Hercule. Le second que les Troyens ne seroient jamais vaincus, tant qu'ils conserveroient le palladium, qui étoit une statue de Minerve qu'on disoit être tombée du ciel. Le troisième avoit déclaré que pour prendre Troye il falloit empêcher que Rhésus, roi de Thrace, ne joignît les Troyens dans leur camp, que ses chevaux ne bussent de l'eau du Xante, qui couloit près de Troye, et ne prissent leur pâture dans les prairies qui bordoient ce fleuve.

Comment les Grecs vinrent-ils à bout de leur dessein ?

Les Grecs avoient d'abord engagé Philoctète, qui connoissoit seul le lieu où étoient les flèches d'Hercule, à le leur montrer, malgré le serment qu'il avoit fait de ne le jamais découvrir. Mais Philoctète allant avec les Grecs au siége de Troye fut blessé au pied par une de ces flèches, en punition de son parjure. Il s'y forma un ulcère dont l'infection étoit si grande, que les Grecs ne la pouvant supporter, abandonnèrent Philoctète dans l'île de Lemnos, où il vécut pendant plusieurs années dans les plus cruelles douleurs, vomissant sans cesse contre les Grecs les plus terribles imprécations. Cependant après la mort d'Achille, les Grecs voyant qu'ils ne pourroient prendre Troye sans les flèches que Philoctète avoit emportées avec lui, Ulysse se chargea de l'aller chercher, et réussit à l'amener au camp. (58.e *fig. de la* 2.e *p.*) Ce fut aussi Ulysse qui, secondé de Diomède, enleva le Palladium, en se glissant furtivement dans la citadelle de Troye par un aquéduc. Enfin ces deux héros empêchèrent encore Rhésus de joindre les Troyens; n'étant arrivé qu'après les portes fermées, Diomède

le trouva endormi, et lui plongea son épée dans le sein, dans le temps qu'Ulysse enlevoit ses chevaux.

La prise de Troye suivit-elle de près cet évènement ?

Elle ne tarda pas en effet. Mais ce fut à la ruse plutôt qu'à la force ouverte, que les Grecs en furent redevables.

Par le conseil d'Ulysse ils firent construire un cheval de bois d'une grandeur énorme, et firent courir le bruit que c'étoit une offrande qu'ils consacroient à Minerve, pour obtenir un heureux retour dans leur patrie. Ils s'embarquèrent en effet, après avoir enfermé dans les flancs du cheval trois cents hommes d'élite, et allèrent se cacher dans l'île de Ténédos.

Les Troyens ne se défièrent-ils pas de ce stratagème ?

Quelques-uns des plus sages, entr'autres Laocoon, grand prêtre de Neptune, s'en défièrent à la vérité, et furent d'avis qu'on jetât ce colosse dans la mer, ou qu'on y mît le feu. Mais les plus échauffés proposèrent de le faire entrer dans Troye, et on prit ce dernier parti.

Qui engagea les Troyens à donner ainsi dans le piège?

Ce fut un soldat Grec nommé Sinon. Ce fourbe, instruit par Ulysse, s'étoit laissé prendre prisonnier par les Troyens, et après avoir fait le récit des maux prétendus qu'il avoit eu à souffrir des Grecs, il leur dit que ce cheval devoit tenir la place du Palladium, et qu'on ne l'avoit fait d'une grandeur si prodigieuse qu'afin qu'on ne pût l'introduire dans la ville, et que les Troyens en tirassent aucun avantage à la ruine des Grecs. Ce discours fit une forte impression sur les esprits, et fut suivi d'un prodige qui acheva de les exterminer. Deux serpens vinrent s'entortiller autour de Laocoon, et de ces deux enfans qui étoient auprès de lui; et après les avoir déchirés par leurs morsures, ils allèrent dans le temple de Minerve, se cacher sous les pieds de sa statue. Les Troyens, frappés de cette merveille, s'empressèrent de faire entrer dans leur ville la fatale machine. On abattit un pan de muraille pour lui ouvrir un passage. Tous mirent la main à l'œuvre, et s'y portèrent avec une ardeur incroyable. (59.e *figure de la 2.e part.*)

Quel avantage tirèrent les Grecs de l'imprudence des Troyens ?

Sinon, pendant la nuit, ouvrit les flancs du cheval, fit descendre les soldats qui y

étoient renfermés, et donna le signal à l'armée Grecque, qui faisant voile à petit bruit, vint fondre sur la ville où tout fut mis à feu et à sang. (60.e *figure de la 2.e part.*)

Quelles circonstances remarquables accompagnèrent le sac de Troye?

Pyrrhus, fils d'Achille, massacra Priam avec Polyte un de ses fils. Il immola ensuite Polyxène aux mânes d'Achille son père. Hélène livra elle-même Déiphobe, fils de Priam, qui l'avoit épousée après la mort de Pâris, et obtint par cette action son pardon de Ménélas, qui la reconduisit en triomphe à Sparte. On épargna Enée, prince du sang royal. Entre les femmes qu'on emmena captives, on compte Hécube, femme de Priam, qui échut à Ulysse; Cassandre sa fille, fut donnée à Agamemnon; et Andromaque veuve d'Hector, à Pyrrhus.

AVENTURES D'AGAMEMNON ET D'ORESTE.

Qu'arriva-t-il à Agamemnon après la prise de Troye?

Etant arrivé heureusement dans ses États, Égiste, son parent, l'assassina par le conseil de Clytemnestre son épouse. Cette malheu-

reuse femme épousa ensuite le meurtrier de son mari, et le plaça sur le trône de Mycène.

Que devint Oreste après le meurtre de son père ?

Clytemnestre avoit résolu de le faire mourir. Mais Électre sa sœur le fit sauver secrettement chez son oncle Strophius, roi de Phocide, qui avoit épousé la sœur d'Agamemnon. Ce fut-là qu'Oreste lia avec Pylade son cousin, cette amitié qui les rendit pour jamais inséparables.

Oreste ne vengea-t-il pas le meurtre de son père ?

Quelques années après sa fuite il revint dans sa patrie, entra secrettement dans Mycène, et se cacha chez sa sœur Electre, qu'Egyste avoit mariée à un homme de basse naissance. Egyste et Clytemnestre, sur le faux bruit de la mort d'Oreste, étant allés au temple remercier les dieux de cette agréable nouvelle, Oreste y entra avec ses soldats, tua de sa propre main sa mère et son malheureux amant. Il se fit ensuite connoître pour le fils d'Agamemnon, et monta sans difficulté sur le trône de Mycène.

Une vengeance aussi horrible demeura-t-elle impunie ?

Les furies s'emparèrent aussi-tôt d'Oreste, et le tourmentèrent jour et nuit sans lui laisser aucun moment de relâche.

Quel moyen prit-il pour sortir de cet état malheureux ?

Après s'être soumis à l'expiation chez les Athéniens et les Trézeniens, il consulta l'oracle de Delphès, qui lui déclara qu'il ne pouvoit être délivré des furies qu'en enlevant la statue de Diane dans la Tauride, et en délivrant sa sœur Iphigénie de la tyrannie de Thoas. Il y alla avec Pylade; mais ayant été pris et chargé de chaînes, on fut sur le point de l'immoler à la déesse, suivant la coutume du pays. Ce fut dans cette occasion qu'on vit ce généreux combat d'amitié, dont parle Cicéron, chacun de ces deux amis offrant sa vie l'un pour l'autre.

Qui eut l'avantage dans ce combat ?

Oreste et sa sœur elle-même, en qualité de prêtresse, alloit l'immoler, lorsqu'elle le reconnut. Elle fit adroitement suspendre le sacrifice, faisant accroire au roi que ces étrangers étant coupables de meurtres, on ne pouvoit les immoler qu'après les avoir expiés; que la cérémonie devoit se faire sur la mer, et que la statue de Diane ayant été profanée

par ces impies, on la devoit purifier. Iphigénie étant montée sur le vaisseau de son frère, se sauva avec lui, emportant la statue. Oreste fut aussi-tôt délivré des furies, et reprit le gouvernement de ses états. (61.e *fig. de la 2e. p.*)

Que devint Oreste dans la suite?

A son retour, il fit épouser Électre à son cher Pylade, et après avoir engagé le peuple de Delphes à massacrer Pyrrhus qui lui avoit enlevé Hermione, fille de son oncle Ménélas et d'Hélène, il épousa cette princesse et vécut depuis assez paisiblement. Mais étant allé en Arcadie, il y fut mordu par un serpent, et mourut après un règne de soixante et dix ans. Les poëtes ont dit que lui et sa femme furent changés en serpens.

AVENTURES D'ULYSSE.

Que devint Ulysse après la prise de Troye?

Ce prince fut le plus traversé de tous les héros Grecs dans son retour. Il erra pendant dix ans avant de pouvoir retrouver sa patrie. A peine s'étoit-il embarqué, qu'il fut jeté avec sa flotte sur les côtes de la Thrace. Il y perdit Hécube, femme de Priam, qui fut lapi-

dée par les gens du pays pour avoir arraché les yeux à Polymnestor leur roi, qui avoit tué Polydor, fils de cette princesse, qui le lui avoit confié avant la prise de Troye. Ulysse fut très-sensible à cette perte.

Où aborda Ulysse après avoir quitté la Thrace?

Il fut poussé sur les côtes de l'Afrique que ses compagnons eurent peine de quitter, pour y avoir mangé d'un fruit qui leur avoit fait oblier leur patrie. S'étant enfin remis en mer, il vint mouiller dans l'île des Cyclopes, où il vit d'abord six de ses compagnons dévorés par le cyclope Polyphème, fils de Neptune. Il auroit éprouvé le même sort, s'il n'eût eu soin de l'enivrer et de lui crever l'œil qu'il avoit au milieu du front. (62.e *figure de la 2.e partie.*) S'étant aussi-tôt rembarqué, il eut une assez heureuse navigation jusqu'à une île flottante appelée Eolie où régnoit Éole, dieu des vents.

Comment fut-il reçu dans l'île d'Éolie?

Éole lui fit l'accueil le plus favorable, et lui donna une outre dans laquelle étoient renfermés tous les vents, à l'exception du zéphir, qui devoit le conduire dans sa patrie. Quel-

que temps après, ses compagnons ayant par curiosité percé l'outre, les vents s'échappèrent et ramenèrent les vaisseaux à l'île d'Éole, qui obligea Ulysse de fuir au plutôt.

Où alla-t-il ensuite?

Après sept jours de navigation, il arriva sur les côtes des Lestrigons, nation d'antropophages, dont le roi dévora quelques-uns de ses compagnons, et fit couler tous leurs vaisseaux à fond, excepté celui d'Ulysse, qui prit aussi-tôt la fuite. S'étant rendu à force de rames dans l'île où régnoit la magicienne Circé, cette enchanteresse changea ses compagnons en pourceaux; c'est-à-dire, que la mollesse et la bonne chère les rendirent semblables à ces animaux. (63.e *fig. de la* 2.e *p.*) Mais Ulysse se préserva de ses enchantemens par le moyen d'une herbe que lui donna Mercure, et obligea Circé de rendre à ses gens leur première forme. Il l'épousa ensuite, et en eut un fils nommé Thélégone. Après un an de séjour, il alla aux enfers consulter le devin Tyrésias, qui lui donna des instructions, après quoi il se remit en mer.

Quels nouveaux dangers se présentèrent sur sa route?

Il rencontra d'abord les Syrènes, qui, par l'harmonie de leurs chants, attiroient les étrangers pour les faire périr, et il les évita en faisant boucher les oreilles de ses compagnons avec de la cire, et en se faisant attacher au mat de son vaisseau. (64.e *figure de la 2.e partie.*) Il franchit aussi l'affreux détroit de Scylla et de Carybde, en suivant les instructions de Cyrcé. De-là ayant abordé dans une île où paissoient les troupeaux du Soleil, ses compagnons en prirent, ce qui causa de nouveaux malheurs; car ayant remis à la voile, ils firent un triste naufrage, et Ulysse même dut son salut à une planche sur laquelle il se sauva dans l'île d'Ogygie.

Racontez-nous la fable de Scylla ?

Selon Ovide, c'étoit une belle nymphe dont Glaucus, dieu marin, n'avoit pu fléchir l'insensibilité. Il alla implorer le secours de Cyrcé, qui, touchée elle-même du mépris de ce dieu, résolut de le punir en faisant mourir sa rivale. Elle composa donc un poison et le jeta dans une fontaine où la nymphe allant se baigner, fut changée en monstre. Homère dit qu'elle avoit douze griffes, six gueules et six têtes. Virgile lui donne la tête d'un homme,

le corps d'une fille jusqu'à la ceinture, le reste du corps se termine en poisson. Fable qui n'a de fondement que sur ce que le détroit qui est entre Messine et Reggio contient des courans extrêmement rapides, qui forment un bruit effroyable. Ce détroit du côté de Reggio s'appeloit Scylla, et Carybde du côté de Messine.

Comment Ulysse fut-il traité dans l'île d'Ogygie?

La déesse Calypso qui y demeuroit seule avec des nymphes qui la servoient, le reçut avec toute sorte d'amitié; elle le retint pendant sept ans, et lui offrit même l'immortalité, s'il vouloit l'épouser. Mais Ulysse ne pouvant oublier sa chère Pénélope, prit enfin congé de cette déesse, et partit sur un vaisseau qu'elle lui fit équiper, et après bien des fatigues, il arriva à Ithaque sa patrie.

Quelles mesures prit-il avant de se faire connoître?

Il parut d'abord en mendiant, pour ne pas donner de soupçon aux amans de Pénélope. Après s'être informé de sa conduite auprès de Télémaque son fils, et d'un de ses fidèles domestiques, content de la fidélité qu'elle

lui avoit conservée, malgré cette foule de prétendans qui l'obsédoient, il trouva moyen de l'en débarasser, en les faisant tous mourir, et rentra en possession de ses états.

Comment mourut Ulysse ?

Ayant appris du devin Tyrésias qu'il périroit de la main d'un de ses fils, il avoit formé le dessein de se retirer dans quelque solitude; mais Thélégone, qu'il avoit eu de Cyrcé, étant venu dans son palais pour le voir, et l'entrée lui en ayant été défendue, il y eut un grand tumulte, où Ulysse étant survenu, Thélégone, sans le connoître, le tua d'un coup de lance. Son fils Télémaque monta sur le trône.

ÉNÉE.

Que dit la fable d'Énée ?

C'étoit un prince du sang des rois de Troye, fils d'Anchise et de Vénus, que l'on prétend avoir trahi sa patrie, et qui n'est devenu célèbre, que parce qu'il a plu à Virgile d'en faire son héros, et de l'immortaliser par son Énéide.

En quoi se distingua ce prince?

Il soutint quelques combats pendant le siége de Troye, mais ce qui lui fait plus d'honneur, c'est sa piété envers les dieux, et la tendresse que lui attribue le poëte pour Anchise son père, qu'il sauva de l'embrasement de Troye.

Ce vieillard ne pouvant plus marcher, Énée le prit sur son dos avec ses dieux pénates, et tenant son fils Ascagne par la main, il sortit de cette ville infortunée. Il y a de bons auteurs qui font mourir Anchise avant la ruine de Troye. (65.e *figure de la* 2.e *p.*)

Où se retira Énée après la destruction de sa patrie?

Ayant construit une flotte, il s'embarqua, et après bien des malheurs et des fatigues, Virgile le fait aborder à Carthage; et par un étrange renversement d'histoire, il le fait aimer passionnément par Didon, reine du pays, qui se brûle sur un bucher de désespoir de s'en voir abandonnée; (24.e *figure de la* 2.e *p.*) quoiqu'il soit certain que cette reine, après la mort de Sichée ou de Sicharbas, ne voulut jamais se marier; et que pour éviter les poursuites d'Iarbas, roi de Mauritanie, elle se soit donné la mort d'un coup de poignard.

C'est ce qui lui a fait donner le surnom de Didon ou femme forte, au lieu de celui d'Elise qu'elle portoit auparavant. Mais ce qu'il y a de plus singulier, c'est qu'il fait un anachronisme de près de trois cents ans, n'y ayant pas moins entre le temps où vécut Énée, et celui où régna Didon.

Que devint Énée après son départ de Carthage?

Il passa en Sicile, puis se rendit à Cumes pour consulter la Sybille, qui lui donna les moyens de descendre aux Champs Élysées pour y voir son père Anchise. A son retour, il reprit le chemin d'Italie, gagna l'embouchure du Tibre, et arriva dans le pays où régnoit Latinus.

Comment Énée fut-il traité à la cour du roi Latinus?

On lui fit l'accueil le plus gracieux. Il obtint même en mariage Lavinie, fille de ce prince. Mais Turnus, roi des Rutules, à qui elle avoit été promise, lui fit une guerre dans laquelle il fut tué. Énée succéda à Latinus et régna trois ans, pendant lesquels il bâtit Lavinium. Ascagne son fils monta sur le

trône après lui; c'est d'Énée que les romains prétendoient tirer leur origine.

DÉDALE ET ICARE.

N'AVEZ-VOUS rien de particulier à nous dire au sujet de Dédale et d'Icare son fils ?

Ce Dédale, fameux architecte d'Athènes, inventa plusieurs instrumens de mécanique, et fit des statues mouvantes; ce qui rendit son nom très-célèbre. Mais craignant que le génie d'un fils de sa sœur, qui avoit inventé une sorte de roue pour les potiers, ne surpassât le sien, il le jeta par la fenêtre de colère, et s'enfuit dans l'île de Crète vers le roi Minos avec son fils Icare. C'est-là qu'il bâtit le fameux labyrinthe dont on a tant parlé, et où il fut lui-même enfermé, parce qu'Icare servoit Pasiphaé en ses amours. Il se sauva par mer si subtilement, qu'on crut qu'il s'étoit envolé, s'étant appliqué des ailes; et la fable ajoute que son fils n'ayant pas suivi ses ordres, en s'approchant trop près du soleil, ses ailes se fondirent, et il tomba dans la mer. Ce qui signifie qu'il inventa l'usage des voiles pour échapper plutôt à la colère de Minos, qui le

poursuivoit dans des vaisseaux qui n'alloient qu'à force de rames. (67.e *figure de la 2.e p.*)

Que devint Dédale dans la suite ?

Il se retira chez Concalus, roi de Sicile, qui le reçut parfaitement bien ; mais quelque temps après il le fit suffoquer dans des étuves, craignant que Minos qui lui demandoit avec empressement ce fugitif, ne portât la guerre dans ses états.

TROISIÈME PARTIE.

DU CULTE QU'ON RENDOIT AUX DIVINITÉS.

Quel culte les anciens rendoient-ils aux fausses divinités ?

Ce culte consistoit en des idoles qu'on faisoit de ces faux dieux, en des temples qu'on leur élevoit, et en des sacrifices qu'on leur offroit.

Quelle forme avoient les anciennes idoles ?

Ce n'étoient d'abord que des monceaux de pierres, des aiguilles, des colonnes ou des

pierres carrées. Les idoles d'Hercule et de Cupidon n'étoient que des masses de pierres. Mars étoit représenté par une épée, Pallas par une lance, Vulcain par le feu, et ainsi des autres.

Quand a-t-on commencé à se servir de statues ?

Cet usage n'a pas commencé également dans tous les pays. Il y en avoit du temps de Jacob dans l'Orient, puisque Rachel emporta les idoles de son père Laban. Les Grecs ne s'en sont servis que long-temps après. Les Romains mêmes ont été plus de cent soixante et dix ans sans avoir aucune idole ou statue ; et les temples des Perses n'en avoient pas.

Quel étoit l'usage des statues chez les payens ?

L'usage des statues a varié dans le paganisme. D'abord elles ne servoient qu'à rappeler le souvenir ou quelqu'attribut de la divinité. Ensuite l'ignorance, la dépravation et l'aveuglement allèrent si loin qu'on prit le symbole pour la chose représentée, c'est-à-dire, qu'on regarda la statue comme la divinité même, et qu'on lui rendit le culte et les honneurs qui ne sont dûs qu'à Dieu.

Quand a-t-on commencé à élever des temples aux faux dieux ?

Dans les premiers temps les hommes n'ayant pas encore trouvé l'architecture, habitoient dans des cavernes ou sous des tentes, et ils adoroient Dieu par-tout où ils se trouvoient. Mais dès que l'art de bâtir fut trouvé, ils élevèrent des temples, comme des lieux d'assemblée où l'on devoit se trouver pour invoquer publiquement la divinité. On ne sauroit marquer précisément quand furent bâtis les premiers temples ; on en trouve dans les temps les plus anciens à Babylone, en Égypte, et dans la Grèce ; quelques-uns de ces temples sont devenus très-célèbres, comme celui de Diane à Éphèse.

En quoi consistoient les sacrifices qu'on offroit dans le paganisme ?

Ces sacrifices ont été fort différens selon les pays et selon les temps. Quelquefois on n'offroit aux dieux que des fruits et des libations de vin et d'huile. Ensuite, comme si les hommes fussent devenus ennemis d'eux-mêmes, ils offroient d'autres hommes en sacrifice ; on immoloit même des vieillards et des enfans. Les Israëlites dans leurs égare-

mens, sacrifièrent leurs propres enfans aux dieux des nations.

Ces sacrifices barbares durèrent-ils longtemps ?

Ils devinrent plus rares à mesure que les peuples devinrent plus policés. On y substitua depuis des animaux différens : par exemple, le bœuf à Jupiter, le taureau à Mars, le cheval à Neptune, le bouc, destructeur de la vigne, à Bacchus, la vache à Cérès et à Junon, la biche à Diane, et la chèvre aux dieux Faunes.

Quelles cérémonies employoit-on dans les sacrifices ?

Il y en avoit un grand nombre. On examinoit avec soin s'il n'y avoit pas quelque tache à la victime. On la purifioit aussi bien que les assistans, par une eau nommée lustrale. La victime étant égorgée, on la mettoit dans le feu pour y être entièrement consumée; si c'étoit un holocauste, on l'arrosoit avec du vin. Mais dans les autres sacrifices, on en réservoit une partie pour les ministres et pour ceux qui les offroient. Après quoi, on dansoit en chantant des hymnes en l'honneur de la divinité. On regardoit comme sacrés tous les

vases et les instrumens qui servoient aux sacrifices. On étoit extrêmement attentif à ces actes de religion. On y gardoit un profond silence, et on avertissoit les sacrificateurs de penser à ce qu'ils faisoient.

Chaque divinité n'avoit-elle pas ses prêtres particuliers ?

C'étoit assez l'ordinaire que chaque divinité eût ses prêtres qui lui fussent spécialement consacrés. Les Curettes ou Corybantes étoient ceux de Cybèle; Vesta avoit les Vestales, Jupiter avoit ses prêtres, parmi lesquels on en choisissoit un pour présider aux autres sous le nom de *Flamen*. On les nommoit Auspices, lorsqu'ils prédisoient l'avenir par le vol des oiseaux, Aruspices par l'inspection des entrailles de la victime. Les Druïdes étoient les prêtres des Persans, et même des anciens Gaulois.

Quelles étoient les fêtes des payens ?

Chaque divinité, et quelquefois même chaque évènement considérable avoit des fêtes qui lui étoient propres, et on les célébroit diversement. Les fêtes de Cybèle étoient remplies d'actions si libres, qu'il étoit défendu aux hommes de s'y trouver. Les fêtes de

Bacchus étoient distinguées par l'ivrognerie. Celles de Cérès étoient encore plus licencieuses, et celles de Vénus moins chastes que les autres. Dans les fêtes de Pallas, les filles s'habilloient militairement, et dans les Saturnales, les esclaves prenoient la place de leurs maîtres, et ces derniers étoient obligés de servir leurs domestiques. Comme on élevoit souvent des princes au rang des dieux, on célébroit à cette occasion une fête sous le nom d'Apothéose, qui avoit des cérémonies particulières. Enfin, toutes ces fêtes étoient ordinairement accompagnées de jeux et de spectacles publics.

JEUX DES ANCIENS.

QU'ÉTOIENT-CE que les jeux qui servoient aux fêtes des divinités payennes ?

Ils consistoient sur-tout dans la course, le saut, le disque ou le palet, la lutte ou le pancrace, le javelot et le pugilat; et ces exercices composoient ce qu'on appelle le pentatle. Dans les jeux scéniques, c'étoit le chant, la musique et les tragédies, où les musiciens et les poëtes disputoient le prix.

Comment se faisoit la course chez les anciens ?

Elle se faisoit à pied ou à cheval, ou sur des chars tirés par deux ou par quatre chevaux. Cette course étoit simple ou redoublée; dans celle-ci on parcouroit deux fois le stade ou la lice, et elle s'appeloit diaule. (68.e *fig. de la* 2.e *partie.*)

En quoi consistoit le saut ?

A franchir un fossé ou quelqu'élévation, ou quelqu'espace marqué. Celui qui sautoit le mieux et le plus loin, remportoit le prix.

Qu'étoit-ce que le palet ?

C'étoit une espèce de carreau, fait ou de bois ou de pierre, ou de fer; et la victoire étoit adjugée à celui qui le jetoit le plus loin. Les palets étoient fort grands et fort pesans, et il en arrivoit quelquefois de funestes accidens, comme on le voit dans l'histoire d'Apollon et de Persée.

En quoi consistoit la lutte ?

Dans un combat de deux personnes corps à corps, et celui qui par force ou par adresse renversoit son adversaire et l'empêchoit de se relever, remportoit la victoire. Les lutteurs se frottoient le corps d'huile, pour échapper

plus aisément à leur ennemi, et il n'y avoit pas de tour de souplesse qu'on n'employât pour obtenir le prix. Lorsqu'un des deux champions étoit terrassé, il faisoit tous ses efforts pour se relever, pendant que son antagoniste lui serroit la gorge, lui marchoit sur le ventre, et le traitoit de la manière du monde la plus inhumaine. La lutte ou simple ou composée, étoit appelée le Pancrace. (69.e *figure de la 2.e partie.*)

Qu'étoit-ce que le pugilat?

C'étoit un combat qui se donnoit avec le ceste. Le ceste étoit une espèce de gantelet fait de cuir de bœuf. Les combattans s'en couvroient les mains et les bras jusqu'au coude, par le moyen de plusieurs courroies; et avec les gantelets ils se portoient des coups si terribles, qu'ils se cassoient souvent les dents, et se brisoient les machoires. (90.e *figure de la 2.e partie.*)

En quoi consistoit le combat du javelot?

A lancer une pierre ou un javelot, ou quelqu'autre chose, avec le plus d'adresse, et le plus loin qu'il étoit possible. On employoit l'arc ou la baliste, ou un autre instrument appelé *amentum*, dont on se servoit pour

suspendre à la flèche une courroie qu'on tenoit à la main pour mieux viser. (71.e *figure de la 2.e partie.*)

Que nous direz-vous du combat des gladiateurs ?

C'étoit de tous les combats le plus méprisé. Les gladiateurs se servoient ordinairement de deux épées, attaquant et se défendant également des deux mains, et alors on les appeloit *Dimachœri*, d'un vieux mot latin qui veut dire double épée. On ne peut rien comparer à la rage avec laquelle ces sortes de gens se battoient, qu'à la fureur qu'avoit le peuple Grec et Romain de voir des gens se couvrir de plaies et de sang, et s'entretuer au milieu de l'arène. (72.e *et dernière figure de la 3.e partie.*)

N'y avoit-il pas à ces jeux des juges pour adjuger le prix ?

Oui. Et ces juges étoient nommés *Helladonices*. Leur place étoit dans le lieu le plus avantageux, et il n'y avoit point d'appel de leur décision. Le nombre n'en fut pas toujours le même, et il varia selon les différentes circonstances.

Où se célébroient ces jeux ?

Dans les premiers temps où régnoit la simplicité, c'étoit en pleine campagne. Mais dans la suite on construisit, sur-tout dans les grandes villes, des lieux propres à les célébrer avec toute la magnificence possible, et ces lieux portoient différens noms. A Pise, l'endroit destiné aux jeux olympiques, s'appeloit le stade; à Rome, c'étoit le cirque; à Constantinople, l'hippodrome.

Etoit-ce dans ces lieux que se donnoient tous les combats ?

Pour les scéniques on avoit des théâtres publics; et pour le combat des gladiateurs, soit des uns contre les autres, soit contre les bêtes féroces, des édifices faits exprès, qu'on nommoit arênes, colysées. Dans les uns et dans les autres, on avoit pratiqué un nombre prodigieux de loges et d'autres places auxquelles on arrivoit par de petits escaliers ménagés dans l'épaisseur des murs. Dans ceux de ces édifices où l'on combattoit contre des animaux, on avoit pratiqué dans le bas des cloisons où on les tenoit enfermés; et on les ouvroit par le moyen d'une coulisse qui se levoit lorsqu'on vouloit les lâcher dans l'arêne,

où ceux qui devoient se battre avec eux les attendoient. On n'épargnoit rien pour avoir les animaux les plus féroces, et en même-temps les plus rares ; et quelquefois on les faisoit venir du fond de l'Afrique avec des dépenses extraordinaires.

Ne donnoit-on pas encore dans ces lieux des naumachies ?

Oui ; et pour cela on faisoit conduire de l'eau en si grande abondance, et l'espace qui la contenoit étoit si vaste, que plusieurs galères y manœuvroient à l'aise ; et on y représentoit dans toute l'exactitude possible, un vrai combat naval.

Faites-nous la description du stade qui servoit aux jeux olympiques ?

C'étoit une espace de six cents pas, qu'on avoit fermé de murs, près de la ville d'Élis et du fleuve d'Alphée, et qu'on avoit orné de tout ce qu'on avoit cru propre à l'embellir. Mais comme on avoit été contraint de s'assujettir au terrein qui étoit inégal, ce stade étoit composé de deux parties. La première, dont la figure ressembloit assez à la proue d'un vaisseau, étoit nommée la barrière. C'étoit-là qu'étoient les écuries et les remises

où se tenoient les chevaux et les chariots, et où ils s'apprêtoient. La seconde étoit nommée la lice, et c'étoit dans l'espace qu'elle contenoit que se faisoient les courses, soit à cheval, soit dans les chariots. La séparation de ces deux lieux étoit fermée avec une corde qui se baissoit par une espèce de mécanique, et c'étoit le signal pour entrer en lice. Au bout de la lice étoit la borne autour de laquelle il falloit tourner; et comme celui qui en approchoit le plus étoit, toutes choses égales, plutôt revenu au lieu d'où il étoit parti; c'étoit-là principalement que paroissoit l'adresse de ceux qui conduisoient les chars, et où en même-temps ils couroient le plus grand danger. Car, indépendamment de ce qu'ils pouvoient s'y rencontrer avec un autre char, s'ils venoient à toucher cette borne, l'essieu se brisoit en mille pièces, ou recevoit du moins quelqu'échec qui lui faisoit perdre tout l'avantage. Des deux côtés de cette lice, dans toute sa longueur, étoient les places des spectateurs.

Combien duroient ces jeux olympiques?

Cinq jours; le premier étoit destiné aux sacrifices; le second au pentatle et à la course

à pied; le troisième au combat du pancrace et de la lutte simple; les deux autres à la course à pied, à celle des chevaux, et à celle des chars.

Etoit-il permis à un chacun d'assister à ces jeux ?

Comme les athlètes combattoient nuds dans ces jeux, il étoit défendu aux femmes et aux filles, sous peine d'être précipitées d'un rocher fort escarpé, d'y assister, et même de passer l'Alphé pendant tout le temps de leur célébration.

Fin de la troisième et dernière partie de la Mythologie.

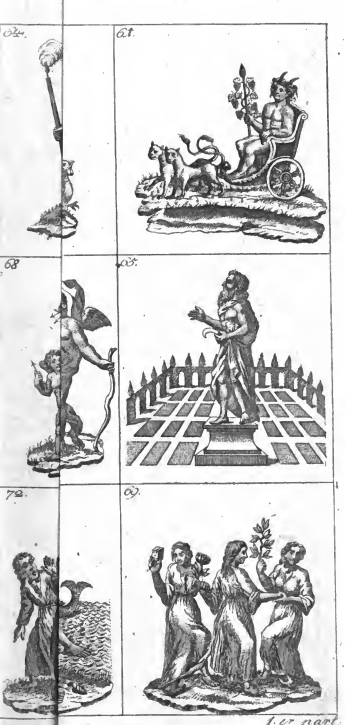

3.
5
9.
1er part.

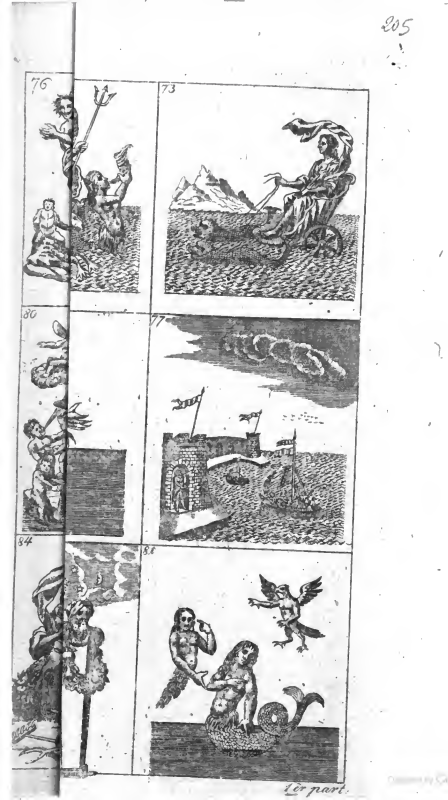


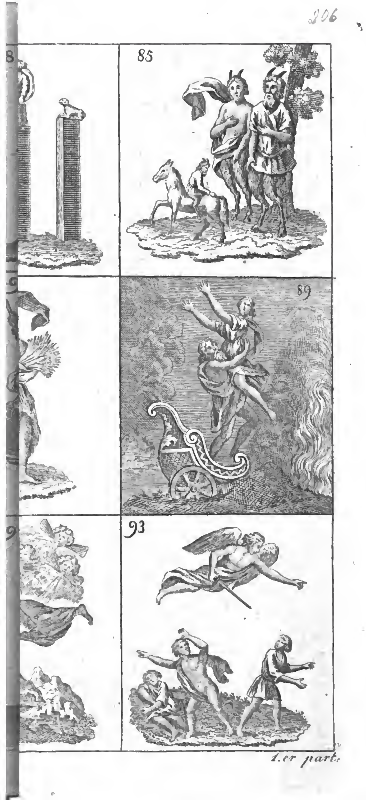
1.er part.


45.
1er part.

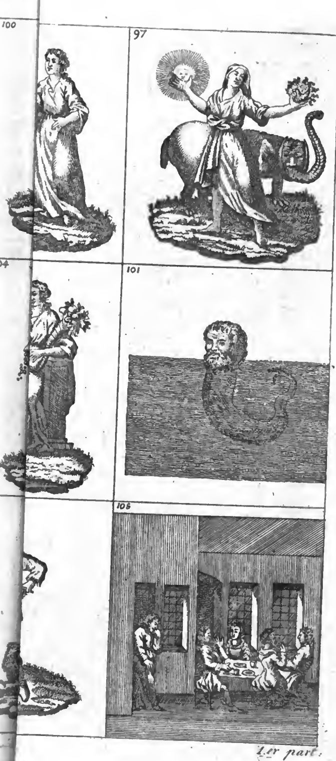

52
49.
56
53.
60
57.
1.er part.


64.
61.
68
65.
72.
69.
1.er part.

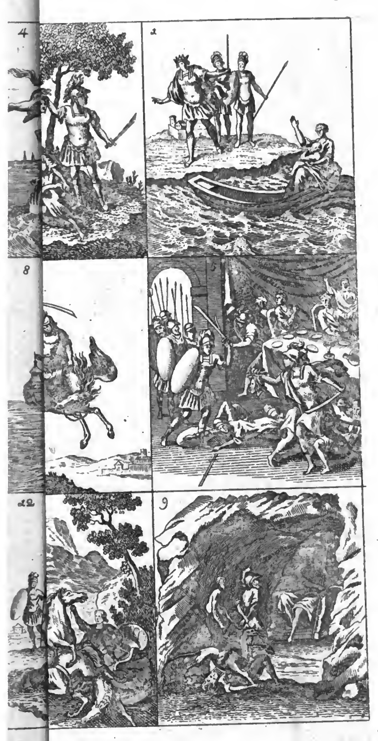

76
73
80
77
84
81
1.er part.

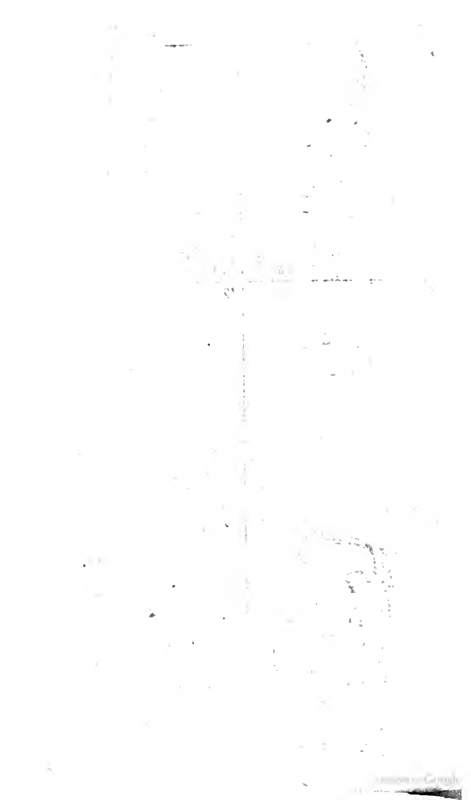


1.er part.

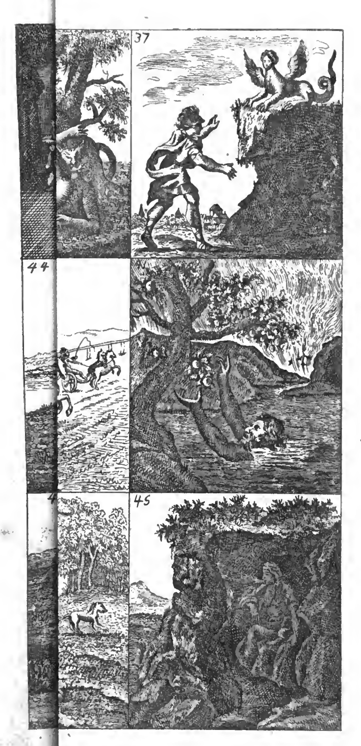

100
97
101
1.er part.

208






28
25
29
33


37
44
45


52
49
56
53
60
57





